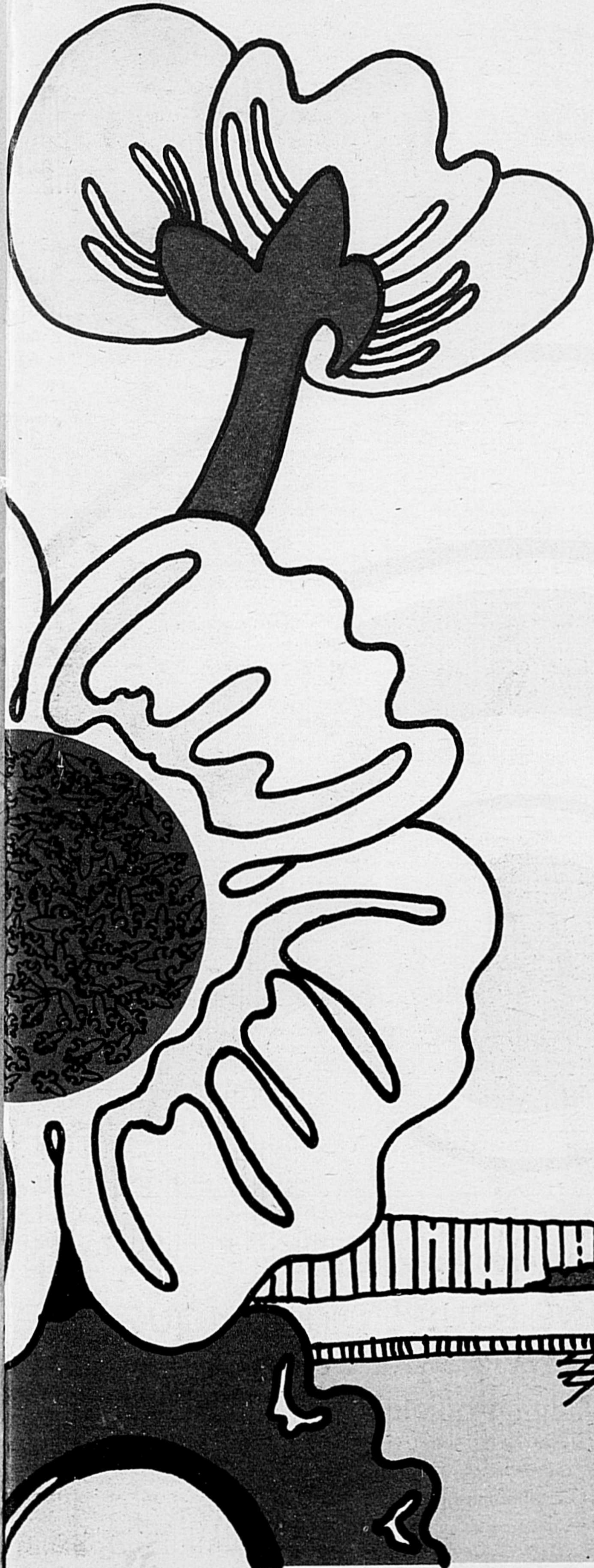
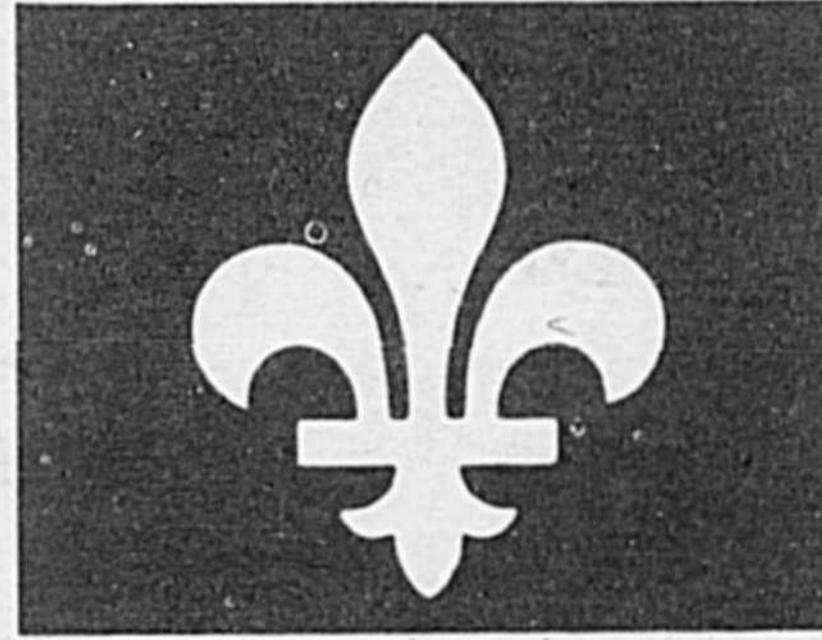

Le patrimoine





C'est la fête dans tous les lieux et dans tous les cantons!

Une fois encore, mais sans doute plus que jamais, le 24 juin 1979 sera l'occasion de la "fête populaire du Québec". Et partout, ceux qui veulent marquer l'événement trouveront des activités auxquelles il sera facile de prendre part non seulement en spectateur, comme ce fut parfois le cas, mais à titre d'acteur.

Ces retrouvailles constituent en quelque sorte une autre démarche des Québécois pour se connaître comme ils sont et y puiser la force qui leur permettra de poursuivre les tâches communes qui leur reviennent.

Comme par les années passées, le Courrier est heureux de s'associer à cet événement et d'y apporter un petit quelque chose de spécial.

Si en 1978, le cahier spécial publié à l'occasion de la Semaine du patrimoine a permis, entre autres choses, de retracer quelques épisodes de la vie des Maskoutains d'il y a un siècle, celui de cette année voudrait contribuer à redonner aux Maskoutains le goût de

découvrir, ou re-découvrir selon le cas, leur ville.

Pour y parvenir, grâce à la collaboration de la Société d'histoire régionale, de M. Lucien Lefrançois et de Josée Ouimet, il sera possible dans les pages suivantes de voir certains endroits d'un autre oeil.

Avec les photos de Raymond Bélanger... et une photo ne vaut-elle pas mille mots... il sera possible de "trouver" derrière des façades parfois familières, des traces de cette histoire maskoutaine qui gagne tant à être mieux connue.

À l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, bien des endroits seront pavoisés et il est de mise à cette occasion d'utiliser à profusion le fleurdelysé qui a été présenté aux Québécois, il y a une trentaine d'années, pour orner les mâts des édifices publics et privés.

Mais combien de gens savent l'histoire, la petite et la grande de ce drapeau que tous considèrent leur?

Combien surtout savent le rôle joué par un simple curé de la région maskoutaine au début du XXe siècle dans la mise en avant du fleurdelysé?

M. Jacques Laberge parle de cette partie de l'histoire, du drapeau de Carillon et du curé de Saint-Jude...

Après ce périple, le lecteur est invité une fois encore à remonter le temps mais cette fois pour y découvrir la région de Saint-Simon.

Grâce cette fois à la collaboration du Comité du patrimoine du Centre biblio-culturel de Saint-Simon, il devient possible de retracer la vie de Saint-Simon dans le temps: d'y rencontrer les médecins, d'y entendre parler des écoles et du couvent et de bien d'autres choses encore.

Ensuite, avec la participation du Comité national des fêtes, on trouvera une série de courts textes qui explicitent certains aspects de la fête nationale, aspects qui souvent appartiennent à la légende ou à la

petite histoire et qu'il est intéressant de retrouver.

Il sera question dans ces pages des feux de la Saint-Jean (préparation et allumage), de la criée et de la corvée, de l'histoire de la fête nationale, des contes et des légendes qui l'entourent, de la messe de la Saint-Jean, du drapeau et du pavoisement, de la musique et des chansons de circonstances ainsi que des rallyes historiques.

Enfin, les lecteurs trouveront un horaire des fêtes dans les localités de la grande région maskoutaine.

Cette année, c'est partout que le Québec fête et ce cahier spécial apporte pour ces instants un élément d'une réalité historique qui ne doit pas être détachée de tout le reste.

Bonne fête Québécois!

P.B.



LES CAHIERS SPÉCIAUX

UNE ÉQUIPE DYNAMIQUE À VOTRE SERVICE

cahier du patrimoine:

Rédaction: Pierre Bornais

Publicité: Gérard Côté, Réal Brodeur

Maquette: Guillaume Bédard

Réalisation: L'Imprimerie Commerciale Le Courrier

Toute reproduction, même partielle ou déguisée est formellement interdite sans l'autorisation expresse du journal Le Courrier de Saint-Hyacinthe



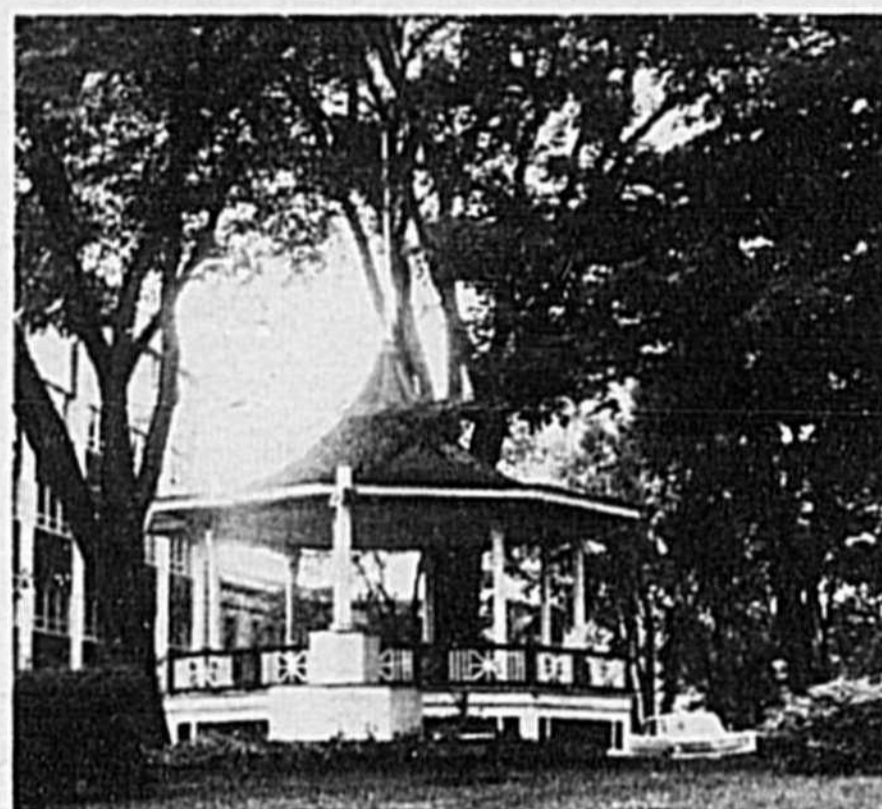
A la recherche du passé en terre maskoutaine...

N.d.l.r.: Partir à la recherche du passé historique d'une communauté réserve toujours des surprises. Cette entreprise est d'autant plus ardue qu'au cours des ans, pour des raisons aussi nombreuses que diverses, la nécessité de conserver les vestiges d'une époque révolue n'est pas apparue évidente et importante aux gens d'alors.

Plus souvent qu'autrement, c'est par l'évocation qu'il est maintenant possible de retracer les lieux historiques et même si cela constitue une difficulté supplémentaire, cela ne devrait pas décourager ceux qui veulent en savoir plus long sur leur passé.

À Saint-Hyacinthe, depuis quelques années, un homme se dévoue à cette cause combien honorable qu'est la découverte du passé. Il s'agit de M. Lucien Le François qui, aidé de Mlle Josée Ouimet, s'ingénue à rattacher à des lieux et à des espaces l'Histoire (et la petite histoire) de la région maskoutaine. Les photos qui suivent ont reçu en quelque sorte leur légende des notes explicatives compliées par M. Le François et qu'il a bien voulu permettre au journal de publier dans le cadre de ce cahier.

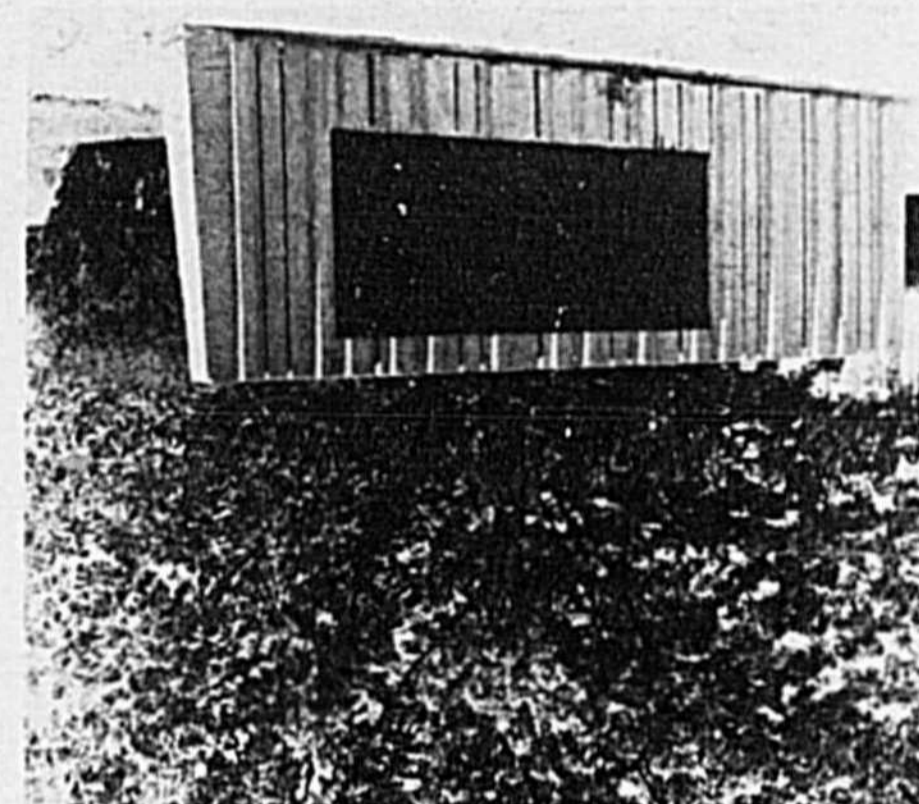
Il reste à espérer que cet effort donnera aux Maskoutains le désir et le goût de mieux connaître leur ville et ses richesses parfois ignorées.



La photo de gauche présente le Kiosque Ringuet et celle de droite, où figure le monument aux morts des deux grandes guerres donne une idée de l'emplacement de cet ancien kiosque.

Construit sur la Place Léon-Ringuet, cette langue de terre située dans le prolongement de la rue Girouard et le début de la rue Calixa-Lavallée, ce kiosque marquait en quelque sorte les services rendus par ce grand musicien de Saint-Hyacinthe qui fut durant 52 années le directeur de la Société philharmonique, société qui fête d'ailleurs en 1979 son centenaire d'existence à Saint-Hyacinthe.

Durant la période estivale, le mardi ou le jeudi soir, selon les années, la Société musicale donnait des concerts



populaires et à cette occasion, des bancs étaient installés pour permettre à ceux qui le désiraient de prendre place. La petite histoire dit que les jeunes amoureux, pour leur part, préféraient déambuler dans le parc situé au même endroit que présentement, mais dont le boisé était plus dense.

Auprès du kiosque, il y avait aussi un canon qui relatait à sa façon les exploits guerriers des anciens.

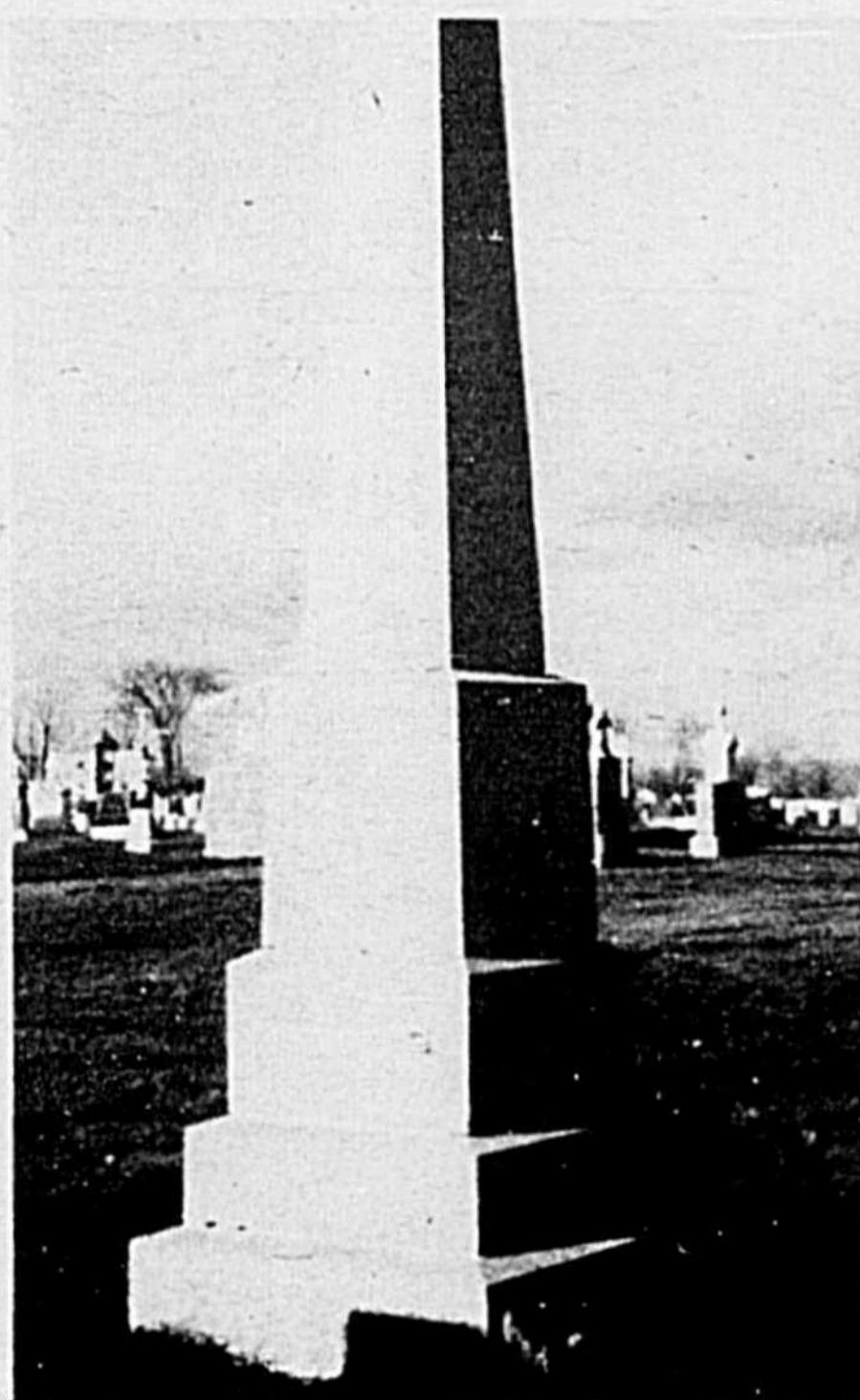
Toujours la même petite histoire affirme qu'avant de porter le nom de Mondor (nom personnel), la rue qui porte ce nom était ainsi baptisée parce qu'elle longeait le "Mont d'or", cet espace de la Place Léon-Ringuet où, au printemps, les dents-de-lion (mieux connus sous le nom de pissenlits) abondaient.

Monument Bachand

Le monument qui apparaît sur la photo n'existe plus dans son état original puisqu'au moment de la photographie, récemment, on s'est aperçu que des vandales avaient enlevé l'obélisque qui le coiffe.

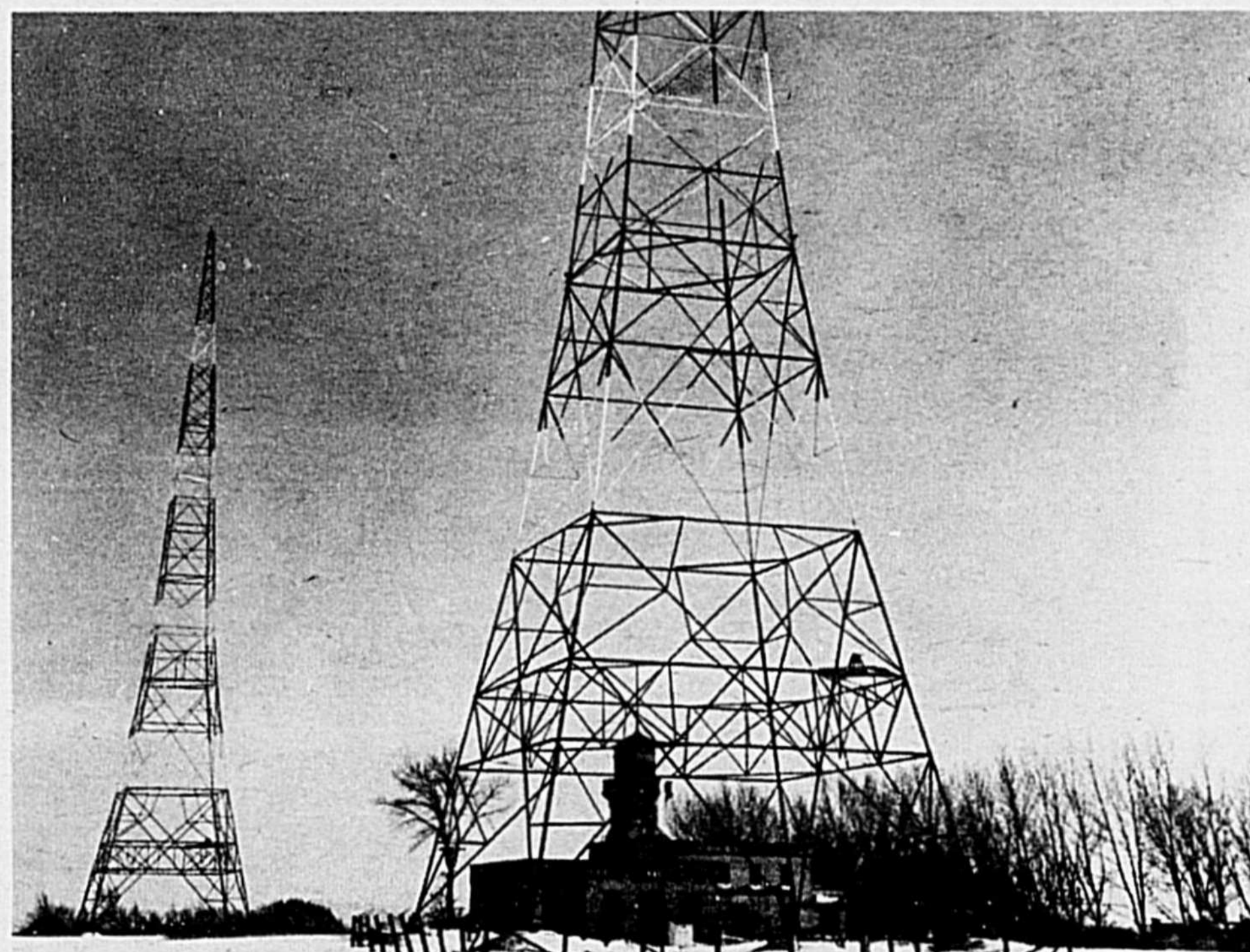
Le 14 février 1880 le journal annonçait: "Le monument élevé à la mémoire de l'honorable Pierre Bachand par quelques-uns de ses amis est terminé. Il est en granite noir poli à glace et du aux ciseaux de Jules Venginder, sculpteur de cette ville. Il mesure 12.5 pieds de haut, repose sur une base de 3 pieds de diamètre et est entouré par huit poteaux".

M. Bachand fut député en 1867 et président de la Banque de Saint-Hyacinthe. Il mourut presque subitement, le 5 novembre 1878, alors qu'il était âgé de 43 ans et occupait le poste de trésorier provincial.



Un monument érigé en l'honneur du fondateur de Saint-Hyacinthe: situé dans le parc qui porte son nom, à la jonction des rues Dessaulles et Girouard, ce monument fête le 2e Seigneur et fondateur de Saint-Hyacinthe, Hyacinthe Simon-Delorme. Le 1er Seigneur, M. Vaudreuil, ne put exploiter sa seigneurie durant la Guerre de sept ans et comme le voulait l'Acte de Paris, il dut la vendre parce qu'il fut sans l'exploiter durant cinq années. C'est à Hyacinthe Simon, acheteur de bois pour les affûts des canons de l'armée du Roi de France que le territoire fut vendu, en 1753. Quatre années plus tard, il vint s'installer à Rapide-Plat (Sainte-Rosalie) et y demeura jusqu'en 1798 alors que son fils vint se loger dans le château construit sur le site actuel du parc Dessaulles.

Le monument fut érigé à l'occasion du deuxième centenaire de fondation et porte l'inscription des noms du Comité des fêtes de la Jeune Chambre de l'époque. (1940) Hyacinthe Simon-Delorme est considéré comme le véritable fondateur de Saint-Hyacinthe.



La photo ci-dessus présente le poste CKAC et ses antennes de diffusion en 1946. Si les tours ont disparu, la maison subsiste et est utilisée aujourd'hui à d'autres fins. Dès 1927, La Compagnie de publicité La Presse Limitée a construit la première station de radio francophone (il en existait déjà en anglais).

La petite histoire dit que pour les gens de la région, ce fut une véritable bénédiction car il était possible d'écouter les émissions de ce poste grâce à un simple radio-cristal et sans appareil compliqué... le courant électrique n'était pas requis et il arrivait même que l'on puisse partager les indispensables écouteurs avec quelqu'un qui, plus tard, jouait un grand rôle dans la vie de l'auditeur...



Aux sources du développement...

Le premier barrage construit dans la région fut érigé vers 1757 et, construit de pierre et de bois, il se trouvait sur la petite rivière Delorme, un affluent de la Yamaska. Aujourd'hui, il n'en subsiste aucun vestige mais les archives du Séminaire possèdent les plans et devis de ce barrage qui servait à faire fonctionner le moulin banal indispensable du temps. Ce moulin banal tire son nom du fait que le 13e minot allait au Seigneur mais pour conserver ses droits, le seigneur devait mettre un moulin du genre à la disposition de la population.

Les photos ci-dessous donnent une idée de l'endroit où fut érigé le deuxième barrage de la seigneurie, c'est-à-dire celui de la rivière Yamaska par opposition avec le premier érigé sur la rivière Delorme. La photo du haut donne une vue globale des énormes pierres qui constituaient le barrage mais que le courant a brossé à plusieurs milliers de pieds au cours des ans.

Celle du bas donne une idée de l'endroit où se trouvait le canal d'amenée d'eau permettant le

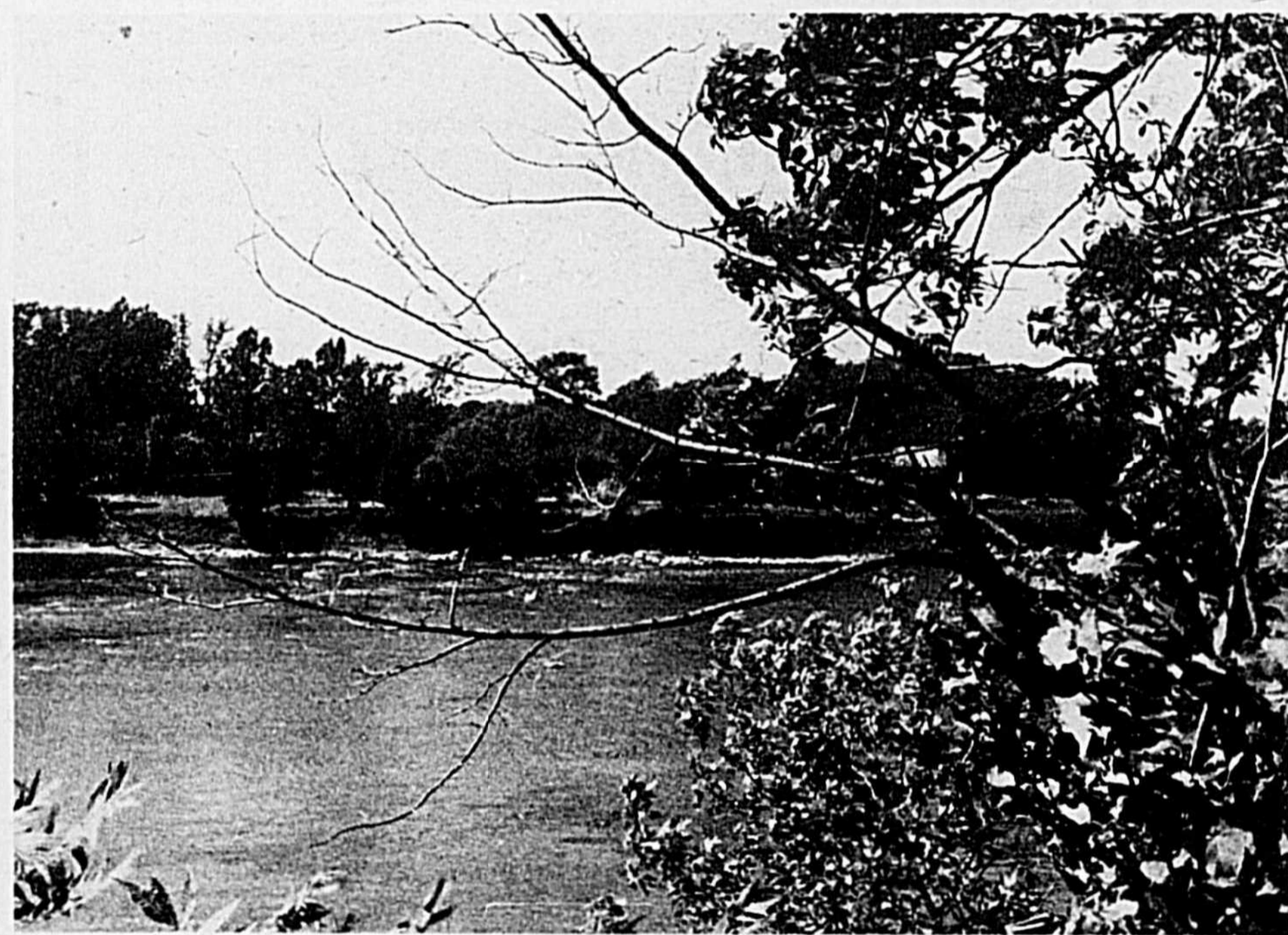
fonctionnement du moulin à corde et du moulin à fouler. C'est à ce même endroit qu'en 1885 fut installé le premier pouvoir électrique pour alimenter la ville de Saint-Hyacinthe.

Les photos présentent la rive nord du Rapide-Plat, du côté de Saint-Barnabé.



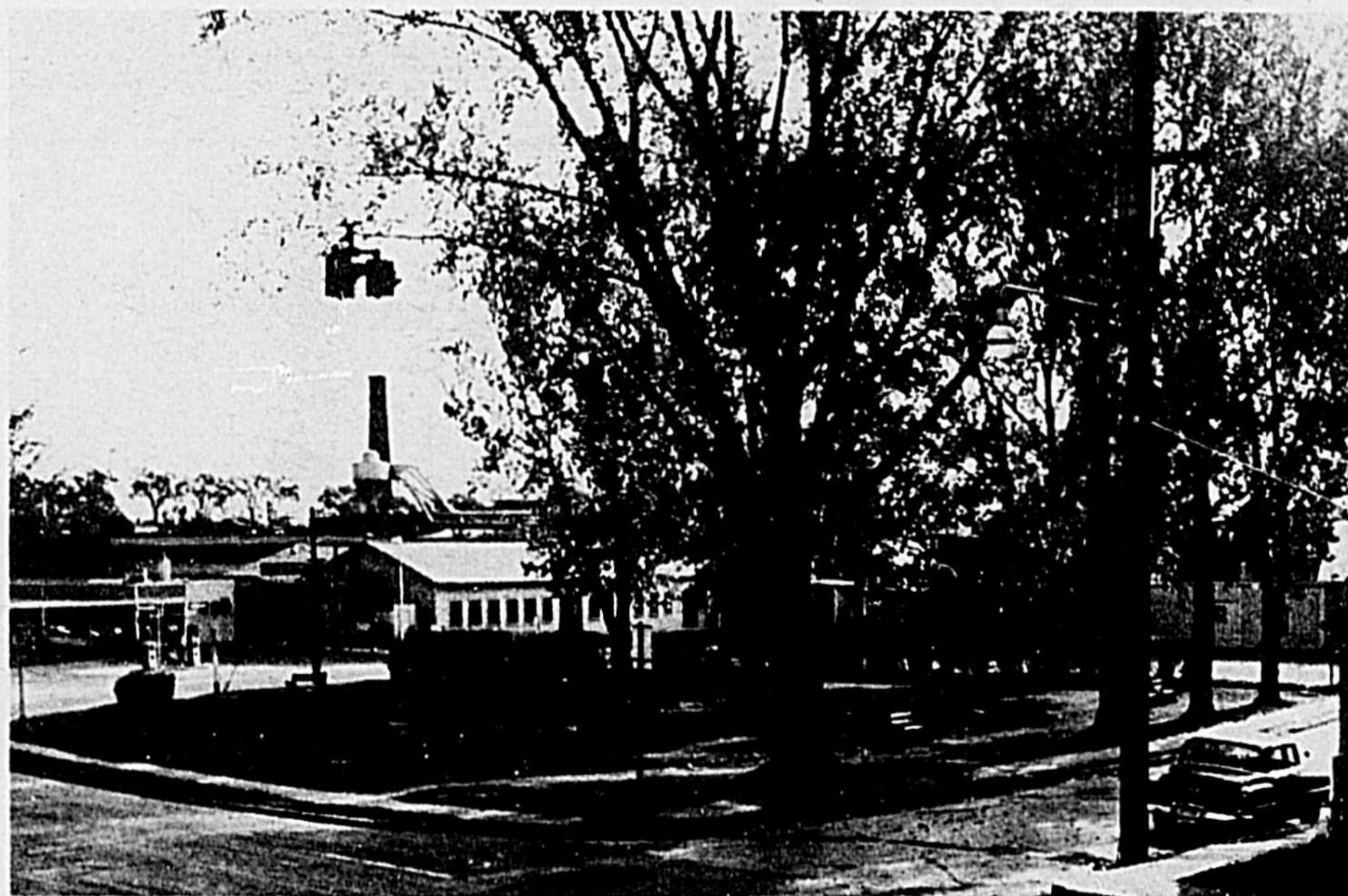
Les personnes qui désiraient se rendre de Saint-Simon à Saint-Barnabé ou vice-versa sans avoir à passer par Saint-Hyacinthe pour traverser la rivière devaient se rendre au poste de traverse ou à un passage à gué. Il faut se rappeler qu'au temps des chevaux, les mille nécessités pour faire ce détour par la ville étaient fort importantes...

La photo ci-dessus présente précisément le lieu utilisé pour traverser la rivière Yamaska en vue de rejoindre Saint-Barnabé en venant de Saint-Jude.



Un bijou camouflé

C'est un peu de la façon qu'il convient le mieux de qualifier cette chapelle Notre-Dame-de-Fatima, située à l'arrière de la maison-mère des Soeurs de la Présentation de Marie, sur la rue Girouard (Collège Saint-Maurice). Cet oasis de recueillement renferme des objets de valeur dont un autel de marbre de Carrare, en Italie... Cette place à l'architecture bien spéciale est visible de la rue Papineau.



Qui l'aurait deviné? Voilà de quoi avait l'air l'ancien emplacement du poste de police et pompiers de Saint-Hyacinthe. Photographié au cours de sa période "parc", cet espace avait auparavant servi à une

compagnie de gaz à chauffage qui y avait installé ses immenses réservoirs. À l'arrière, il est possible de voir aussi l'ancienne usine Cayouette qui elle aussi a été démolie.



**Bonne
Fête
Québécois!**

encore
le meilleur...
yamaska
automobile inc

St-Hyacinthe 774-2000

Beloeil: 467-1341

Mtl 861-5028



2000 boul. Casavant St-Hyacinthe





Lieux et horaires des fêtes

N.d.l.r.: Les lecteurs trouveront ci-après une liste des festivités dans différentes municipalités de la grande région maskoutaine. Les délais requis pour la présente édition ont fait que ce sont les horaires officiels présentés au Comité régional d'organisation qui sont ici présentés et qu'à la dernière minute, certains changements peuvent survenir.

Ville	Lieu	Date et heure	Description
Saint-Hyacinthe	Parc Dessaulles	24/14h. 24/15h.30 24/16h. 24/17h. 24/18h.30 24/19h. 24/20h.	Chansonniers québécois Danses folkloriques Chants populaires Folklore québécois Cours et clairons Musique de chez nous Danses et chants
Saint-Hyacinthe	Église Assomption Parc René Beaugrand Stationnement église et Parc René Beaugrand Parc René Beaugrand	23/17h.30 23/18h. 23/19h. 23/22h.	Veillée québécoise Feu de camp Soirée québécoise
Saint-Hyacinthe Sainte-Rosalie	École Lafontaine O.T.J. Sainte-Rosalie	23/12h. 23/14h. 23/12h. 23/16h. 23/20h. 23/13h.	Compétitions bicyclettes Courses à pied Pétanque, fers Concours amateur Soirée populaire Marionnettes géantes, musique, jeux divers, dessins, sports divers, collation Musique, diaporamas, animation, feu de joie
Saint-Simon	Cour école	23/13h. 23/20h.	Messe
Saint-Liboire	Église Parc	23/19h. 24/13h. 24/20h. 24/21h. 24/22h. 24/23h.	Jeux, maquillage, musique Troupe folklorique, danse Musique, accordéon, violon Feu de joie Feux d'artifice
Saint-Hyacinthe Saint-Jean-Baptiste	Au marché du centre ville Camping Camping Camping Camping Camping Camping Camping Camping Camping Camping Camping	24/9h. à 1h. 23/13h. 23/13h. 23/20h. 23/9h. 23/11h. 23/13h. 23/16h. 23/18h.30 23/19h.30 23/21h. 23/00h.30	Le Café présentera des Chansonniers Tournoi Ballon-Volant et Fer Tournoi de Pétanque Soirée d'information Déjeuner des Placoteux Course au trésor final: Ballon-volant, Fer, Pétanque Parade Souper communautaire Boîte à chanson, danse Feu de la Saint-Jean Fin des activités
Saint-Paul d'Abbotsford	Terrain des Loisirs Terrain des Loisirs Terrain des Loisirs Terrain des Loisirs	23 23 23 24	Parade avec majorette et chars allégoriques Spectacle de chants sous la tente Feu de joie avec danse plein air Pique nique avec jeux pour enfants, avec clowns
Saint-Pie	Collège	24/20h.	Orchestre Ti-Blanc Richard
Saint-Pie	Église Terrain des loisirs	24/09h.30 23/13h. 23/14h. 23/18h. 23/19h.30 23/20h. 23/23h.	Messe Saint-Jean Défilé de voitures décorées Jeux d'adresse Pique-nique Remise des récompenses Fête populaire Feu de la Saint-Jean
Saint-Césaire	Halte et village Halte Saint-Césaire	24/10h. 24/12h.30 24/14h.30 24/17h. 24/20h.	Décoration Dîner communautaire Peinture Souper familial Feu et danse
Sainte-Victoire	Sainte-Victoire en fête	Sainte-Victoire 23/16h. 23/18h. 23/20h. 23/22h.	23/13h. Spectacle marionnettes Animation Messe en plein air Repas communautaire Danse et musique, feu de joie
Saint-Antoine	Stationnement église Sur la rivière, face parc Du village fermé Terrain balle, école École	23/20h. 23/22h. 24/14h. 24/17h. 24/17h.	Soirée amateur, folklore, danse Feu de joie sur radeau Parade des enfants Pique-nique Lancement des cerfs-volants
Saint-Denis sur Richelieu	Rues du village École St-Denis École St-Denis Salle des loisirs	23/19h. 23/21h. 24/14h. 24/20h.	Parade de la Saint-Jean Nuit de la Saint-Jean Olympiades pour jeunes Programme amateur
La Présentation	Paroisses La Présentation, Saint-Thomas et Saint-Barnabé	23/14h.	Course de bicyclettes de 3 à 50 ans
La Présentation Sainte-Christine	La Présentation Terrain	23/09h. 23/09h. 23/13h. 23/20h. 23/21h. 24/10h. 24/11h.30 24/13h.	Concours de dessins Jeux Courses et jeux Messe Soirée dansante Volleyball Pique-nique Softball
Saint-Hugues	Saint-Hugues	24/20h. 24/21h. 24/21h.30 24/19h. 24/21h. 23/20h. 24/10h. 24/12h. 23/22h. 23/13h. 23/20h. 24/11h. 24/12h. 24/14h. 24/20h. 23/10h. 23/12h.	Tournoi amateur Remise des trophées Feu Saint-Jean Parade de chars Veillée du bon vieux temps Spectacle Messe en plein air Dîner champêtre Feu de joie Compétitions Soirée dansante et feu Messe Pique-nique Parade de la Saint-Jean Partie balle-molle Ouverture-rencontre Parade de bicycles, etc., théâtre d'animation Souper libre
Saint-Nazaire d'Acton	Terrain de jeu Terrain de jeu Cour d'école Terrain de jeu Rues du village Terrain de balle	23/18h. 23/19h.30 24/10h. 24/11h. 24/13h.30	Soirée québécoise, feu de la Saint-Jean Messe en plein air La criée Cerf-volant, pétanque, clouage et scinge Feu d'artifice
Saint-Théodore d'Acton	Terrain des loisirs	23/12h.	Disco-danse et musique Orchestre
Saint-Louis	Terrain de camping Père Ovide	23/24h. 24/am 24/pm	Feu de joie Concours de dessin Conchon graissé, carde raide
Saint-Robert	Site de l'église Centre du village Rue principale Centre paroissial Plein air Terrain des loisirs	24/10h. 24/15h. 24/15h. 24/18h. 24/21h. 24/22h.	Messe de la Saint-Jean Parade Activités récréatives, etc. Souper Soirée avec orchestre Feu de la Saint-Jean
Sainte-Madeleine	Terrain de jeu	24/tombée du jour	Film plein air et feu de joie
Saint-Charles	Terrain de balle Terrain de balle Terrain de balle Église Terrain de balle Terrain de balle	23/13h. 23/17h. 23/18h. 23/20h. 23/20h. 23/20h.	Activités sportives Chorale Messe Film Danse populaire Feu de joie
La Présentation	Terrain de l'école	23/17h.30	Grande soirée, magiciens, feux d'artifice, chansons du terroir, sets carrés, chansonnier, danse
Saint-Roch	Terrain des loisirs	23/11h.30 23/13h. 23/14h.30 23/17h. 23/22h. 23/22h.30	Pique nique Théâtre des marionnettes Chants et danse folklorique Cérémonie commémorative Feu de joie
Saint-Robert	Rang Bellevue Saint-Robert Saint-Robert	24/13h. 24/14h. 24/17h. 24/18h. 24/20h. 24/24h.	Soirée récréative Tournoi de pétanque Amusement pour les enfants Jeux de société Souper champêtre Soirée avec musique Feu de joie
Saint-Jude	Saint-Jude	23/09h. 23/09h.	Décoration du village du drapeau Fabrication des chars allégoriques
Sainte-Hélène	O.T.J. Sainte-Hélène Terrain de O.T.J. Sainte-Hélène	24/09h. 24/10h. 24/13h. 24/19h. 23/10h. 23/13h. 23/19h. 24/11h. 24/13h. 24/17h. 24/19h. 24/21h. 23/12h. 23/14h. 23/15h. 23/15h. 23/17h. 24/10h. 24/14h. 23/14h.	Levée du drapeau Parade de la fête du Carillon Compétitions sportives Danse et théâtre Courses de cerceaux et sacs Promenades de bicyclettes Spectacle folklorique Déguisement de l'époque Parade de chars Grillades sur charbon Danse folklorique Feu de la Saint-Jean Pique-nique Spectacle de marionnettes Peinture Jeux de société Souper de fèves au lard Messe en plein air Exposition artisanale Parade et danse folklorique
Roxton Pond	Plage Roxton-Pond	23/14h.	Pique-nique, tire de chevaux, poneys, parade de chevaux, danses populaires, feu de joie animé, activités folkloriques.
Ste-Cécile de Milton	Parking Terrain de jeu	23/20h.30 24/14h. 24/18h. 24/19h.	Danse en plein air Compétitions diverses On mange Balle-molle et feu de joie avec musique

Héritiers de nos pères pour

*Ce goût d'ouvrir des sentiers,
Ce goût de faire beau et bien et bon,
Ce goût de prévoir et de s'entraider,*

*Nous, gens du Québec, avons bâti pour
l'avenir, à même*

*Nos ressources
et notre prévoyance,*

*Le plus important réseau coopératif d'épargne
et de crédit,*

**LE MOUVEMENT
DES CAISSES POPULAIRES
DESJARDINS,**

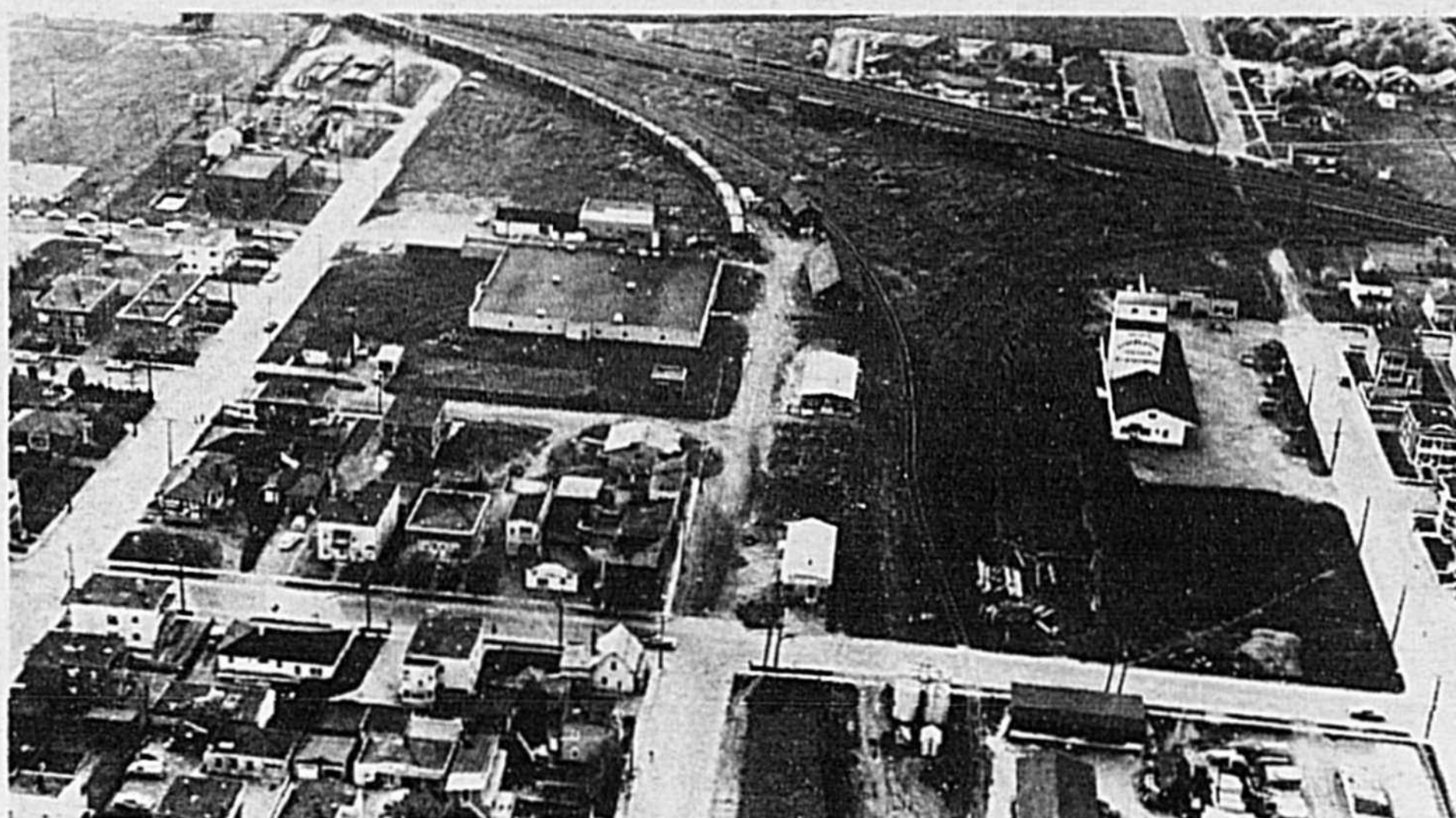
Un patrimoine bien à nous.

**mouvement
des caisses populaires
desjardins**

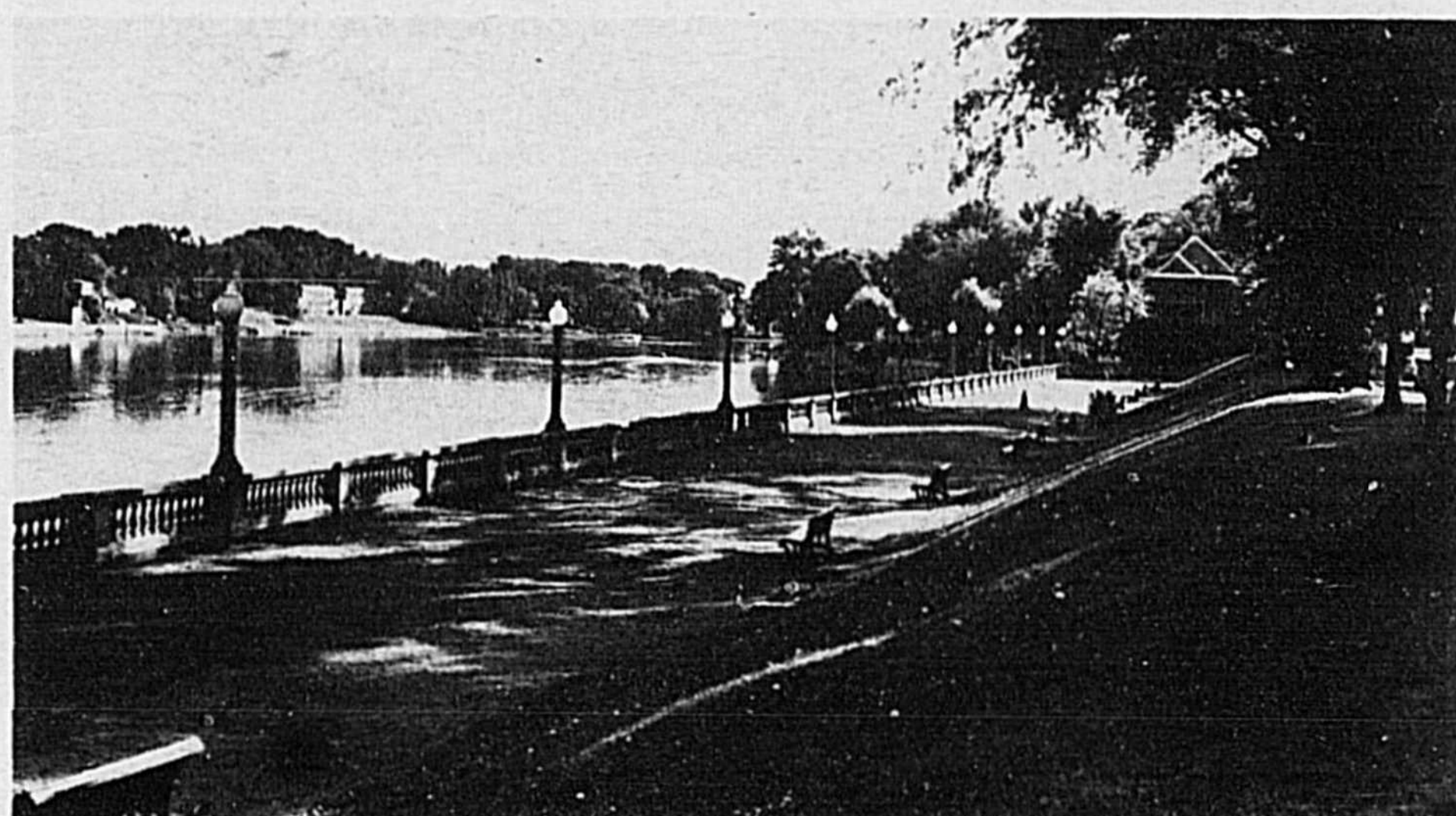


**Votre
Caisse
Populaire**





Vue aérienne de ce qui reste de la voie Saint-Jude et du tracé des Comtés Unis (Quebec Montreal Southern Railways). La gare située sur la rue Dessaulles permettait l'embarquement à bord du petit train en direction de Saint-Damase et Saint-Jean. Pour accéder à la voie principale, il y eut d'abord un tourniquet et par la suite, on construisit un "Y" qu'il est encore possible de deviner sur la photo.



La terrasse Honoré-Mercier, construite en souvenir de cet homme politique maskoutain qui fut premier ministre du Québec en 1887. La petite histoire rapporte que la cérémonie d'inauguration fut présidée par le sénateur Wilson, reconnu comme un grand philanthrope, et qu'à l'occasion de sa venue, T.-D. Bouchard avait abordé avec lui la question de la formation d'un parti politique, afin de s'assurer des bons offices financiers du sénateur. Tentative qui n'aurait rien donné semble-t-il.

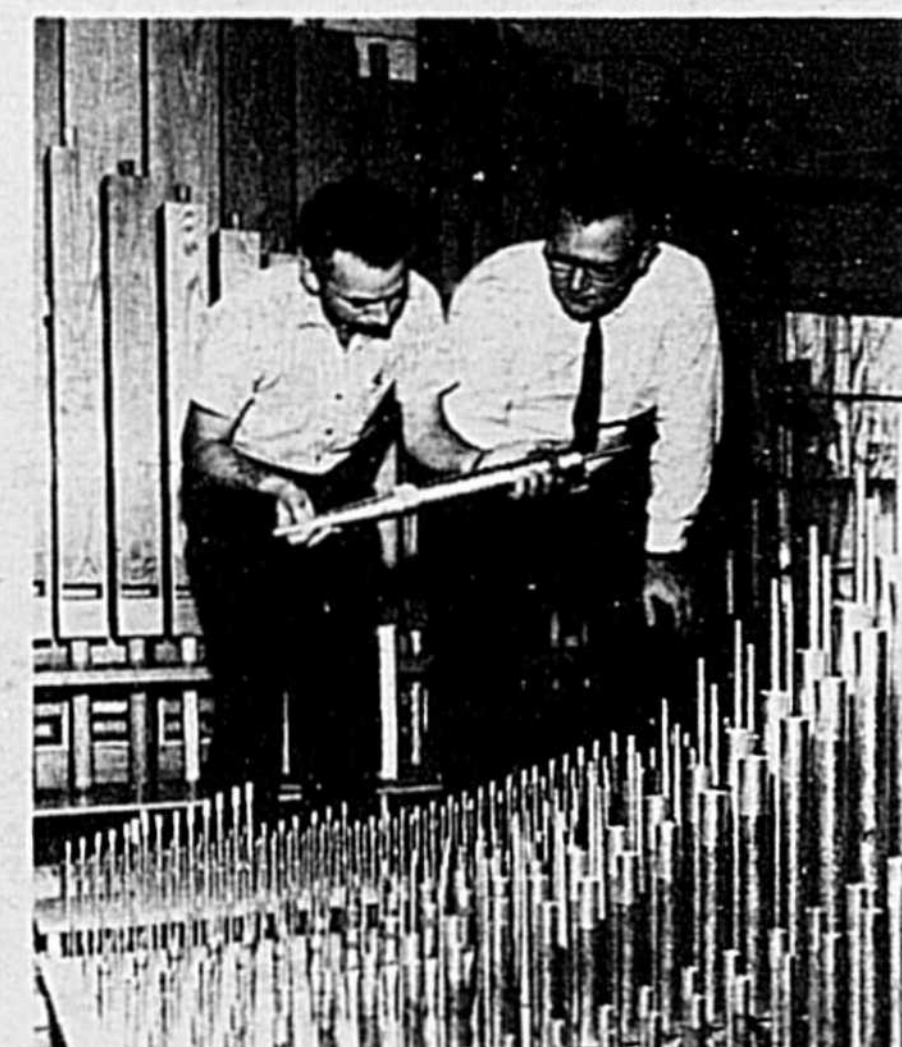
Vue aérienne du barrage actuel de la Penman's sur la rivière Yamaska. Ce barrage construit en 1916 est situé une cinquantaine de pieds en aval de l'ancien barrage qui avait été construit en 1792. Ce premier barrage actionnait le moulin à scie et à farine des seigneurs du temps situé derrière la Penman's et la rue des Cascades, à cette époque, se prolongeait jusqu'à la rue Raymond. Le canal, appelé "Lock L.-P. Morin", alimentait en eau et énergie une dizaine de petites usines logées le long de la rivière.



Le tout est disparu à l'inondation de 1862... cette inondation avait d'ailleurs emporté les trois ponts existants: Barsalou, du centre et de la Société (ce dernier ainsi nommé parce que le passage était gratis pour les membres de la société ayant procédé à sa construction).

100 ans déjà!

La compagnie Casavant Frères fête en 1979 son centenaire d'existence. Durant ce siècle, il s'en est construit des orgues pour répandre le bon renom de la ville aux quatre coins du monde. Le plus gros orgue: celui de Santa Maria de la Guadeloupe, au Mexique, qui comporte 10,000 tuyaux, le plus petit mesurant à peine cinq-huitième de pouce et le plus grand 40 pieds!



RENÉ J. MONGEAU (1969) LTÉE

ROBERT BOUTIN, PRÉS.

1105 - 1115 RUE GIROUARD
SAINT-HYACINTHE, P.Q.



- Nettoyage à sec
- Buanderie
- Altérations
- Entreposage de vêtements
- Réparation de fourrure
- Pressage
- Lavage de chemises
- Cuir et suède
- Entreposage de fourrure
- Nettoyage de fourrure

40 ans d'expérience est un gage de satisfaction
20 camions à votre service - Livraison gratuite
ESCOMPTE AU COMPTOIR

1045 des Cascades, Saint-Hyacinthe
773-2541



RENÉ BEAUREGARD JACQUES BÉLANGER

Courtiers d'assurances associés

affiliés à

Hallé, Couture et Associés Ltée

Courtiers d'assurances agréés

Vie, Automobile, Feu, Vol, Responsabilité, Cautionnement
491 Saint-François 774-6415 Saint-Hyacinthe

Montréal 464-0703



Serge et Romain Vermeersch qui ont respectivement 16 et 36 ans d'expérience à titre de fleuristes choisissent judicieusement les fleurs et les plantes dans les serres pour être transplantées dans les boîtes à fleurs, parterres, rond-points de la ville de Saint-Hyacinthe ou autres... une spécialité des serres Vermeersch! Ils sont fiers d'offrir leurs services professionnels à la clientèle de la région maskoutaine.

Césaire Vermeersch

Les Serres Vermeersch établie depuis 1877:

3 générations: Nous avons grandi et prospéré avec la ville de Saint-Hyacinthe et la région



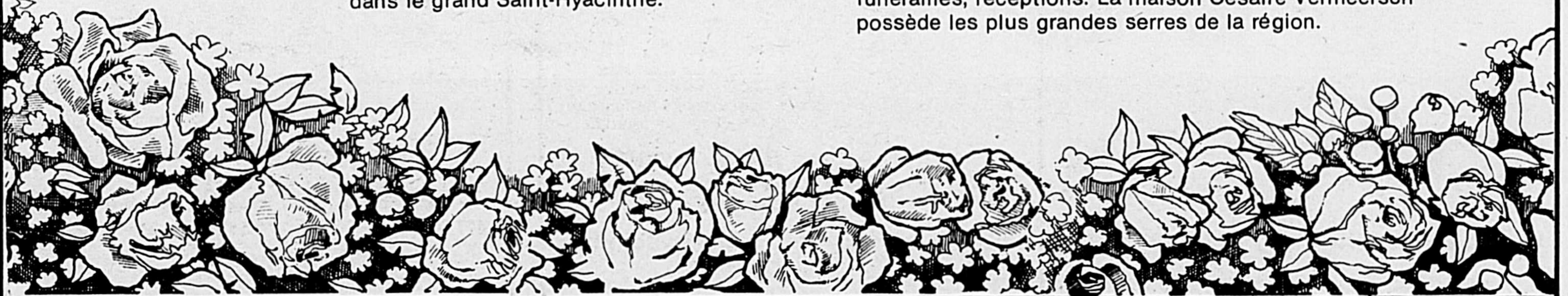
Le propriétaire M. Césaire Vermeersch, qui a à son actif 60 ans d'expérience, est toujours à l'affût d'idées nouvelles en matière d'horticulture ornementale.



La maison Césaire Vermeersch est heureuse d'offrir un service de livraison à sa clientèle dans le grand Saint-Hyacinthe.



Les Maskoutains peuvent trouver la gamme complète de plantes et de fleurs pour tous genres d'occasions: mariages, funérailles, réceptions. La maison Césaire Vermeersch possède les plus grandes serres de la région.





Un temps disparu...

Alors que la visite des trains rutilants et sonores faisaient partie de la vie de tous les jours et constituaient une attraction qui attirait les jeunes et les moins jeunes. Une façon de joindre l'utile à l'agréable.



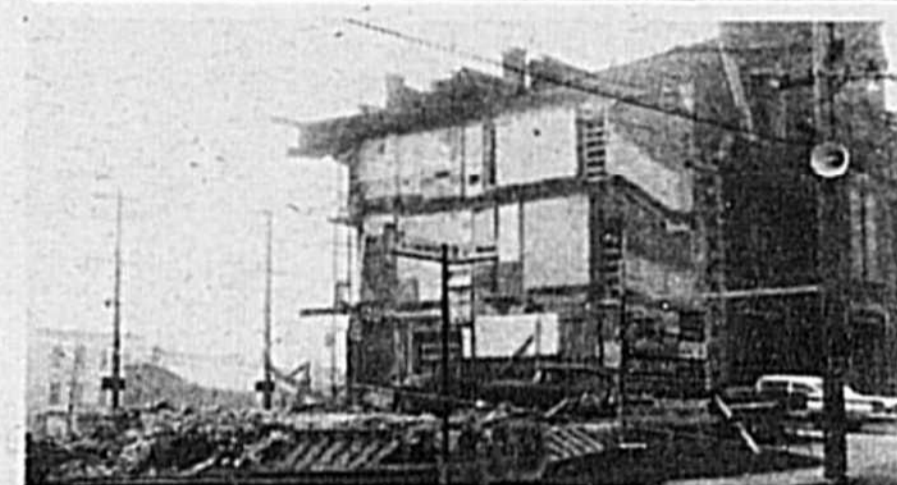
Sans commentaire...

En ce qui a trait à cette interdiction formelle que l'on retrouvait non loin de la maison de G.-Casimir Dessaulles et à proximité de l'Arche à Noé, maison communautaire mise à la disposition de la population en cas d'inondation... on s'y rendait alors avec la basse-cour au complet en attendant que les eaux se retirent, d'où son nom!



Un pilier au cours des années...

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe constitue un véritable pilier de la culture maskoutaine non seulement par les générations successives qui y trouvèrent la source d'un savoir que par le rôle joué pour conserver l'héritage collectif.



L'ancien poste de pompier démolit pour faire place au centre d'achat des Cascades. C'était le temps des chevaux prêts à se placer sous leur attelage et des pompiers qui résidaient en permanence aux étages supérieurs de l'édifice. Le chef, pour sa part, résidait dans une maison attenante!

SAINT-HYACINTHE

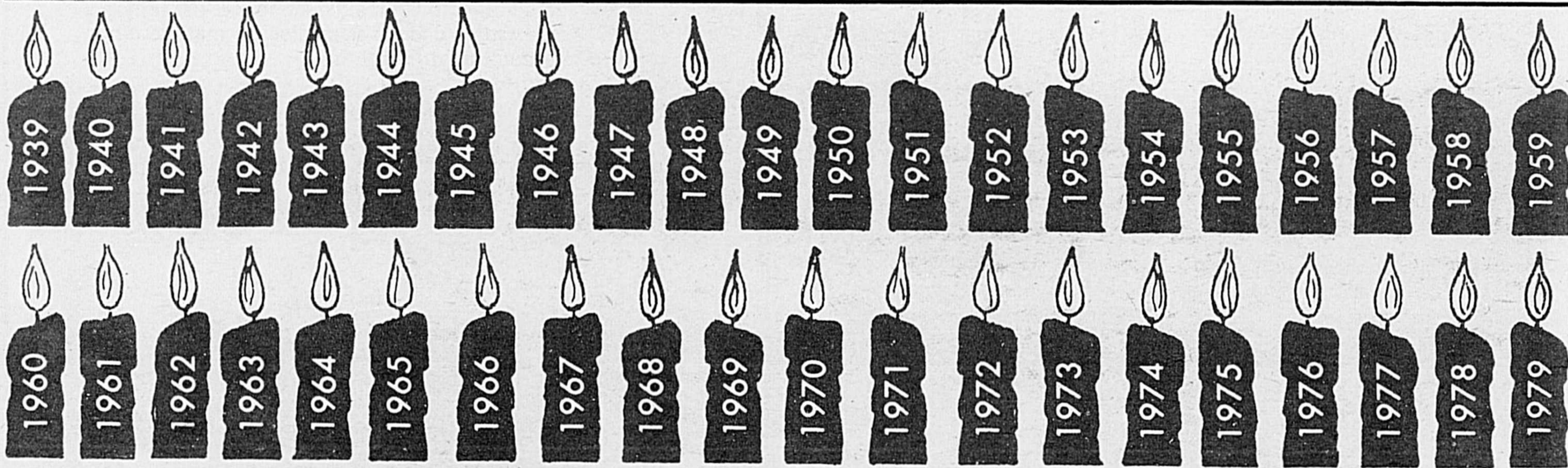


Un marché qui s'est divisé en plusieurs parties car si les fruits et légumes, ainsi que les étals de boucherie sont demeurés au centre-ville, ce qui s'y trouvaient avant a du trouver à se loger ailleurs et l'on y trouve de tout, c'est vraiment le cas de le dire. Cette activité se déroulait au centre-ville dans le bon vieux temps!



La glace pour l'été!

C'est un peu l'activité qui accaparait les beaux jours d'hiver. Le tout était conservé en blocs énormes dans du "bran de scie" pour être distribué, le moment venu, en pièces plus petites. Et les caravances de chevaux assurant la distribution en ville et dans les campagnes durant les mois d'été constituaient un spectacle unique... c'était le temps des voitures à cloches.



40^e anniversaire
1939 - 1979



Spécial du 40^e anniversaire

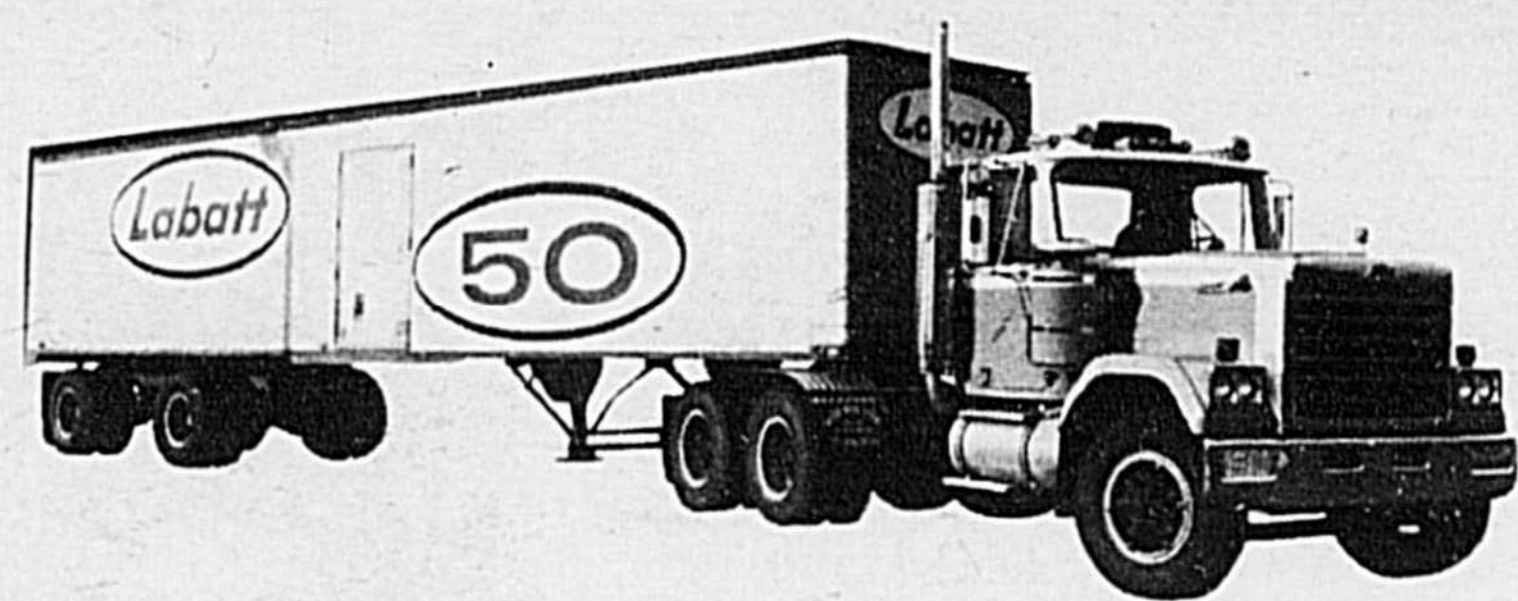
ENTRETIEN COMPLET

GRATUIT

à l'achat de véhicule neuf
jusqu'au 31 décembre 1979

(véhicules commerciaux exclus)

Léo Théroux Inc... une entreprise qui ne cesse de progresser



Originaire de Saint-Hugues de Bagot, où il vit le jour en 1908, M. Léo Théroux grandit et reçut son éducation à Saint-Hyacinthe, où sa famille s'était transportée.

Après ses études à l'École supérieure Girouard, il tâta plus d'un métier avant de se fixer, s'intéressa d'abord à l'électricité, fut à l'emploi de la compagnie Goodyear Cotton de Saint-Hyacinthe, à titre de tisserand, passa ensuite au commerce, y débutant dans la quincaillerie, son établissement s'occupant aussi de matériaux de construction.

Cette première tentative commerciale dura de 1945 à 1949, alors que M. Théroux se porta acquéreur de l'entreprise d'embouteillage Seven-Up de la région maskoutaine, y joignant la distribution des produits Labatt.

En 1954, M. Théroux cède à un autre ses intérêts Seven-Up, pour s'occuper de façon exclusive des produits Labatt, dont la popularité monte en flèche, sur l'impulsion donnée par lui.

Le progrès se continue, au point que les 3 employés des débuts passent au nombre de 35, et qu'une flotte de 14 camions en remplace deux.

Le territoire desservi s'étend de Saint-Hubert à Saint-Liboire.

M. Théroux a ses bureaux et autres locaux dans la municipalité de Douville, à l'entrée ouest de la ville de Saint-Hyacinthe, depuis 1957.

Le volume des ventes est de l'ordre de

\$4,000,000 par an, ce qui signifie un appoint considérable pour l'industrie du camionnage dans la région

Le personnel des bureaux comprend un gérant responsable de la distribution et de la comptabilité, deux secrétaires et deux représentants des ventes.



Bien que respectables, les débuts furent humbles. En 1960, déjà quatre camions de LÉO THÉROUX Inc. sillonnaient les routes de la région.

De 1964 à 1968, M. Léo Théroux fut proclamé l'agent Labatt de chaque année, à cause de son dynamisme et de son sens des affaires.

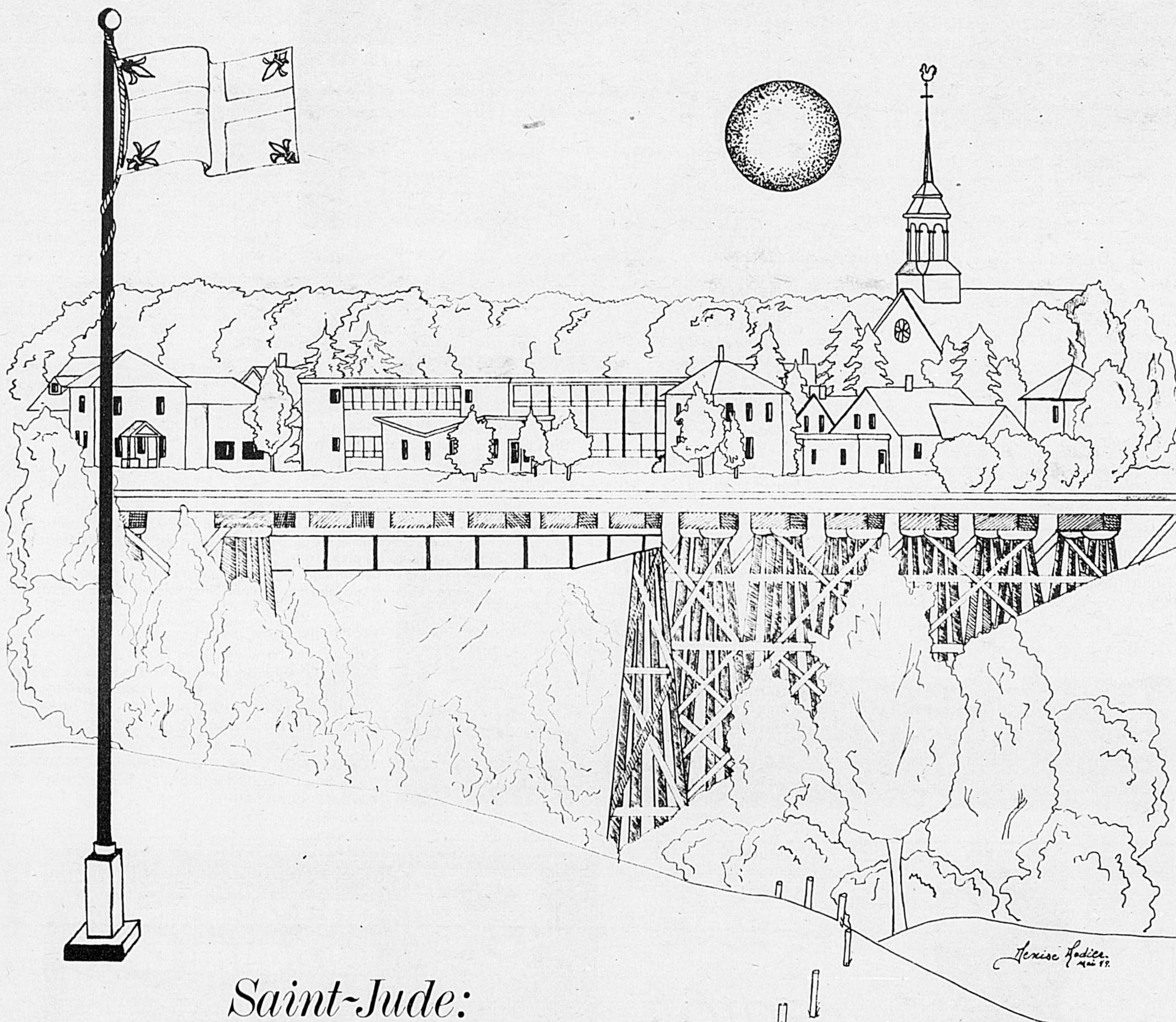
L'entreprise Théroux est autonome et ne relève que de lui.

M. Léo Théroux, président de Léo Théroux Inc., compagnie familiale qui s'occupe de la distribution des produits Labatt, est une figure connue de Saint-Hyacinthe. Marié à Madeleine Fortin, il est père d'une fille: Pauline. Fidèle navigateur de l'Assemblée Abbé Antoine Girouard, il est membre des Clubs Richelieu, Francs et Lions. Il est aussi membre honoraire de la Légion canadienne et de la Fédération bouliste canadienne.



Léo Théroux
VOTRE DISTRIBUTEUR LABATT
À SAINT-HYACINTHE





*Saint-Jude:
village d'origine du drapeau québécois!*



Avec la participation de
La CAISSE POPULAIRE de ST-JUDE



auteur: Jacques Laberge

“Alors que se présentait la question d'un drapeau distinctif pour les Canadiens français, en septembre 1902, l'abbé Elphège Filiatrault hisse sur son presbytère de St-Jude, comté de St-Hyacinthe, un pavillon dont il est l'auteur: LE CARILLON”. (Éditeur officiel du gouvernement du Québec)

Peu d'événements historiques ne peuvent plus nous réjouir que la création de ce magnifique drapeau, symbole de la francophonie en Amérique. Cet événement pourrait passer complètement inaperçu s'il n'était accompagné d'un contexte social, géographique et religieux privilégié réglant à St-Jude en 1900. Dans les chapitres qui vont suivre j'ai tenté de décrire les divers éléments qui ont pu contribuer à la création du drapeau Québécois à St-Jude.

LA VIE À ST-JUDE EN 1900:

Il est intéressant de constater qu'à son origine, en 1821, la mission de St-Jude comprenait tout le territoire depuis le nord de la rivière Yamaska jusqu'à la paroisse de St-Ours. Ce territoire fut démembré graduellement pour former les villages de St-Barnabé en 1837, St-Louis en 1875 puis St-Bernard en 1908.

En 1900 la population avait atteint un maximum jamais égalé aujourd'hui. On comptait alors 1570 âmes. On y connaissait une période d'autosuffisance, c'est à dire que l'on pouvait trouver sur place tout ce dont on a besoin pour vivre: deux moulins à scie, une ferblanterie, une meunerie, une cordonnerie, une forge, une cannerie, deux entrepôts à patates, un couvoir, une boulangerie, un tailleur, deux magasins généraux, une beurrerie-fromagerie, une buanderie, une gare et un hôtel.

Dans ces années, régnait une vie sociale beaucoup plus active que maintenant. Les gens se voisinaient davantage, organisaient fréquemment des veillées où se réunissait la plupart des voisins. On avait besoin les uns des autres. Quand quelqu'un était dans le pétrin, tout naturellement une corvée s'organisait pour l'aider à s'en sortir.

St-Jude, de par sa situation géographique, loin des voies d'accès d'eau principales, s'est tenu à l'écart de toute influence anglophone. Cela en fait un des villages les plus purement francophones du Québec.

L'ABBÉ ELPHÈGE FILIATRAULT:

Elphège Filiatrault, né le 23 novembre 1850 est l'aîné des neuf enfants d'Étienne Filiatrault, professeur et marchand à Iberville. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal (1864-1872) et fut ordonné à St-Hyacinthe le 15 août 1877.

Après avoir été successivement vicaire à Bedford en 1877, à la Cathédrale de St-Hyacinthe (1877-78), professeur au collège classique (1880-1881), curé de St-Joseph (1881-84), curé de St-Prudentienne (1884-1888), curé de Mont St-Grégoire (1888-91) et de Rougemont (1891-1900), il arriva à St-Jude en septembre 1900 pour y demeurer jusqu'à sa retraite en septembre 1916.

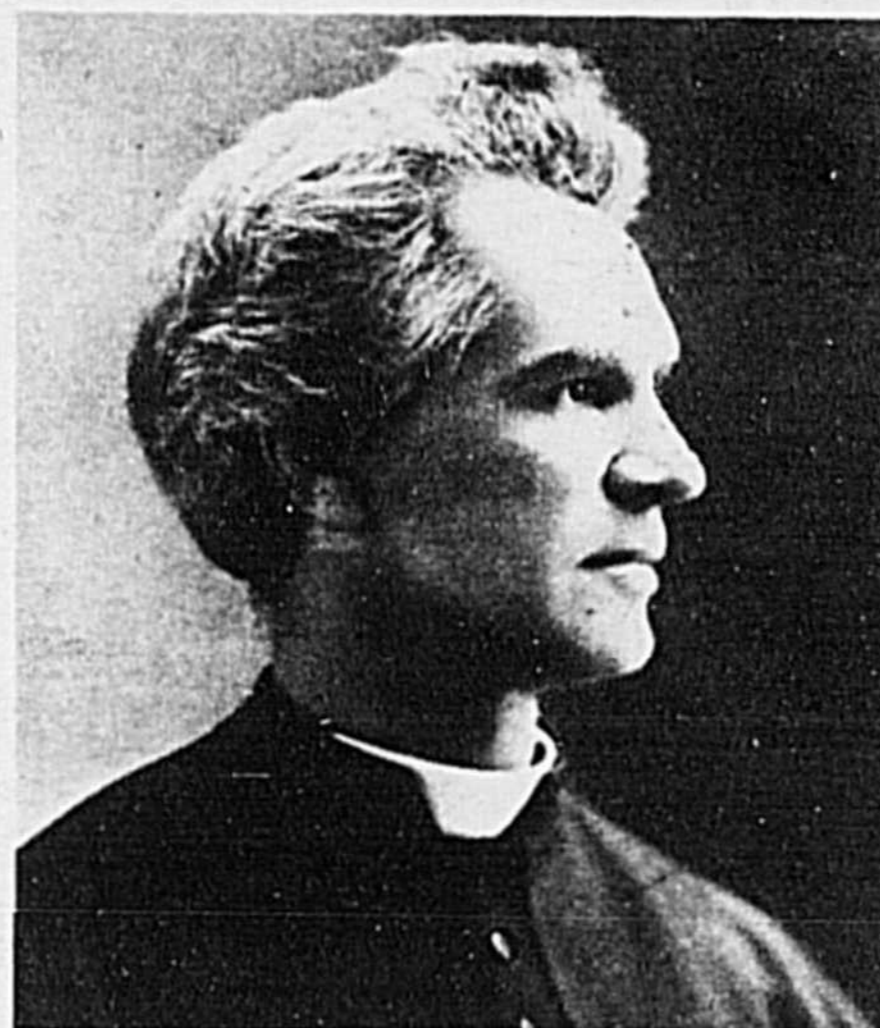
C'était un homme érudit, il enseignait la littérature française; les fables de Lafontaine, Alphonse Daudet... aux enfants de l'école. Il excellait particulièrement dans ses homélies de chaque dimanche et fut un bel orateur dans plus d'une occasion.

“Nous ne ferons ici l'éloge d'un jeune prêtre qui d'ailleurs, est connu de tout le pays pour ses hautes qualités et qui est chéri par tous ses paroissiens tant à cause de ses manières affables que son dévouement pour chacun d'eux”. (La Patrie, 7 octobre 1905)

“Il faut dire aussi que cette paroisse jouit du privilège d'avoir comme pasteur un autre Crémazie, c'est-à-dire un autre Canadien qui sait chanter sur une lyre sublime le Canada, ses gloires, ses traditions et sa mission”. (La Patrie, 30 juin 1905)

Il serait l'auteur, d'après le Chanoine Sansoucy, d'un texte intitulé: NOTRE DRAPEAU par un compatriote dans lequel il explique clairement le symbolisme du drapeau qu'il a créé.

Ajoutons aussi qu'il posséda une des premières voitures de St-Jude, une METZ, sur laquelle il a transformé la



banquette arrière afin de transporter plus d'enfants autour du village. Il était l'ami intime du Dr. Morin et adorait jouer aux dames avec Cléophas Champigny.

LA PETITE HISTOIRE DU DRAPEAU DU QUÉBEC:

les drapeaux avant 1760:

Le développement du Québec ayant suivi l'axe du fleuve ST-LAURENT, on ne s'étonne pas à ce que les premiers colons aient puisé une inspiration patriotique des pavillons qu'arboraient les bateaux français. Les couleurs de la France au début du XVIIIe siècle étaient le bleu, le blanc et le rouge. Un des pavillons les plus intéressants, le pavillon de Champlain présentait une croix blanche sur fond d'azur.

“En octobre 1661, une ordonnance du roi Louis XIV restreint à la seule marine royale l'utilisation du pavillon blanc, les navires marchands devant arborer l'ancien pavillon de la nation française qui est la croix blanche dans un standard d'étoffe bleue avec l'Escu de sa Magesté sur le tout”.

Outre les pavillons de la marine française, ce sont les enseignes des régiments que nos ancêtres virent flotter dans la colonie du St-Laurent. On y retrouvait la traditionnelle croix blanche, des fleurs de lys d'or et les quartiers, chargés de couleurs différentes identifiant le régiment.

les drapeaux après 1760:

La chute de Québec étant consommée, Lévis ayant ordonné qu'on brûlat les drapeaux régimentaires à Montréal, les couleurs françaises disparurent du Canada. Elles furent remplacées par celles de la grande Bretagne, l'Union Jack.

En 1834, Ludger Duvernay fonde la société St-Jean Baptiste de Montréal. Ses membres adoptent comme drapeau officiel le tricolore à trois bandes horizontales, de haut en bas, verte, blanche et rouge. On les arbora partout avec divers emblèmes, castor, feuille d'érable maskinongé etc... Ce drapeau fut déployé lors de la rébellion 1837-1838. Il fut témoin de la victoire des patriotes à St-Denis et de leur défaite à St-Charles et à St-Eustache.

Plus tard, en raison de la signification révolutionnaire des trois bandes horizontales les adhérents de la S.J.B. ont opté pour un drapeau bicolore vertical.

Le tricolore français apparaît parmi nous en 1854 lorsque, d'un commun enthousiasme avec l'Europe pour symboliser l'union de la France et de l'Angleterre pour combattre la Russie, les Canadiens anglais nous autorisent à en déployer les couleurs. Il fut alors considéré comme le drapeau national des Canadiens français jusqu'en 1903.

En 1902, le drapeau d'Elphège Filiatrault: LE CARILLON

Un drapeau de France pour représenter les Canadiens français ne suffisait certainement pas! Il fallut trouver un drapeau distinctif représentant nos origines et qui porte avec lui quelque grand et glorieux souvenir. Elphège Filiatrault, curé de St-Jude (St-Hyacinthe) en dessina un et l'explique par un document de haute valeur historique: “Notre Drapeau”.

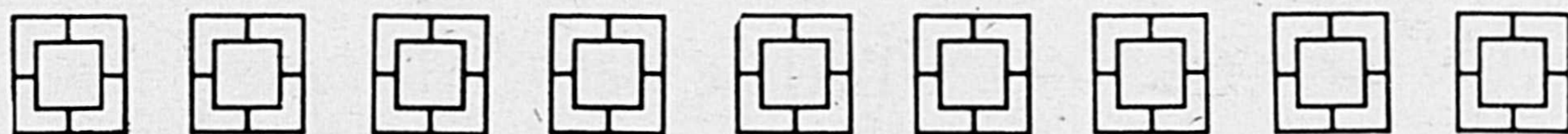
Ce drapeau fut conçu d'après la relique que l'on possédait alors aux archives de l'Université Laval, de la bannière de Carillon: quatre fleurs de lys blanches inclinées vers le centre, des images aux deux faces de la Sainte Vierge et des armes de la maison de France, le tout,

(suite à la page 15)

Depuis bientôt

50 ans

B. St-Germain





La fête nationale: son histoire (1)

Les origines de la Saint-Jean remontent si loin dans le temps qu'il est impossible de retrouver le moment exact de leur apparition. Benjamin Sulte a même déjà dit: "La Saint-Jean-Baptiste est plus ancienne que Saint-Jean-Baptiste lui-même".

On sait que depuis fort longtemps les hommes fêtaient le solstice d'été, allumant des feux, faisant des sacrifices; par la suite, le christianisme a su récupérer ces manifestations en y conférant un cachet religieux. Il plaça sous l'invocation de Saint Jean-Baptiste ces feux qui, tout en gardant l'ardeur d'autrefois, avaient perdu leur interprétation païenne première.

On retrouve dans le pays d'origine de nos pères, plusieurs manifestations rattachées à la Saint-Jean.

En 1390, à Jumièges (Seine-Inférieure) fut fondée la confrérie de Saint-Jean. Chaque année, les 23 et 24 juin, cette confrérie soulignait sa fête patronale par plusieurs manifestations populaires. Le 23 juin avait lieu la "Procession du Loup Vert". Tous les frères, revêtus d'un chaperon portant l'insigne de Saint Jean-Baptiste, se réunissaient chez le maître. Ce dernier, portant une vaste houppelande de couleur verte et un grand bonnet pointu, précédé de la bannière et de la croix et suivi des autres frères, se rendait à l'église où, des vêpres étaient chantées.

À la fin du jour, on allumait un grand bûcher et, après avoir chanté quelques hymnes (Te Deum, Ut queant) le Loup et ses frères, se tenant tous par la main, couraient autour du feu, essayant d'attraper celui qu'ils avaient choisi pour être le Loup de l'année suivante. Ce dernier devait être touché trois fois pour être considéré comme pris. Pendant cette cérémonie, l'aspirant Loup, muni d'une baguette, avait le droit de frapper l'ancien Loup et sa troupe. Une fois cette célébration terminée, un souper était servi chez l'ancien Loup. Le lendemain, une messe était célébrée. À la fin du culte, le Loup remettait au futur Loup les clochettes, gage de la dignité qu'il doit avoir et qu'il a méritée pour l'année suivante.

En Nouvelle-France, les manifestations populaires de la Saint-Jean étaient beaucoup moins protocolaires. On retrace avec certitude (grâce aux Relations des Jésuites) un feu de la Saint-Jean en 1636 à Québec. De 1636 à 1666, il n'est pas fait mention de messe, de sermon ou de procession. Ce sont des feux de joie, plus ou moins accompagnés de démonstrations en

règles (bénédictions, cantiques).

La Saint-Jean n'était pas la seule fête populaire de l'époque. Toujours dans les Relations des Jésuites on retrouve d'autres célébrations en considération à l'époque: la fête de chaque paroisse, les fêtes des corps de métiers, la Saint-Louis (15 août).

Le clergé ne sembla pas apprécier, outre mesure, ces manifestations populaires, y voyant des abus de conduite et de discorde. "Au début de la guerre de Sept-Ans, l'année 1755, Mgr de Pontbriand supprima les jours fériés de deux villages connus par leurs extravagances en ce genre. Le motif de son interdiction est sévère. Il s'en prit également aux réjouissances excessives des corps de métiers, telles que la Saint-Eloi, patron des ouvriers en fer, la Saint-Thibault, des faiseurs de charbon de bois, toutes vieilles coutumes qui remontaient au moyen âge, au temps des jurandes et des corporations de métiers, ce qui fait voir, une fois de plus, que nos ancêtres avaient apporté de France nombre de pratiques populaires autres que la Saint-Jean-Baptiste. Ces anciennes habitudes avaient des racines profondes qui ne cédèrent pas facilement et il s'écoula deux ou trois générations avant que de les voir

disparaître". (Benjamin Sulte. "La Saint-Jean-Baptiste, 1636-1836. Mémoires de la Société Royale du Canada. Juin 1916. Page 6).

Si la Saint-Jean a su résister au temps, c'est en partie à cause des cérémonies religieuses qui l'entouraient. Dès le XVIIIe siècle, dans la majorité des paroisses une messe était chantée,

suivie de la distribution du pain béni. La veille il y avait eu fête autour d'un feu, généralement béni et enflammé par le curé de la paroisse.

Ces traditions ont survécu à l'épreuve du temps et encore cette année, partout à travers le Québec, on pourra assister à ces festivités dans le cadre de notre fête nationale.





sur une étoffe bleue. Cette bannière qu'a chanté Crémazie, est le seul souvenir que nous ayons de la dernière victoire des Canadiens sur les Anglo-américains sous le régime français. Le curé de St-Jude décida toutefois de remplacer les images du centre par la croix blanche, symbole de l'appartenance de notre race à la France.

Par la suite, lorsque certains proposèrent d'ajouter au drapeau l'image du Sacré-Coeur entouré de feuilles d'érable, Elphège Filiatrault leur répondit: "Il ne faut pas oublier que ce drapeau, une fois adopté, devra servir dans bien des circonstances moins dignes que la célébration de nos fêtes patriotiques. Le respect dû à un emblème si saint n'en souffrirait-il pas?"

C'est enfin en 1948, sous Maurice Duplessis que l'assemblée législative de Québec a adopté à l'unanimité le Fleur de lysé tel que nous le connaissons aujourd'hui, comme drapeau officiel de la province de Québec. Les quatre fleurs de lys présentes dans le drapeau furent redressées afin de satisfaire les lois de l'héraldique et ainsi indiquer la force de nos traditions.

LA SAINT-JEAN BAPTISTE À ST-JUDE:

C'est pas d'hier que l'on fête la Saint Jean Baptiste à St-Jude. Dans un

article paru le 30 juin 1905 on peut lire:

"C'est la première fois cette année, que notre fête nationale est célébrée aussi généralement dans les comtés de la province. Telle était la remarque que faisait ce matin un compatriote distingué. Dans tous les comtés du Canada français il s'est trouvé des paroissiens pour donner la réponse à Crémazie et pour lui dire que nous savons encore aimer, chanter, nous souvenir. Hier, c'était la paroisse de St-Jude qui donnait le plus bel exemple de son patriotisme. Ah! rarement il m'a été donné d'assister à une fête aussi simple et aussi grandiose. C'est une fête de paroisse c'est-à-dire une fête de réjouissances où tous les citoyens de cette localité, se réunissent pour revivre le passé, pour retremper leur courage, renouer les liens de l'amitié, de l'union qui fait le bonheur, le progrès la force de tout groupe d'individus appelés à vivre ensemble sur un coin de terre.

Mais, à St-Jude, ce fut plus que cela encore, ce fut la fête de l'enfant, ce petit être chéri qui se développe pour être quelque chose demain, c'est-à-dire un citoyen éclairé assurant pour l'avenir le bonheur de son foyer et le progrès de son pays. Plus encore ce fut le triomphe de l'institutrice, cette modeste et valeureuse jeune fille qui a tant souffert pour mener à bien l'éducation de nos enfants..."



"Qui ne reconnaît pas maintenant qu'il y a deux peuples au Canada? Le 24 juin c'est la Fête nationale de l'un des deux, le nôtre.

Il n'est pas nécessaire d'être tous d'accord sur notre façon de voir l'avenir pour célébrer joyeusement cette journée. Il faut simplement être fiers d'être ce que nous sommes, de notre différence avec les autres et du succès d'avoir réussi à la conserver cette différence.

Quant à ces autres, nous n'avons rien contre eux, bien au contraire. Si le coeur leur en dit, nous aimerions même qu'ils viennent fêter avec nous."

Fêtons joyeusement notre fête nationale!

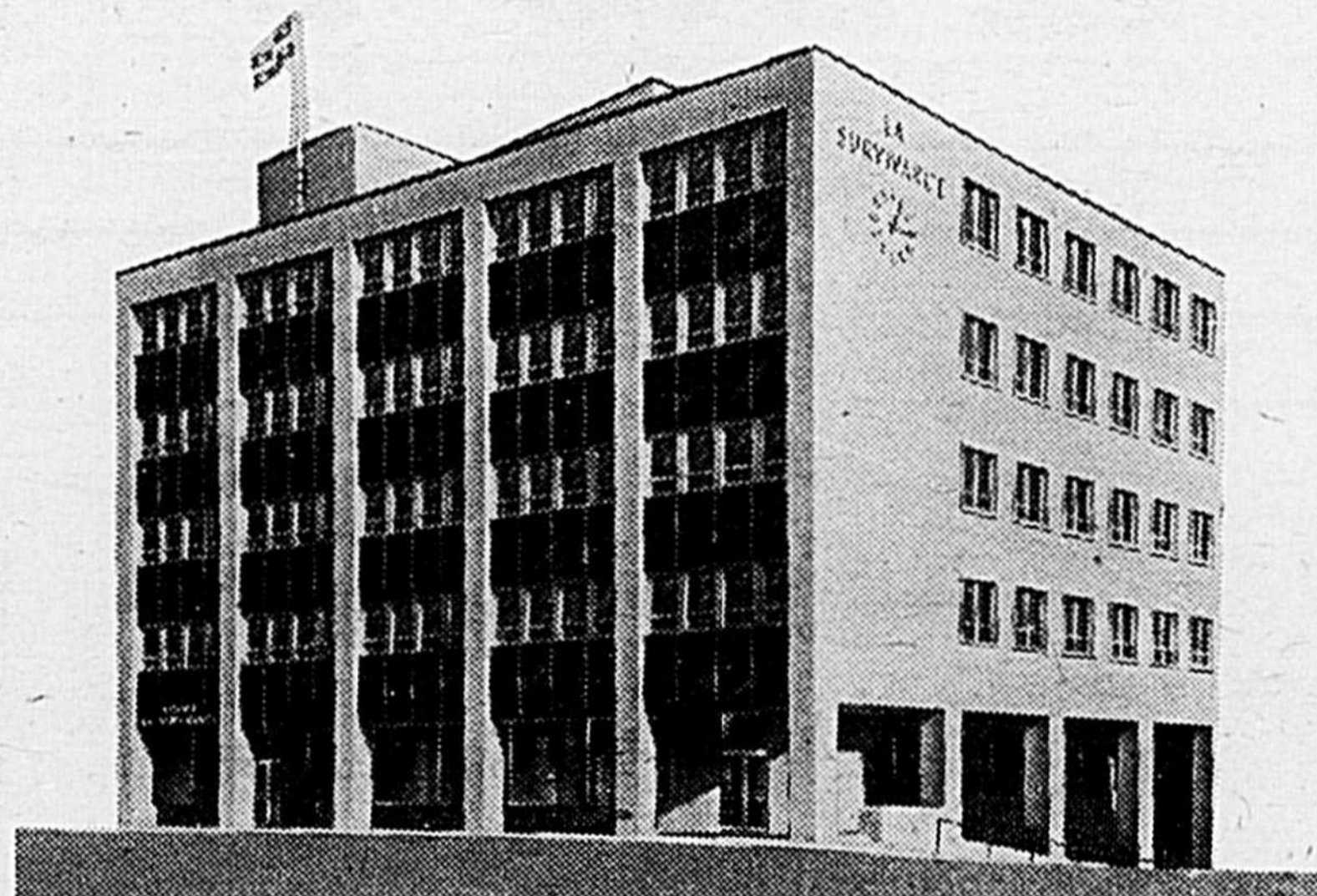
Le député de Verchères se joint aux associations du Parti québécois des comtés de Saint-Hyacinthe et de Verchères pour offrir à la population de la région, leurs meilleurs voeux à l'occasion de la Fête nationale des Québécois.



En 1938 ...



Aujourd'hui...



LA  SURVIVANCE
COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE VIE



Maison actuelle de Rolland Cournoyer, 2e rang.



ST-SIMON DANS L'TEMPS

Bonjour,

Vous trouverez dans les pages ci-jointes quelques notes sur l'histoire de St-Simon, il ne s'agit que de quelques pages parmi toutes celles que nous avons accumulées dans le cadre de nos recherches.

Au cours de cette première phase, nous avons recueilli et reproduit deux textes fort importants de 120 pages (environ) chacun, on est actuellement à transcrire un de ces textes datant de 1883. Nous avons fouillé tous les registres paroissiaux et municipaux afin d'en ressortir les faits majeurs. Nous avons enregistré quelques témoignages de gens âgés qui ont marqué la petite histoire de St-Simon. Nous avons recueilli et fait reproduire près de 200 photos de toutes sortes. Et finalement nous sommes à organiser une exposition au cours de laquelle vous pourrez voir tout ce que nous avons recueilli.

Nous espérons que vous aurez autant de plaisir à lire ces quelques pages que nous en avons eu à vous les présenter.

"Le présent s'explique et se comprend beaucoup mieux quand on regarde un peu en arrière car le passé est garant du futur".

Le Comité du Patrimoine
du Centre Biblio-culturel

Allez-y
SOUVENT...
chez votre
nettoyeur
SANITONE

*Une
bonne habitude
à prendre!*



Location industrielle

de vêtements de
travail
Laissez-nous
l'entretien et
la location de vos
vêtements de travail

UN AUTRE SERVICE DE

L. BÉLANGER
pour L'INDUSTRIEL
le GARAGISTE et
les COMMIS

QUALITÉ
COURTOISIE

TEINTURIER

L. Bélanger
L.T.E. NETTOYEUR

1165 LAFRAMBOISE
774-6431

SAINT-HYACINTHE



L'ouverture de la mission de St-Simon apôtre se fit en 1832.

Messire le chanoine Bédard de St-Denis choisit le terrain de l'église de St-Simon apôtre dans l'après-midi du 6 janvier 1832, et prévint la construction de ladite église-chapelle.

Messire Henri Liboire Girouard fut le premier curé desservant et chanta les vêpres le 23 septembre 1832, qui fut l'ouverture de la mission de St-Simon apôtre. Les trois premiers marguilliers ayant été choisis dans l'avant-midi de ce jour à St-Hyacinthe furent Messieurs François Morin dit Valcourt, François Dupré et Pierre Boucher. Le terrain de la chapelle et du cimetière furent bénis le 6 octobre 1832.

L'érection canonique eut lieu le 5 novembre 1834.

En 1862, on transporta la vieille chapelle pour faire place à la première église de pierre.

Le presbytère en pierre fut construit en 1835 et rénové en 1878. De 1932 à cette date, quand le curé desservant y venait pour son ministère, il logeait dans la maison de Basile Maheux près de l'église.

C'est en 1868, que fut terminée la première église de pierre. Après plusieurs années de services auprès de ses citoyens, elle fut condamnée le 25 septembre 1933, puisqu'elle devenait dangereuse autant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La bénédiction de la pierre angulaire de la deuxième église eut lieu le 22 juillet 1934 par Monseigneur Aldée Desmarais, évêque auxiliaire du diocèse de St-Hyacinthe. La nouvelle église de St-Simon de Bagot fut définitivement ouverte au culte le dimanche 10 février 1935.

Le dimanche 14 juillet 1935, eut lieu la bénédiction solennelle de la nouvelle église de St-Simon par son Excellence Mgr Desmarais. Après la cérémonie, il y eut un grand banquet servi dans les salles du couvent.

Le 1er baptême au registre de la paroisse en la nouvelle église: Marie Léona Eva Beaudoin, née le 11 février 1935, fille de Donat Beaudoin et Anita Vermette.

Le 1er mariage: le 27 février 1935, Aldor Dupré, fils de Ferdinand Dupré et de Marie-Louise Perron, marié à Marie-Anna Ledoux fille d'Ulric Ledoux et Mélima Grégoire.

La 1ère sépulture: le 19 mars 1935: Émilie Sylvestre, veuve d'Honoré Plante, décédée chez Bernard Guévrumont son beau-fils.

Depuis, l'église n'a pas subi de transformations majeures, sauf le sous-sol qui fut aménagé en salle paroissiale en 1978. Son nouveau curé depuis 13 juillet 1977, M. Réginald Deslandes.



Première église de pierre



G. Nadeau 1946



G. Nadeau 1978

Le p'tit laitier de 1946, M. Gonzaille Nadeau, a parcouru un bon bout de chemin depuis ce temps. Il a su bâtir une entreprise aussi prestigieuse que prospère: la Laiterie Mont Saint-Hilaire, division maskoutaine. Trente-deux années de travail ardu lui ont permis d'offrir à la population de la ville et de la région un service de première classe. Possédant une flotte de 48 camions, la Laiterie Mont Saint-Hilaire, division maskoutaine, est la plus importante de la région. Soixante employés expérimentés font la livraison aux quatre coins de la région, quelle que soit la température. M. Nadeau nous dit qu'il ne faut pas lâcher: "Il faut le faire".



Vue de la nouvelle bâtisse de Laiterie Mont Saint-Hilaire, division maskoutaine, 2875, rue Nelson, à Saint-Hyacinthe. Embouteillage moderne, réfrigérateur, crème glacée, beurre, fromage, là où la propreté est à son meilleur!

LAITERIE MONT SAINT-HILAIRE LTÉE

DIVISION MASKOUTAINE

G. NADEAU, PRÉS.

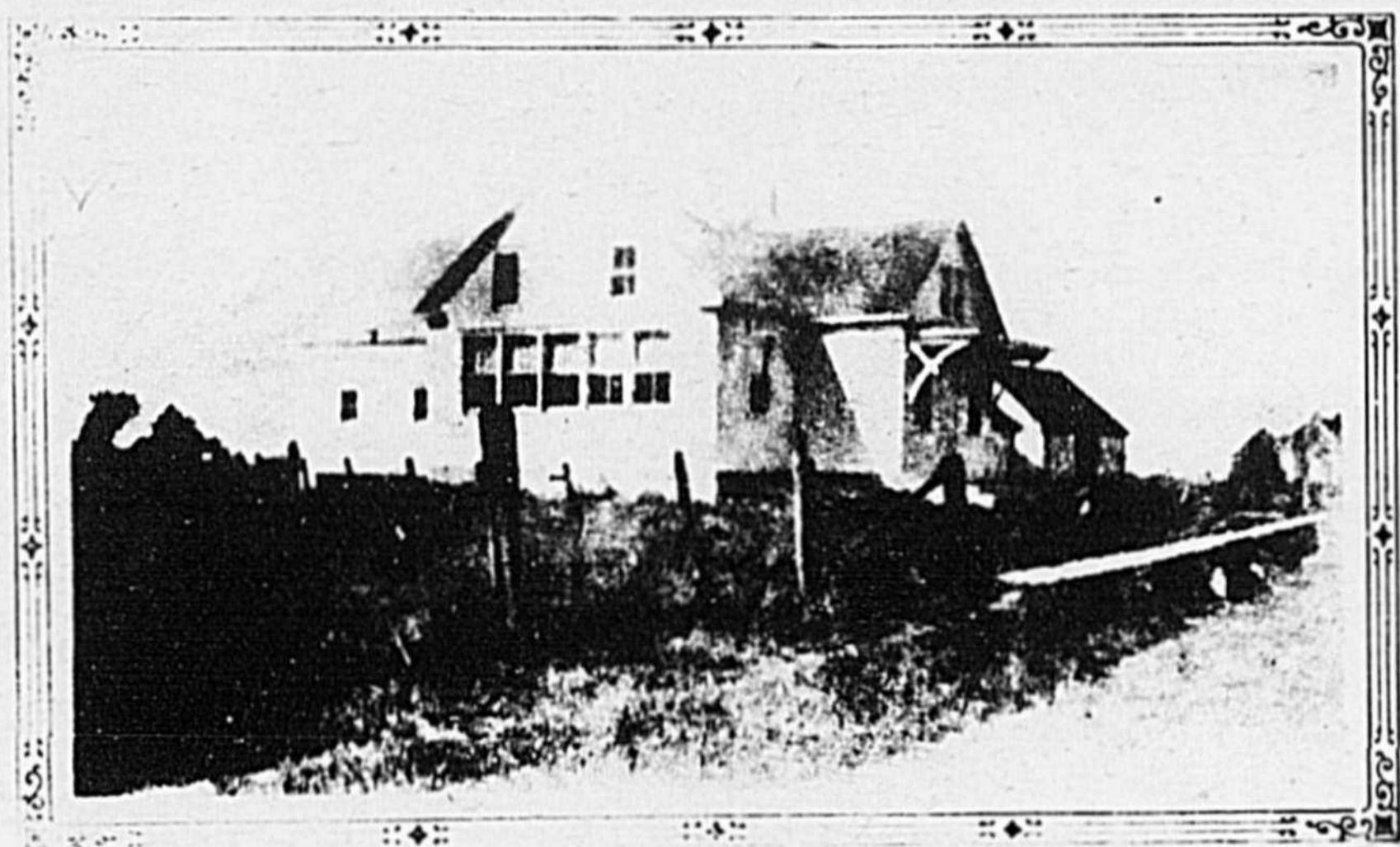
2875 RUE NELSON — SAINT-HYACINTHE — TÉL. 773-8541
467-4430

LAIT: homogénéisé, modifié, écrémé de beurre. **CRÈME:** 10, 15 et 35%, breuvage chocolaté crème glacée, jus, yogourt, fromage cottage, crème sûre, beurre

Qui ne reconnaît pas le laitier d'autrefois avec sa voiture et son cheval?!

Camion frigorifique des plus modernes à compartiments pour crème glacée, beurre, crème, fromage, etc...





École du 3e rang en bas.

Les écoles

Sous la loi de 1829 sur l'éducation, proposant d'établir des écoles élémentaires ou des maisons d'enseignement dans chaque paroisse, St-Simon s'est vu obligée vers 1833, d'ouvrir au moins une école au village. Nous croyons qu'un Sieur John — Hughes y enseignait vers 1835, M. Louis Boucher y succéda vers 1838 et Sieur Pierre Lacroix en 1845. Ces écoles étaient subventionnées pendant toute cette période par le gouvernement, puis vers 1844 furent prises en charge par les municipalités ou les fabriques.

Les habitants de St-Simon paraissent s'être montrés zélés pour l'éducation, car avec la seule aide de la fabrique, ils créèrent de nouvelles écoles dans leur paroisse et les maintinrent.

En 1846, il y avait 3 écoles mixtes dans la paroisse fréquentées par 80 garçons et 90 filles sous la direction de 3 instituteurs laïques.

Un rapport du curé à l'évêque de Montréal sur l'état de la paroisse en 1848 dit en substance: "Il y a 4 écoles dont 2 au village, une pour les garçons,

l'autre pour les filles fréquentées par environ 80 élèves. Les deux autres sont mixtes, une desquelles est tenue par un jeune homme bien chrétien, 70 enfants, la quatrième par une jeune fille sous la présidence de sa mère, environ 30 élèves. Ces écoles sont florissantes sous ces maîtres, tous recommandables par leur religion et leur science. "Le jeune homme bien chrétien était M. Gendron qui fut plus tard protonotaire à Montréal. Il enseigna au 3e rang de 1847 à 1854.

Le rapport civil pour l'année 1856 mentionne dans la paroisse 171 chefs de famille, 278 garçons de 5 à 16 ans dont 192 fréquentent les écoles, 230 filles respectivement des mêmes âges dont 147 vont aux écoles. Total: dans la municipalité, 508 enfants; aux écoles 339 étudiants.

Le rapport de 1864 du curé Messire Girouard pour les écoles de la paroisse se lit ainsi: "Deux instituteurs mariés de conduite sage et religieuse. Deux institutrices dont une mariée, sages et religieuses toutes deux. Deux écoles mixtes, conduites par un instituteur et

une institutrice mariés. Au village, une école de garçons où enseigne une institutrice non-mariée. Une école mixte, indépendante des commissaires, tenue par une institutrice non-mariée. Les enfants de cette école sont jeunes". Archives, Évêché de St-Hyacinthe.

1872-73 St-Simon. Les quatre écoles sont bien tenues. Quoique la distance soit un obstacle pour un grand nombre

d'enfants, l'assistance est de près de 235 inscrits aux journaux des écoles. Traitement \$120 à \$160 même personnel enseignant qu'en 1870.

En 1878, dans les rapports annuels de Sieur Delage, on peut lire qu'il y avait 3 maisons, 4 écoles élémentaires sous contrôle toutes catholiques dirigées par un maître et 3 maîtresses fréquentées par environ 220 élèves.

RANG	ÉCOLE	1920		INSTITUTRICE
		garçons	filles	
2e	no 1	19	20	Mme Hector Ledoux
1e et 2e	no 2	10	10	Mlle Germaine Gendron
3e	no 3	12	10	Mlle Lucille Fournier
3e	no 7	12	7	Mlle Blanche Ledoux
3e	no 8	9	11	Mlle Cordelia Vandal
4e	no 4	12	8	Mlle Églantine Gaumond
St-Édouard	no 5	12	13	Mlle Marguerite Marin
St-Georges	no 6	12	14	Mlle Marguerite Chevalier
Charlotte	no 9	8	6	Mlle Léone Beauregard

Couvent St-Joseph

Les bâtiments anciens sont à la fois des témoins importants du passé et des éléments concrets de la vie d'aujourd'hui. Il est donc profitable à tous que cet héritage culturel s'intègre à la vie de toute la collectivité, de façon à faire revivre ce bâtiment. Le Couvent de St-Simon est un exemple concret de cette affirmation.

- Le 23 juillet 1911 à une réunion de la fabrique, une somme de \$2,000. fut votée pour la Commission scolaire de St-Simon (St-Simon avait sa propre commission scolaire à cette époque) pour l'aider à la construction d'un couvent-école.

- Il fut inauguré officiellement en 1912 par son fondateur M. l'abbé Dion.

- Le 19 août 1912, 4 religieuses de la Congrégation St-Joseph s'installent et se préparent immédiatement pour la session d'automne.

- Dans le premier registre du Couvent pour l'année scolaire 1912-1913, on comptait 73 filles et 65 garçons.

- Le 12 septembre 1915, M. le Curé Dion fit la bénédiction de la cloche.

- Le 3 juillet 1938, on célébra le Jubilé d'argent du Couvent. À cette occasion, les anciens et anciennes ont organisé une fête: le 2 juillet à 8:00 p.m. ils présentèrent une séance dramatique et musicale et le 3 juillet de 7h30 a.m. à 5h30 p.m., ils organisèrent diverses activités dont l'inauguration de la chapelle du Couvent.

- Le 27 janvier 1961, ce fut le grand déménagement du Couvent à la nouvelle école. Toutefois, le premier cycle y revint quelques années plus tard, et ce jusqu'en 1977.

- Même si sa vocation est très différente de celle qu'elle fut jadis, il



Élèves du Couvent dans le jardin (vers 1922).





n'en demeure pas moins que le Couvent est encore plus que jamais un lieu de rencontre et de récréation pour toute la collectivité.

Nous espérons que vous avez apprécié ces quelques pages. Ce n'était qu'une amorce dans la reconstitution de l'histoire de St-Simon.

Dans un deuxième temps, nous aimerions faire un montage audio-visuel à partir des photos et des textes recueillis, également éclaircir tous les textes et documents afin qu'ils puissent faire une suite cohérente dans la reconstitution de l'histoire, introduire les photos dans les textes et les situer et finalement continuer à vous fournir et à recueillir le plus d'information possible.

Enfin, toutes les données et photos recueillies peuvent être consultées sur demande par tous et serviront dans les mois et années à venir à écrire l'histoire de St-Simon (pour 1982, si possible).

À bientôt.

Le Comité du Patrimoine
du Centre Biblio-culturel

NOTE: REMERCIEMENTS

À tous ceux et celles qui nous ont aidé, que ce soit par le prêt de photos ou leur témoignage oral, un grand merci.

À M. Jean-Marie Racine pour son important document de près de 120 pages, qu'il nous a permis d'utiliser.

Les médecins

C'est vers 1828 que le premier médecin arrivait à St-Simon pour y pratiquer sa profession. Il s'agissait du Dr. St-Amant.

Le deuxième à exercer à St-Simon fut le Dr. Louis-Benjamin Maurault, de 1848 à 1893. Il y avait même à cette époque deux autres médecins dans la paroisse. En 1881 arrivait le Dr. Clovis Fauteux et en 1885, le Dr. Berthiaume. Ils ne furent que de passage.

En 1888, le Dr. Adolphe Mignault vint se joindre à son beau-père, le Dr. Maurault pour l'aider à soigner les malades, devenu trop vieux, il ne pouvait plus répondre aux besoins de sa clientèle. Le Dr. Mignault laissa St-Simon en 1895, après la mort de sa femme (fille du Dr. Maurault) et après avoir vendu sa maison au Dr. Lafresnière de Ste-Hélène.

Le Dr. Lafresnière exerça 41 ans à St-Simon. D'une forte constitution, d'une jovialité de bon aloi, d'un rire épidémique et d'un dévouement exemplaire, il mourut le 15 juin 1936 d'une crise d'angine.

Le Dr. Ernest Birtz pratiqua aussi à St-Simon de 1902 à 1915, année où il entra à l'hôpital St-Charles de St-Hyacinthe comme anesthésiste.

Plus tard, le Dr. Langelier s'installa dans la paroisse. Il trouva la mort dans un accident à St-Hugues en août 1952.

Le Dr. André Fontaine prit la relève en 1953. Il demeura à St-Simon jusque vers la fin des années 60, puis déménagea à St-Hyacinthe mais continua à répondre aux besoins des patients deux ou trois fois la semaine. Il cessa de desservir la paroisse pour prendre un poste permanent à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

La paroisse se trouve depuis sans médecin. C'est l'évolution qui le veut.

paraît-il! Il n'y a plus d'accouchement à la maison. Il n'y a plus de ces pénibles déplacements au milieu du jour et de la nuit, été comme hiver, pour aller soigner les malades.

Les temps ont changé. Aujourd'hui, il s'agit des malades que l'on doit déplacer, et pour nos malaises et nos blessures, il y a la salle d'urgence, l'hôpital et l'assurance-maladie. Le passé reflète une façon différente de vivre.

Autre temps, autres moeurs!



Fête de la St-Jean en 1932.



Village en 1932.

*Partagez avec vous tous,
la très belle fête de
la Saint-Jean-Baptiste,
voilà mon souhait
le plus chaleureux.*

Rappelons-nous que
notre fierté d'être
Canadiens français doit
se manifester non seulement
en cette journée nationale
de festivités joyeuses,
mais en tout temps par
un esprit de fraternité et
de compréhension envers
tous nos frères canadiens.

Bernard Loiselle
député fédéral
de Verchères



*"Hommage à tous les
Canadiens français
à l'occasion de notre fête nationale"*

Marcel Ostiguy
député fédéral
de Saint-Hyacinthe

BIENTÔT UN DEMI SIÈCLE. LES CARRIÈRES DE ST-DOMINIQUE LTÉE

Cette compagnie prit naissance à l'occasion du redressement de la route Saint-Hyacinthe, Saint-Dominique dans la partie des Côtes. C'était vers 1935. Un entrepreneur de Montréal, M. Frank Lapane, posa alors sur le site des installations actuelles des Carrières, un concasseur afin de fabriquer la pierre concassée destinée à la confection de la nouvelle route de Saint-Dominique. Cette entreprise poursuivit ses opérations à cet endroit jusque pendant la seconde guerre mondiale où elle fut achetée par un groupe d'hommes d'affaires de Saint-Hyacinthe, sous la direction de M. Camille Mercure. La compagnie poursuivit régulièrement son expansion. En plus des Carrières proprement dites, elle possède une usine de béton de ciment et dispose de quelque quinze camions qui contribuent au développement de la région. Elle est également l'un des plus importants fabricants de pierre à chaux de la province, apportant ainsi sa contribution à l'agriculture du Québec.

Les Carrières de Saint-Dominique Ltée ont livré à date plus de 1 million de verges cubes de béton préparé. Les Carrière concassent annuellement environ 750,000 tonnes de pierre concassée. Elles possèdent des réserves de pierre pour plusieurs centaines d'années; en effet, elles sont propriétaires d'environ 30 millions de pieds carrés de terrain recouvrant des bancs de pierre.

Les Carrières sont aussi propriétaires d'un banc de sable à béton, situé à l'Avenir, dans le comté de Drummond. Cette sablière a une superficie d'un mille carré.

C'est donc dire que les agrégats, soit la pierre, soit le sable, sont assurés pour plusieurs décennies.

Les Carrières contribuent à l'essor de la région en employant quelque 85 personnes des environs.

Notre devise: symbole d'excellence.

L'EXCELLENCE



EN BÉTON

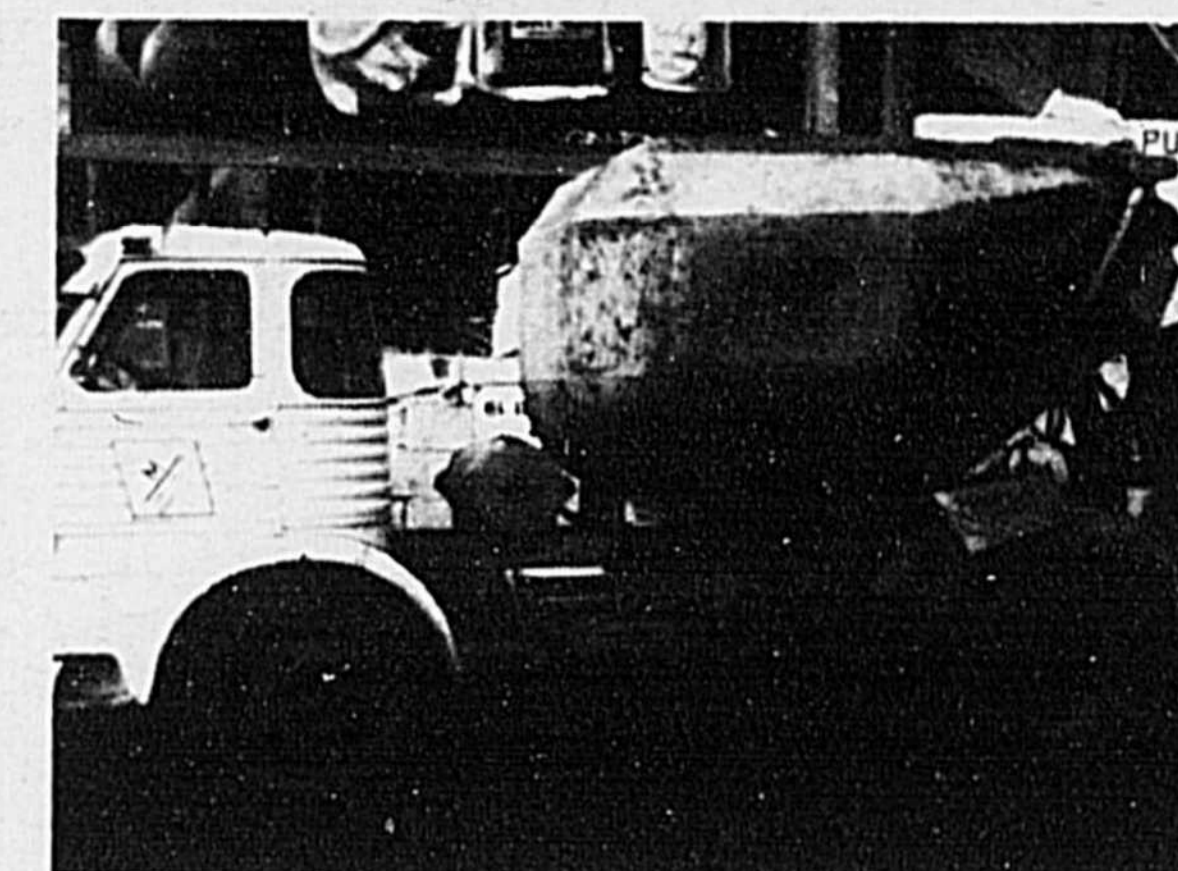
Les Carrières
Saint-Dominique
profitent
de l'occasion
pour remercier
sa nombreuse
clientèle
de son
encouragement
depuis les
derniers 45 ans



Hier:
Balance des premières années
avec pesanteur vérifiée au poids.



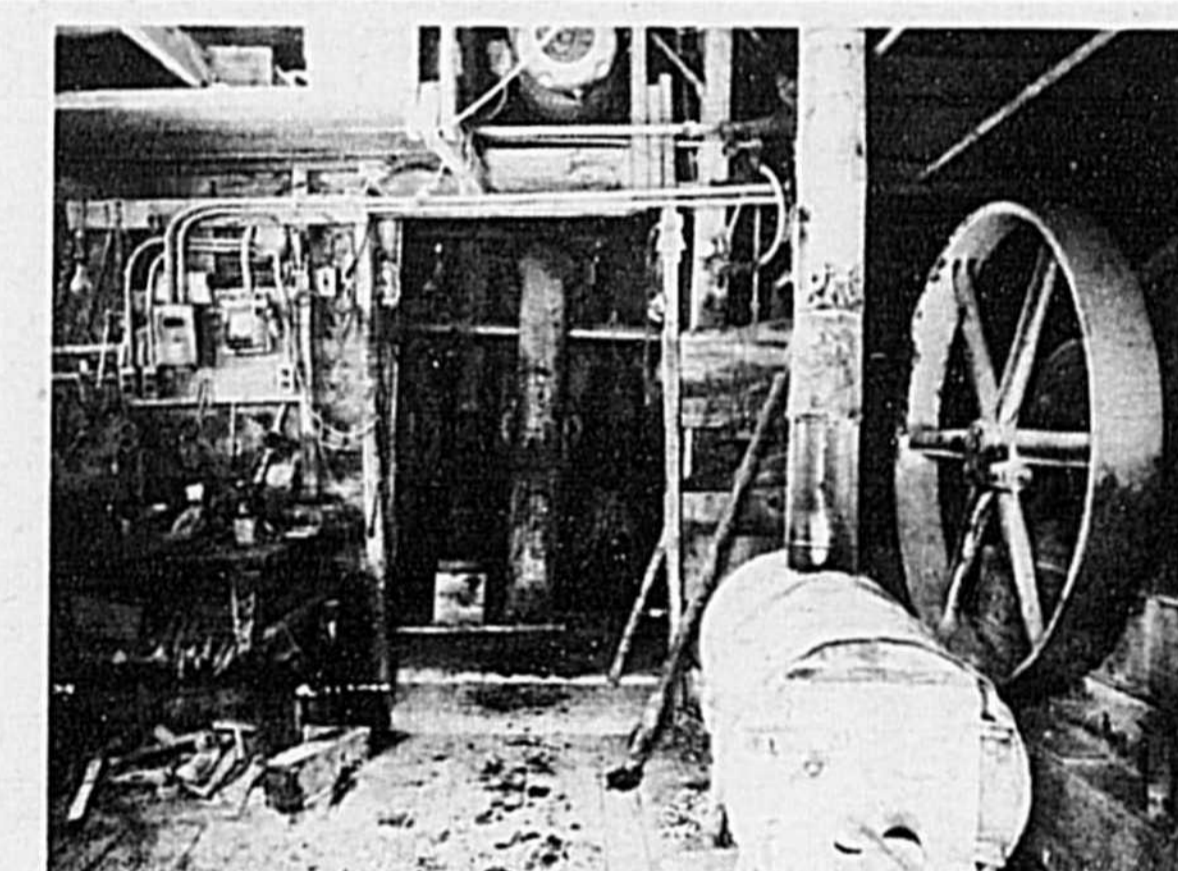
Aujourd'hui:
Bureau de contrôle des poids
avec système électronique. A
l'arrière, l'usine de tamisage
surplombant les silos emmagasinant
les pierres concassées; au
centre-arrière, l'un des quatre
dépoussiéreurs récemment
installés pour combattre la pollution.



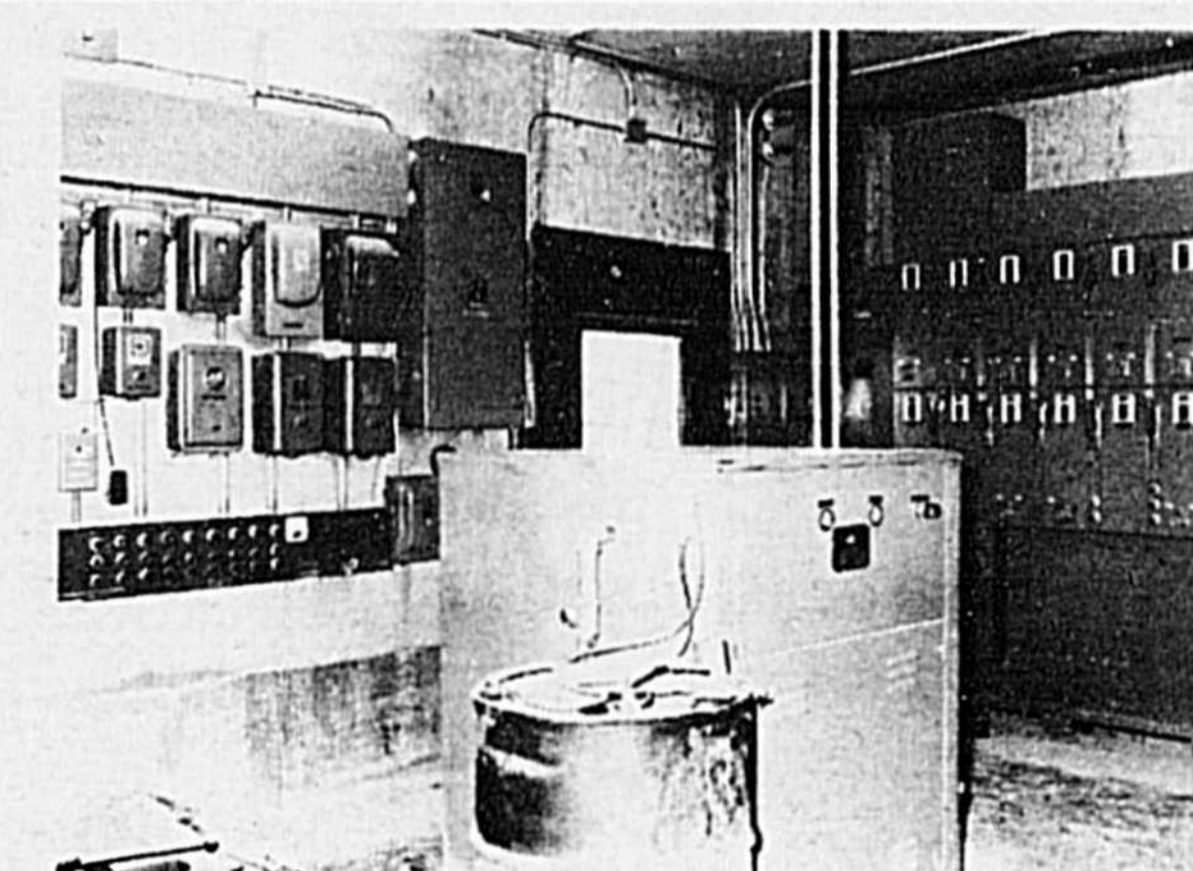
Hier:
Ancienne bétonnière à cuve basculante.



Aujourd'hui:
La plus moderne des bétonnières avec son malaxeur en
action continue qui donne un béton de 1ère qualité.



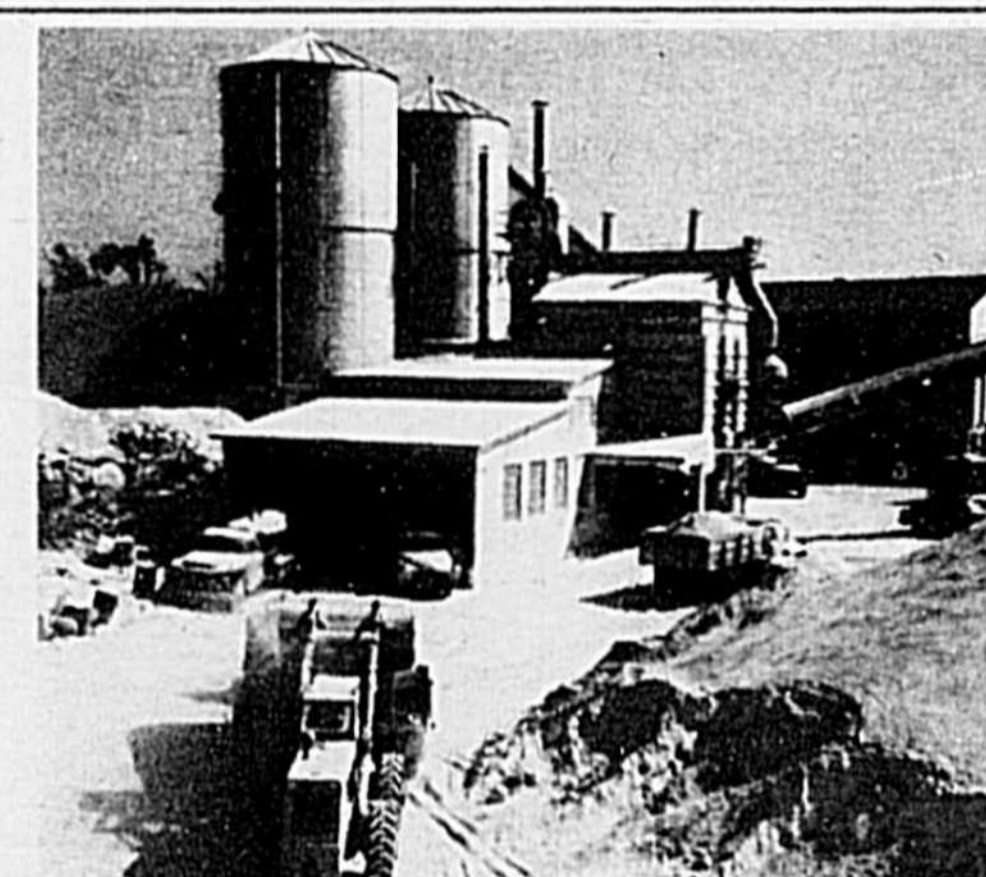
Hier:
Le contrôle n'était pas le même, si l'on regarde cette
photo, qui en dit long sur l'outillage.



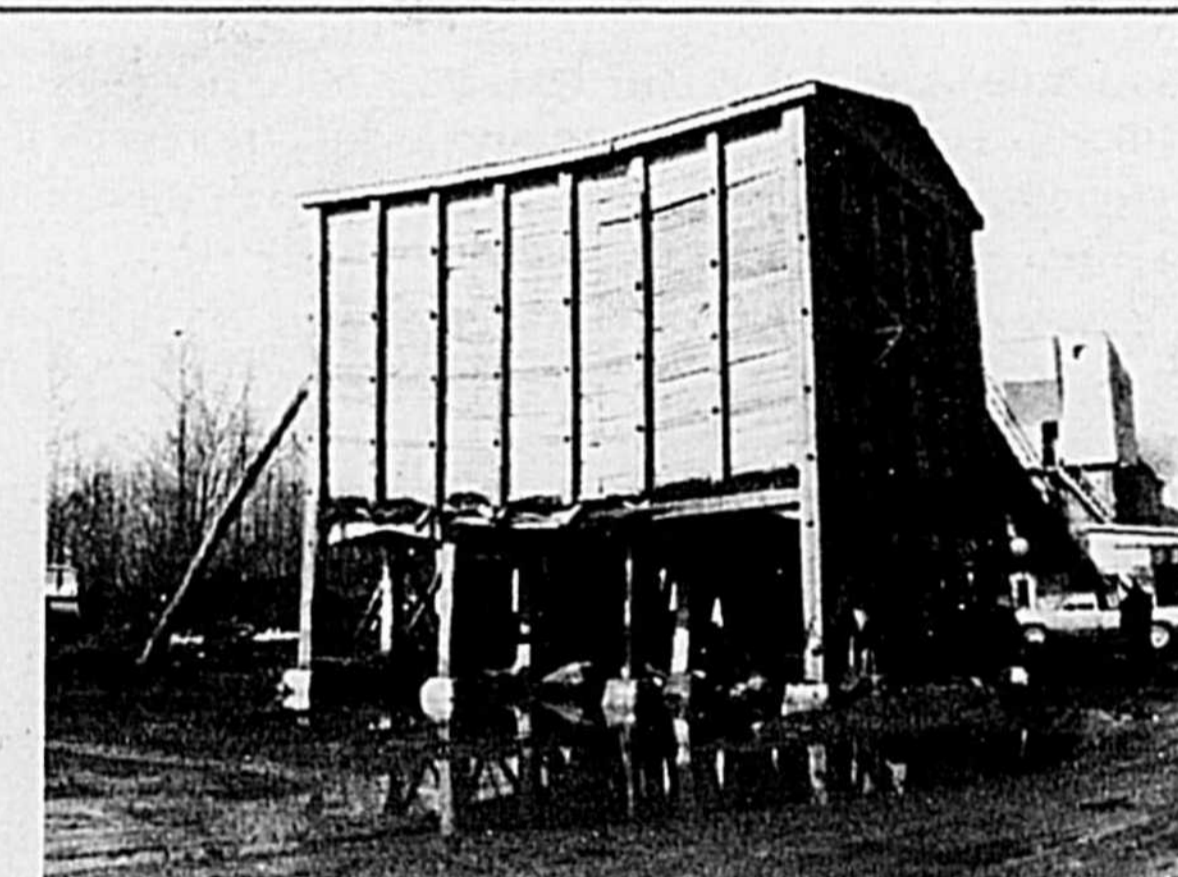
Aujourd'hui:
Chambre de contrôle du nouveau concasseur, une force
de pouvoir extraordinaire.



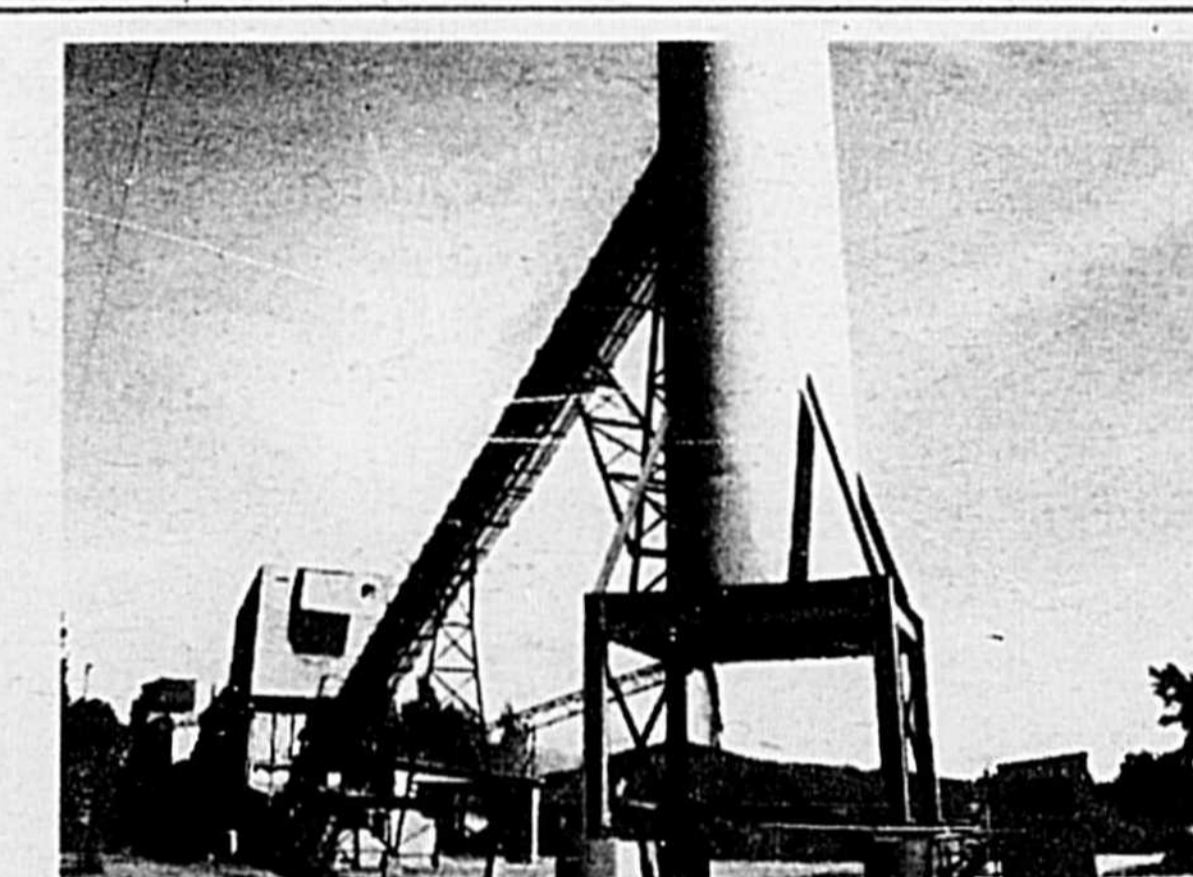
Hier:
L'usine de pierre à chaux était de beaucoup moindre et devait pro-
duire presque 24 heures par jour, pour suffire à la demande des
cultivateurs.



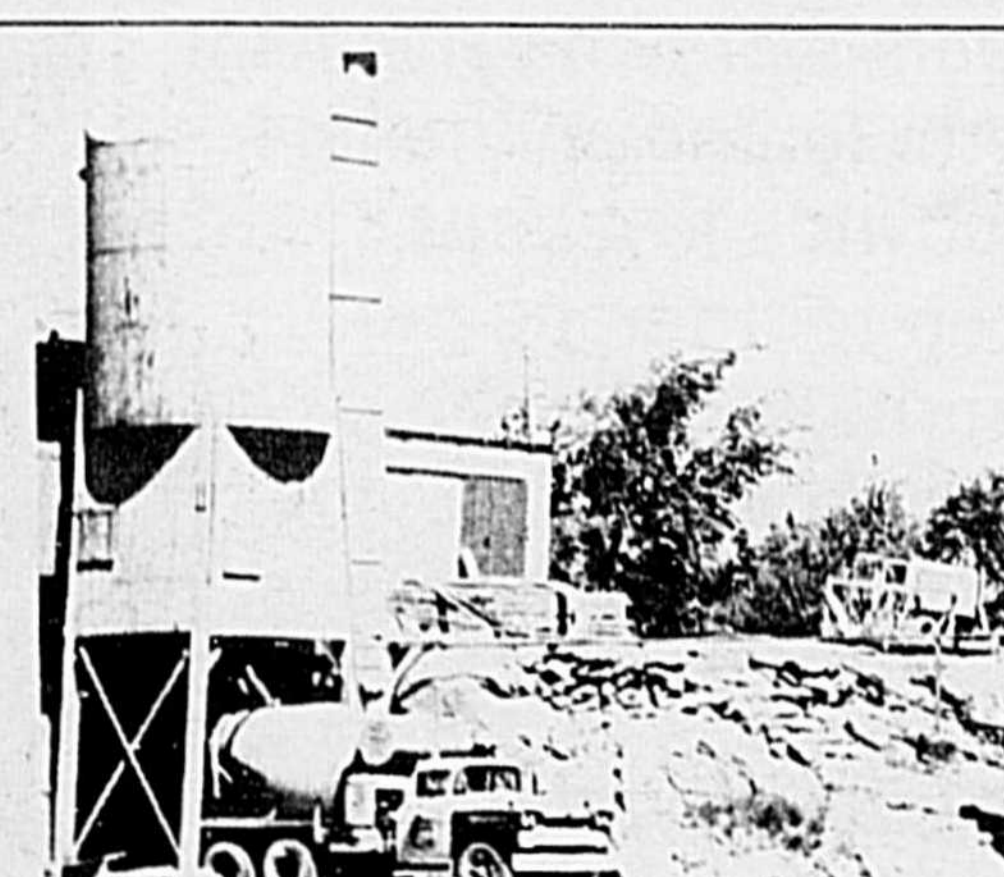
Aujourd'hui:
Nouvelle usine de pierre à chaux "cacho"
d'une capacité de 2,000 tonnes par jour.



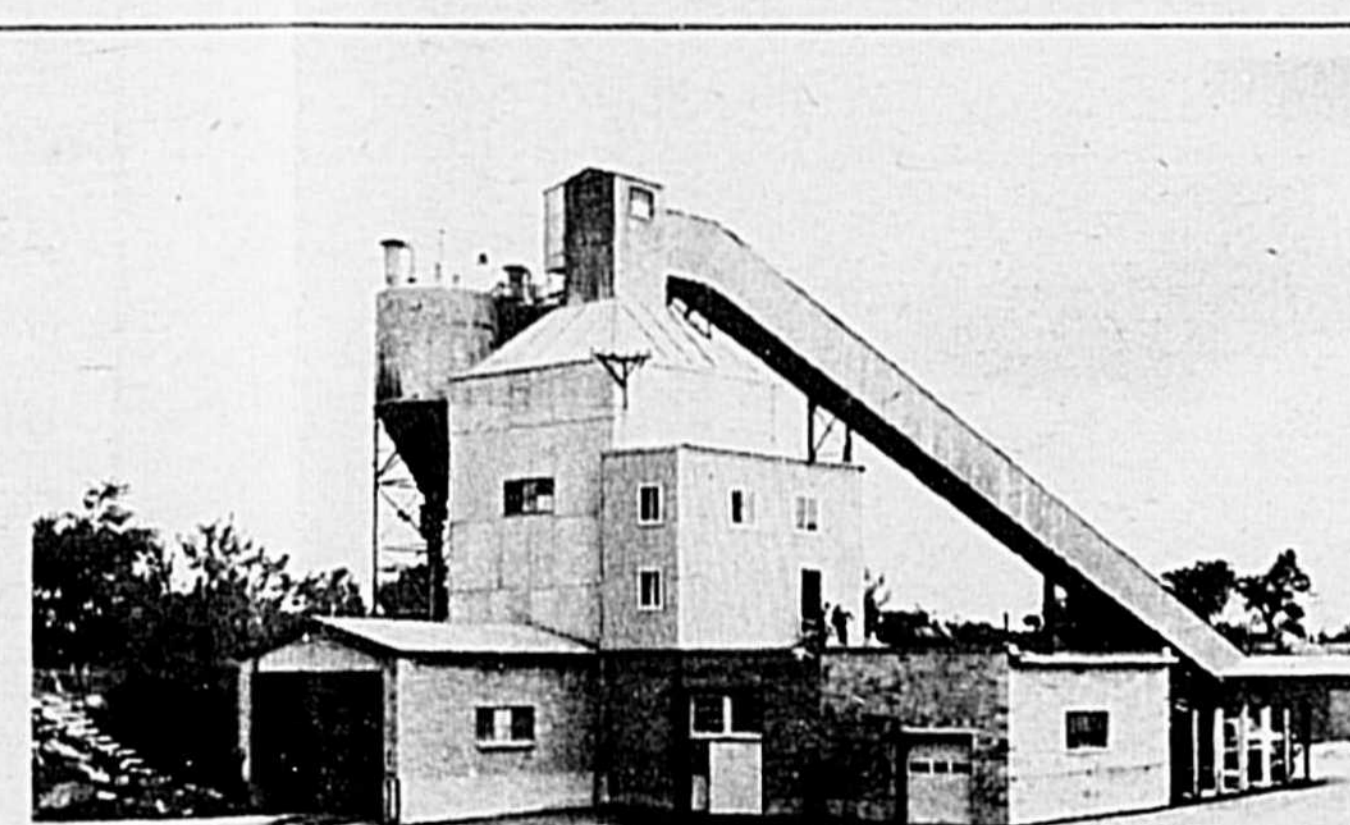
Hier:
Le vieux silo d'hier qui date de plusieurs années de bon
service.



AUJOURD'HUI:
Nouveau silo servant à emmagasiner la pierre criblée
provenant de l'usine de concassage no. 2.



Hier:
Ancienne usine de béton, capacité de 200
verges cubes par jour.



Aujourd'hui:
Nouvelle usine de béton d'une capacité de 1,000 verges cubes par
jour.

Les Carrières de St-Dominique Ltée

ST. DOMINIQUE QUARRY LTD.

PIERRE CONCASSÉE - BÉTON "READY-MIX" - CACHO - SABLE

AUJOURD'HUI

LES CARRIÈRES DE

ST-DOMINIQUE DE BAGOT
CITÉ ST-HYACINTHE P.Q. J0H 1L0

TEL.: 773-2591

PIERRE CONCASSÉE

CACHO

BÉTON PRÉPARÉ



Les feux de la St-Jean: origine et tradition

L'origine des feux de la St-Jean, tels que nous les retrouvons aujourd'hui, remonte aux environs de 1155 ap. J.-C. À cette époque, l'humanité, qui ne vivait encore que des bienfaits de la terre et de la nature, décida de rendre hommage au Créateur, comme par un instinct premier, et fixa cette célébration au solstice d'été, soit entre le 21 et le 24 juin de notre calendrier.

Déjà, les hommes avaient pris l'habitude d'honorer la puissance suprême en allumant de grands feux; et à cette époque, on considérait le feu comme source de vie.

Si on remonte aussi loin que mémoire d'homme puisse faire, on découvre qu'en Grèce, on honorait les dieux Mercure, Vulcain, Minerve et plusieurs autres, en allumant des torches à l'intention de ces divinités. À Rome, les feux de joie étaient généralement accompagnés de manifestations gigantesques et fastueuses. Souvent, on enflammait des bûchers immenses pour ensuite y jeter comme victimes expiatoires du péché de l'homme, des taureaux, des brebis, ou encore des objets divers.

Comme on peut le constater, l'origine immédiate du feu de la St-Jean a un rapport très étroit avec la chrétienté et la plupart des gestes posés par les hommes au cours des moments entourant l'allumage des bûchers, de la St-Jean à cette époque, étaient directement reliés avec leur pratique religieuse.

Plus près de nous dans le temps, soit aux environs de 1500 ap. J.-C., nos ancêtres en France faisaient brûler des chats à l'occasion des feux de la St-Jean, car on croyait qu'ils représentaient le mal, la sorcellerie, la malédiction. En 1572, on augmenta largement le lot de ces suppliciés pour honorer le Roi Henri IV.

Comme le christianisme se basait sur les habitudes enracinées du peuple et qu'il ne voulait pas se heurter à ce qui plaisait à celui-ci, on se contenta d'imprimer au feu de la St-Jean, un caractère religieux. En s'emparant de cette tradition, l'Église supprimait radicalement son aspect barbare, tout en abandonnant les pratiques d'idolâtrie et de superstition.

Dans son livre intitulé "La St-Jean Baptiste", l'historien québécois Benjamin Sulte raconte qu'en France le 23 juin, les garçons s'en allaient de maison en maison quêter les bourrées de bois mou (espèces de fagots de menues branches), et qu'aucun habitant ne refusait de les alimenter.

La St-Jean, ou plutôt son origine, est célébrée ici depuis le commencement de la colonie, même si elle est vieille comme le monde.

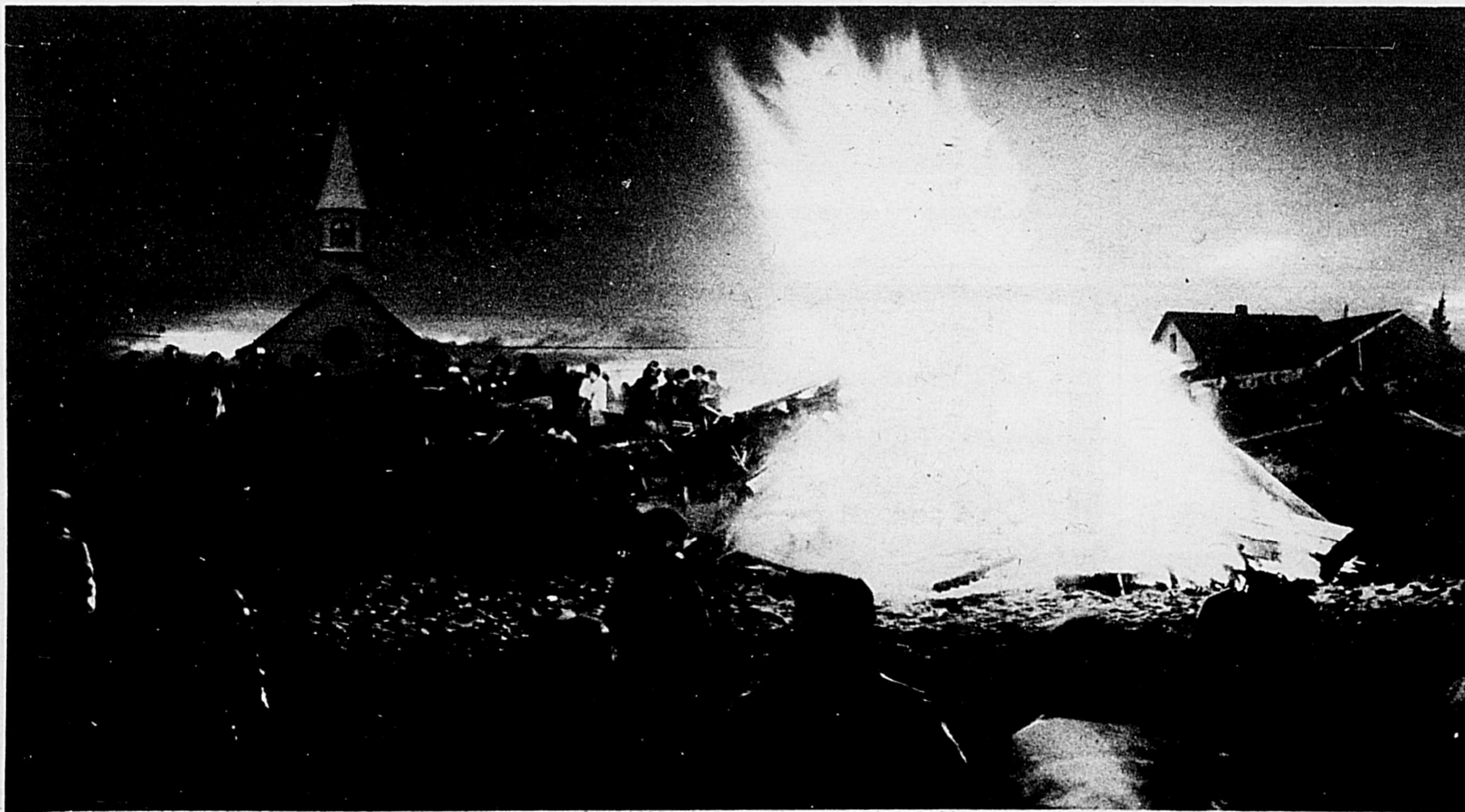
Un autre écrivain, E. Burnouf, écrivait "qu'il suffit pour juger de la puissance du feu, de parcourir nos villages aux fêtes de la St-Jean et de voir à la tombée du jour, les danses et les éclats de joie". Au cours des dernières décennies, la tradition des feux a connu une sorte d'apogée: à l'occasion de la fête de la St-Jean en particulier, la population riveraine du St-Laurent allumait, de village en village, tout le long du fleuve, d'innombrables feux constituant ainsi une chaîne de fervente fraternité et de fierté. Cette belle coutume devait être reprise en 1978, et cela à une plus grande échelle, avec une ferveur renouvelée.

En 1978, les Québécois ont repris à

leur compte, cette vieille coutume qui veut que chaque participant, fillé ou garçon, jeune ou moins jeune, apporte son fagot et qu'ainsi, au fur et à mesure des arrivées sur les lieux de festivités, l'amas de bois du bûcher soit dressé, de façon méthodique et bien aéré et ce, sous la surveillance de personnes avisées et responsables.

C'est ainsi qu'en 1978, les 23 et 24 juin, de Hull à Sept-Îles, de Gaspé à Malartic, de Chibougamau à Lac Mégantic, plus de 15.000 feux de la St-Jean se sont allumés et ont éclairé les villages, les campagnes, les régions, réchauffant le cœur de près de 3.500.000 Québécois en fête.

Cette année, partout dans nos villes, villages, cantons et régions, au bord des rivières, des lacs et à la croisée des chemins, partout au Québec, les 23 et 24 juin prochains, devraient jaillir des dizaines de milliers de feux de joie. Et ce, pour prouver une fois de plus, de la part de nous tous, le témoignage dynamique et émouvant du respect collectif des Québécois envers les valeurs du passé, et en même temps, pour faire un acte de foi en notre devenir national.





"AUX SOURCES DE NOTRE AVENIR"

La semaine du patrimoine se veut essentiellement un projet d'éducation nationale et de sensibilisation à notre héritage culturel.

J'invite donc tous nos concitoyens à participer aux activités qui reflètent la réalité culturelle présente et passée de notre coin de pays.

A tous bonne fête nationale

Votre député à l'Assemblée nationale

FABIEN CORDEAU

En 1946...

Les débuts du magasin ALBANY TÉTRAULT



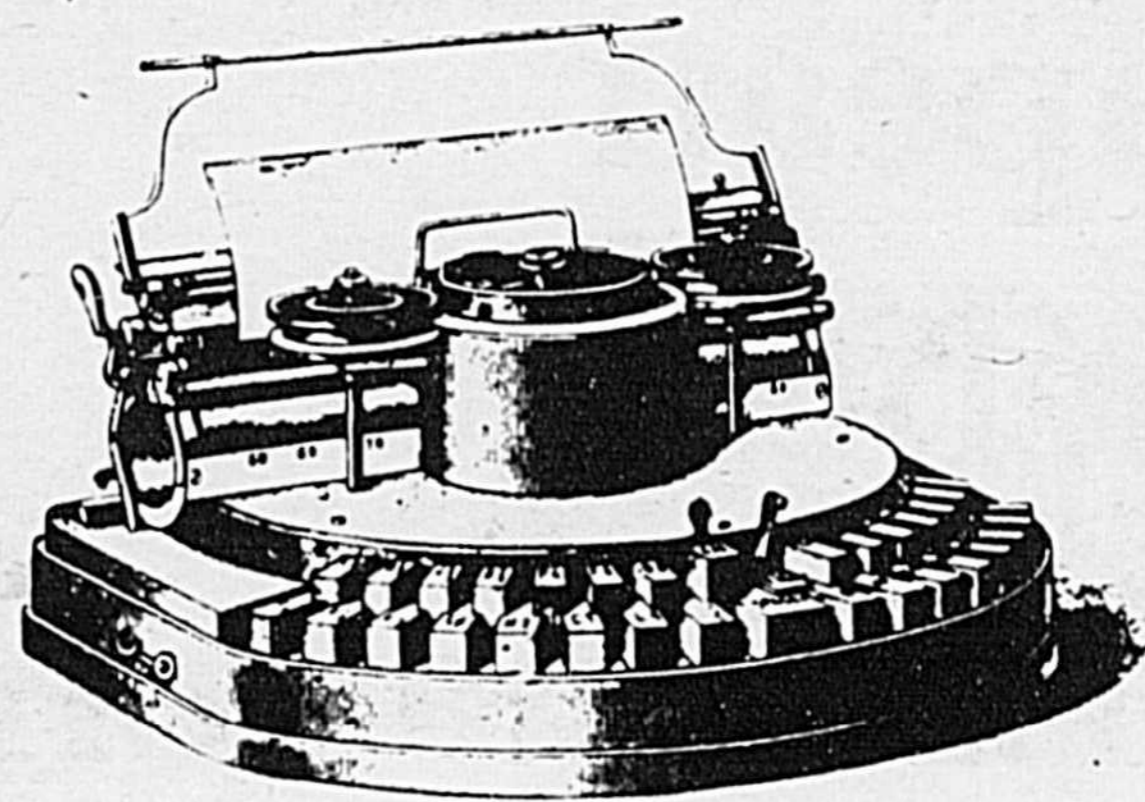
En 1979...

Le magasin ALBANY TÉTRAULT compte
7 camions de livraison
et un personnel de 20 employés.

ALBANY TÉTRAULT

Centre d'achats Douville

774-6280



NOUVEAU!
CALCULATEUR VICTOR
avec 3 caractéristiques exclusives
très importantes

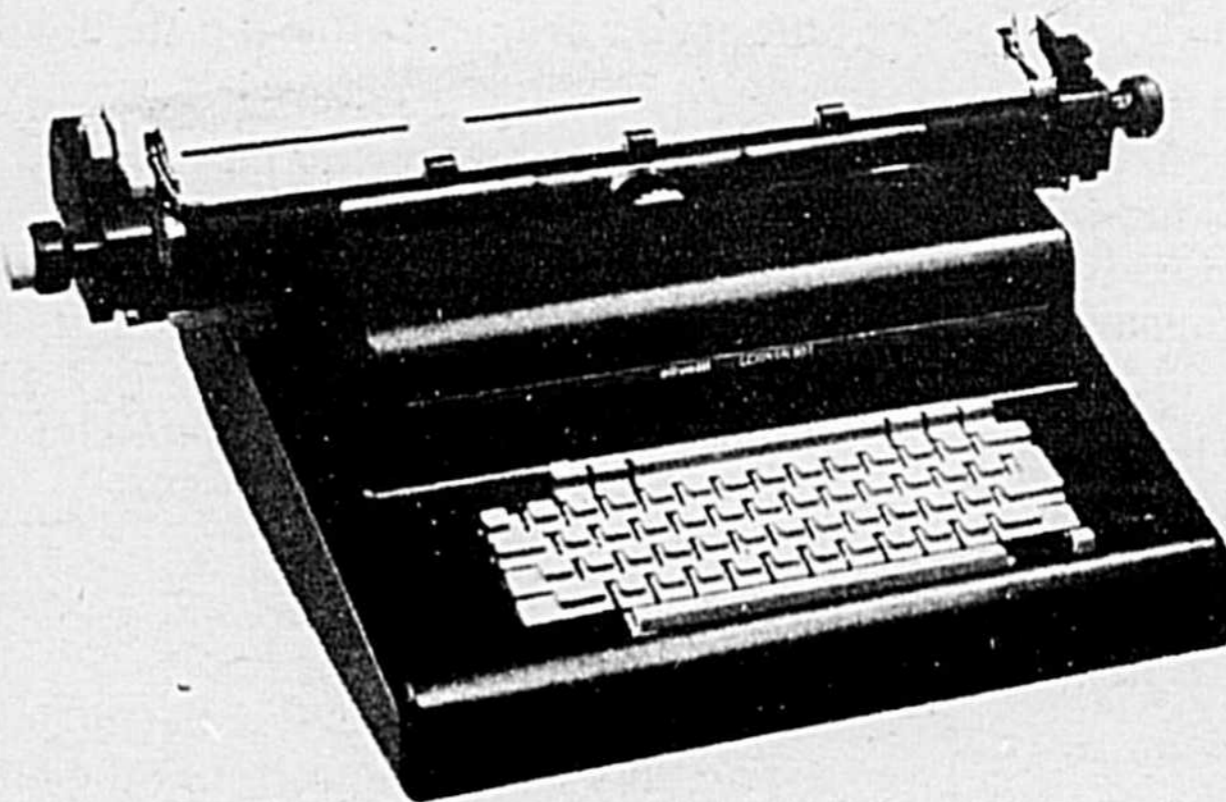
(1) Calcul automatique exclusif
(2) Transfert de Total exclusif
(3) Total exclusif

Le seul machine avec multiplication et division complètement automatique par roulement au clic! Multiplie les nombres sans les écrire. Calcule les fractions, impasse sur le papier. Le machine parfaite pour tous votre travail de calcul multiple, addition, soustraction, division. Demandez une démonstration ou un essai gratuit sans aucune obligation de votre part.

A. LÉTOURNEAU
Machines, Ameublement et Artiles de bureau
1345, rue des Cassades. Tel. PR 3-9664, Saint-Hyacinthe

Si vous avez présentement un dactylo de ce modèle et que vos secrétaires ou vous-mêmes en êtes fatigués, nous pourrions aller jusqu'à vous l'échanger pour un tout nouveau et moderne comme celui du bas de cette feuille, sans frais supplémentaires.

Cependant, si vous en avez un comme cet autre modèle, vous devez constater que les roues, les bielles et les tiges ne fonctionnent plus aussi bien qu'avant et qu'il est très essouffant de pédaler pour remplacer l'électricité. Alors, vu que vous n'êtes pas le seul dans ce cas-là, nous ne pourrions que vous en vendre un autre. Le modèle OLIVETTI vous permettrait d'être très efficace tout en vous reposant.



olivetti

Maintenant, si vous possédez déjà un modèle OLIVETTI, nous croyons que vous êtes très bien équipé et qu'il ne vaut pas la peine de le changer.

Seulement, si une personne de votre personnel en a besoin, nous nous ferons un plaisir de vous donner une démonstration gratuite.

Il n'y a pas seulement les réparateurs de laveuses qui s'ennuient, ceux de OLIVETTI aussi.

La direction

A LÉTOURNEAU Ltée
773-8419
1505 RUE ST-ANTOINE ST-HYACINTHE, QUÉ.

Équipement de bureaux • Vente • Réparation • Location



Le drapeau du Québec: sa transformation et la loi

Peu de renseignements précis sont connus sur l'origine des drapeaux. Il est cependant hors de doute que les peuples anciens firent usage d'enseignes et de bannières comme signe de ralliement et que beaucoup y attachaient une idée religieuse et s'en servaient dans les cérémonies du culte. Clovis, roi des Francs, en l'an 507, adopta pour la première fois la fleur de lys sur son drapeau bleu, qui devait à jamais symboliser la royauté française. De même, Charles VII y ajouta plus tard, la croix blanche qui devait demeurer la marque de la nation française.

En 1534, Jacques Cartier apporta avec lui les premières fleurs de lys, qui ornaient l'écusson accroché à la croix de Gaspé. C'est le 3 juillet 1608, jour de fondation de Québec, que fut arboré pour la première fois le pavillon azuré chargé d'une croix blanche, par Samuel de Champlain.

L'origine de la fleur de lys est des plus confuses, et il semble qu'on ne pourra jamais l'établir de façon définitive. Pour les uns, elle est un fer de hache, une francisque, une abeille, une forme de croix, un fer de lance, un trident, un fer d'ast stylisé. Quelques-uns ont prétendu que l'iris ou les marais rappelaient l'origine des premiers francs, en souvenir des pays marécageux qu'ils avaient d'abord habités.

Une autre version veut que le roi Louis VII choisit en 1137 un semis de fleurs de lys pour orner son sceau et son écu d'armes, et que par la suite, on appela cet insigne "fleur de Louis" ("fleur de Loys" en vieux français), d'où l'appellation "fleur de lys".

Chose certaine, de tout temps et chez tous les peuples, la fleur qui porte ce nom a été connue et considérée comme symbole de franchise, de paix, de grandeur et de souveraineté.

Le 14 janvier 1948 s'ouvrait à Québec la 4e session de la 22e Législature. Le discours du Trône n'avait pas fait mention de la décision qui allait être rendue publique le 21 janvier suivant par l'Honorable Maurice Duplessis, alors Premier ministre du Québec.

Au cours de la session précédente, les députés avaient adopté à l'unanimité "une motion invitant le gouvernement à arborer un drapeau qui symbolise les

aspirations du peuple de la province". Depuis plus de 40 ans, avec plus ou moins d'insistance, des individus ou organismes réclamaient pour le Québec, un drapeau distinctif pour remplacer l'Union Jack flottant alors sur les édifices du Parlement, et qui contenait trop de souvenirs pour laisser la population indifférente.

Les demandes se faisaient pressantes. La Société St-Jean-Baptiste multipliait les pétitions et les mémoires sur la question. Le Chanoine Groulx et René Chaloult étaient alors considérés comme les plus fermes champions de l'idée d'un drapeau pour le Québec.

Ce mercredi 21 janvier 1948, alors que le débat sur le discours du Trône n'est pas encore terminé, Maurice Duplessis déclare: "Cet avant-midi, nous avons tenu séance du Conseil des ministres. Un arrêté ministériel a été proposé par le ministre du Commerce et de l'Industrie, accueilli avec beaucoup de satisfaction et d'enthousiasme, et sanctionné immédiatement par le lieutenant-gouverneur, en vertu duquel un drapeau officiel a été donné à notre province".

Et au moment même où parlait le Premier ministre, le drapeau fleurdelysé flottait déjà sur la tour du Parlement. Tous se félicitèrent alors du fait que le Québec possédait maintenant "un drapeau répondant aux traditions, aux droits et aux prérogatives de la province".

Le 7 mars 1950, le Québec adopta la "loi concernant le drapeau officiel", stipulant que le fleurdelysé devait être arboré lors de manifestations officielles de la province et sur la tour centrale des édifices du Parlement du Québec.

Treize ans plus tard, le 10 novembre 1963, on prend les mesures nécessaires pour faire enregistrer le drapeau et les armoiries du Québec, mesures qui deviendront officielles deux ans plus tard. Elles empêcheront toute utilisation abusive du fleurdelysé et de l'emblème officiel.

Le 8 juillet 1967, un arrêté en Conseil ordonne que le drapeau du Québec soit arboré sur tous les édifices du gouvernement, des commissions, des organismes gouvernementaux, et sur toutes les écoles et maisons d'enseignement relevant du ministère

de l'Éducation; qu'il soit arboré à la place d'honneur sur les édifices et lors de cérémonies officielles, dans le cas où on retrouve plus d'un drapeau.

Le fleurdelysé crée l'unité du Québec tout entier. Il a ranimé notre patriotisme et nous a fait aimer davantage la "terre de chez-nous". Il reflète nos aspirations et notre culture; il exprime une orientation, il raconte le passé, il nous fait voir l'avenir avec confiance.



Les temps changent
Les styles restent

La Collection

Royale de Kroheler



Voyez la gamme complète de meubles Kroheler chez

ALBANY **LETRAULT** inc.

CENTRE
D'ACHATS
DOUVILLE
774-6280



Les rallyes historiques: leurs buts

En 1977 et 1978, le Comité organisateur de la fête nationale du Québec organisait en fin d'année scolaire des rallyes historiques dans trois grandes villes du Québec: Trois-Rivières, Québec et Montréal. Plus de 45.000 jeunes écoliers ont participé à ces activités tenues dans le cadre de la fête nationale du Québec.

Il s'agissait d'une visite guidée où chaque participant était muni d'un cahier préparatoire au parcours proposé. Ainsi, avant même d'effectuer son parcours, l'écolier avait acquis des notions historiques et géographiques propres à enrichir ses connaissances.

En 1979, en plus de renouveler les expériences des années antérieures, la participation scolaire des milieux urbains sera élargie tout en stimulant la mise sur pied d'activités culturelles en milieu scolaire régional. Ce programme d'activités vise plusieurs buts: sensibiliser les jeunes à la richesse de leur passé et à la connaissance de leur patrimoine; éveiller leur sens patriotique; favoriser la libre expression de leur identité culturelle et collective.

C'est ainsi qu'en 1978, plus de 900 classes d'écoliers ont parcouru les rues des vieilles cités de Québec, Montréal et Trois-Rivières. L'expérience des deux dernières années a prouvé que ces rallyes répondent à un besoin réfléchi et maintenu dans les milieux scolaires qui ont à cœur d'ajouter à leur pédagogie des activités comme celles proposées par le Comité organisateur.

Cette année, on comptera sur la participation de tous les organismes scolaires ainsi que sur la collaboration du ministère de l'Éducation du Québec pour offrir aux jeunes Québécois un ensemble d'activités culturelles très enrichissantes, qui sont en fait les seules occasions de recherche sur le terrain et qui leur apportent des éléments d'une réelle prise de conscience.

La participation en milieu urbain est facilitée à cause de la proximité des ressources; en milieu rural et dans les régions éloignées des grands centres, on veut susciter des initiatives similaires aux rallyes historiques en mettant à profit le patrimoine local et

régional, souvent moins accessible mais souvent rempli de richesses encore inexploitées.

Une fois le mouvement initié dans les régions, et un soutien technique assuré, qui puisse l'actualiser et même lui permettre une autonomie telle que les organismes scolaires l'intègrent à leurs activités, on pourra élargir le programme des rallyes historiques à un nombre plus élevé de participants et offrir certaines autres activités n'obligeant pas nécessairement une sortie à l'extérieur de l'école.

C'est pourquoi depuis quelques semaines déjà, les différentes commissions scolaires régionales et locales de tout le territoire du Québec ont été invitées à susciter des projets scolaires de manière à répertorier le patrimoine local et régional, à proposer des visites de certains endroits suite au répertoire établi et selon une marche que certains organismes régionaux auront établie.

Ces projets permettront même à plus longue échéance une structure à partir de laquelle des régions pourront prévoir certains échanges réciproques.

De plus, il convient de favoriser l'éclosion d'un réel intérêt pour les histoires locales du Québec, lieux véritables de l'histoire des populations et possibilités réelles de maturation pour influencer sur nos propres conditions de vie.

L'aide du Comité organisateur et du ministère de l'Éducation du Québec peut se concrétiser sous forme financière mais aussi, dans le cas du ministère, en mettant à la disposition du Comité organisateur l'accès à tout le réseau scolaire québécois à qui s'adressent les projets.

L'importance des projets en milieu scolaire (des rallyes historiques) qui ont déjà fait leurs preuves, se mesure finalement aux possibilités qu'ils offrent de promouvoir des initiatives locales en matières d'objectifs pédagogiques débouchant sur la connaissance de valeurs culturelles. Le jeune Québécois appelé à découvrir son milieu, son histoire, son patrimoine, pourra ainsi prendre conscience de son appartenance à une collectivité vivante marquée des valeurs de son passé et dont lui-même bâtira le devenir.



R. Ferland,
propriétaire et
gérant des ventes



A. Brouillette
propriétaire



F. Archambault,
propriétaire



B. Lamontagne
vendeur



A. Cournoyer
vendeur

Au service de la population depuis 1963.
Votre plus grand dépositaire de la région
Chrysler, Newport, Sapporo, Colt et camion D50 "Japonais"

SPÉCIAL

CHRYSLER NEWPORT 1979

Jusqu'au 1er août 1979.

Économisez jusqu'à

\$500

à l'achat

Nous invitons le public à venir nous rencontrer pour comparer nos bas prix.



Renseignez-vous sur le nouveau Plan de protection 5/80, en option



La fête nationale: son histoire (2)

Cette année, le 24 juin on fêtera une fois de plus notre fête nationale. Mais saviez-vous que cette fête est vieille de 145 ans?

Le 24 juin 1834, dans les jardins de John Picoté de Belestre McDonnell, avocat irlandais, avait lieu un banquet patriotique présidé par Jacques Viger, maire de Montréal, destiné à jeter les assises d'une fête nationale. Ce banquet était une initiative de Ludger Duvernay, journaliste à "la Minerve" et reconnu aujourd'hui comme le fondateur de la Société Saint-Jean Baptiste de Montréal.

Parmi les soixante convives à ce souper on retrouve les noms de John Turney, Louis-Hyppolite Lafontaine, Charles-Ovide Perreault, le capitaine de Bleury, le docteur Vallée, le docteur Edmund O'Callaghan. Treize orateurs s'adressent aux invités, les thèmes des discours sont: Louis-Joseph Papineau, les réformistes et Saint-Jean-Baptiste, celui "qui, il y a dix-huit siècles, est venu préparer la voie de la réforme morale". Parmi les vingt-cinq toasts portés on retrouve: le peuple, source de toute autorité, la chambre d'assemblée, la liberté de presse, l'immigration, le clergé, les assemblées

constitutionnelles des trois districts qui ont soutenu l'assemblée législative, Papineau, Denis-Benjamin Viger, etc. Comme on peut le remarquer, la politique est le leitmotiv de cette réunion.

En 1835, ce banquet est renouvelé à Montréal. On assiste également à des festivités dans les villes de Saint-Athanase, Saint-Eustache, Saint-Denis et Terrebonne.

En 1836, d'autres villes et villages se joignent aux précédentes: Saint-Benoît, Saint-Ours, Boucherville et Saint-Jacques-de-l'Achigan. À cette époque ce sont la feuille d'érable et le castor qui sont arborés comme décorations. La feuille d'érable symbolisait la race canadienne-française depuis 1800 et le castor était déjà identifié à la Nouvelle-France depuis monsieur de Frontenac.

De 1837 à 1840, les activités furent interrompues à cause des insurrections de 1837-38. Les chefs de file du mouvement ayant dû s'expatrier afin de sauver leurs têtes mises à prix.

En 1840, les célébrations furent reprises à Québec sous l'initiative de Pierre-Martial Bardy et Napoléon Aubin. À Montréal, on dut attendre

jusqu'en 1843 pour recommencer à fêter. Par la suite la coutume s'établit à Ottawa, en Acadie et même en Nouvelle-Angleterre.

Les programmes des activités se ressemblent d'une ville à l'autre: messe, chars allégoriques, banquets, pique-niques, discours, feux de joie, jeux extérieurs, promenades sur l'eau, concerts.

En 1924, à Montréal, a lieu le premier défilé d'une série qui se termina en 1969 (une seule interruption: 1933, à cause des préparatifs des fêtes du quatrième centenaire de la découverte du pays par Jacques Cartier qui canalisait toutes les énergies). Les thèmes des défilés font appel au patriotisme, à la même patrie, aux valeurs traditionnelles, par exemple: "Ce que l'Amérique doit à la race française", "Visions du passé", "Glorification du sol", "Les voix du passé", "O Canada, mon pays, mes amours", "Le Canada français est resté fidèle", "L'expansion française en Amérique", "Hommage à la famille paysanne canadienne-française", "Hommage à la mère canadienne", "Hommage à l'éducateur".

En 1969, on assiste au dernier défilé à Montréal. Dès, l'année suivante, ont lieu les premières fêtes organisées dans le Vieux-Montréal, qui ont duré jusqu'en 1975.

1975, année de fêtes grandioses sur le Mont-Royal. 1976, répétition avec rajout de représentations à Québec. En 1977, une première décentralisation des fonds gouvernementaux. Jusqu'à cette année, on fêtait dans certaines villes mais aucune structure officielle n'avait été mise en place.

En 1978, un succès incommensurable:

- au-delà de 600 municipalités participantes,
- au-delà de 3,000 organismes impliqués,
- au-delà de 30,000 bénévoles actifs,
- au-delà de 3,500,000 personnes en fête.

En 1979, partout à travers le Québec on verra des feux de joie, on pourra entendre des messes, participer à des danses populaires et à des repas communautaires, les maisons seront décorées et les rues animées. Partout on pourra voir nos gigueux et entendre nos violoneux et nos vieux airs de folklore. Partout, dans les paroisses, dans les quartiers, dans les villages et villes, dans les institutions on se retrouvera une fois de plus pour célébrer la fête nationale du Québec, notre fête nationale.





La criée et la corvée

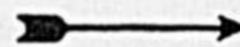
Certains mots ont le don de rappeler des souvenirs à notre mémoire. Parmi ceux-ci on note les mots criée et corvée. Comment ces manifestations ont-elles survécu jusqu'à nous? Quelles modifications ont-elles subies?

La criée est une vieille coutume européenne. À l'origine, c'était une vente aux enchères faite pour le bénéfice des âmes du purgatoire. Au Québec, on avait l'habitude de tenir cette activité au mois de novembre, mois des morts comme tout le monde le sait. Elle avait lieu sur le parvis de l'église et était menée par le crieur, personnage volubile, persuasif et pittoresque. Grand parleur, il savait capter l'attention des gens, les faire rire et vendre à peu près n'importe quoi. Cette tradition revit depuis quelques années au cours de carnivals et de fêtes populaires. Elle n'est plus faite au profit des âmes de nos fidèles défunts mais elle est plutôt un moyen de mettre

en valeur les productions locales et régionales. On l'organise, la plupart du temps, à l'extérieur, sur la place publique et, si on veut conserver la tradition, sur le parvis de l'église.

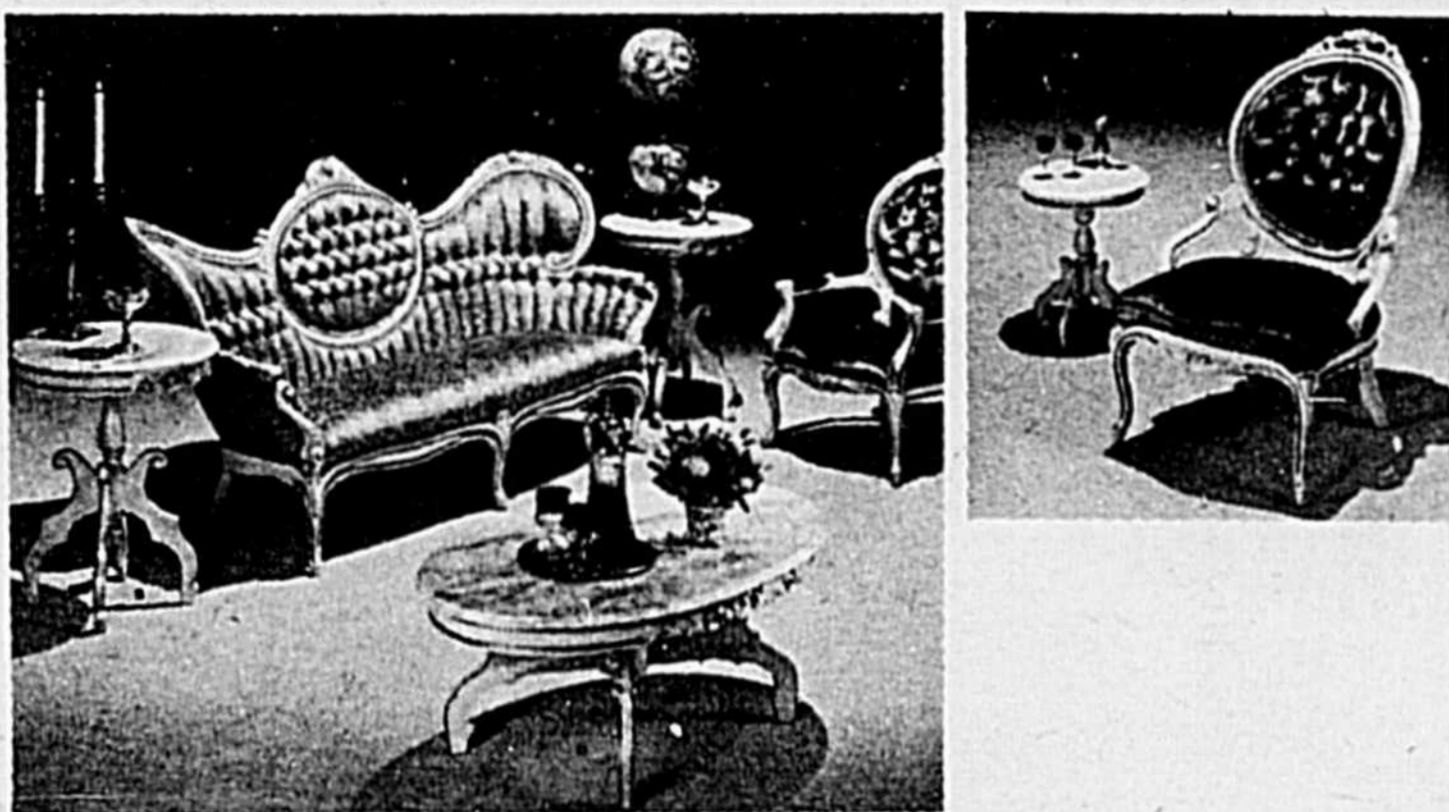
La tradition de la corvée remonte au Moyen-Age. En France, chaque censitaire devait des jours de corvée personnelle et publique à son seigneur. En Nouvelle-France, les corvées d'ordre personnel n'étaient pas coutume. Quant aux corvées d'ordre public elles se limitaient, dans la plupart des cas, à trois jours par année: aux semences, à la coupe du foin et aux récoltes.

Avec la disparition du régime seigneurial, la corvée a perdu sa signification première pour devenir un geste de partage et d'entraide entre citoyens d'un même village, d'une même paroisse.



Les temps changent
les styles restent
le style

VICTORIEN



des reproductions de grandes classes chez

ALBANY **LETRAU** inc.

Centre d'achats Douville 774-6280



CALENDRIER O'KEEFE D'ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX

Sport O'Keefe contribue au progrès du sport, tant au niveau amateur que professionnel, en incitant le public à l'encourager et à y participer. Si vous désirez inscrire un événement à ce calendrier ou vous prévaloir des avantages d'une caravane O'Keefe pour services communautaires, faites-en la demande à M. Yvan Larivée, votre agent O'Keefe.

Yvan Larivée
votre agent O'Keefe
2680, rue Laframboise
St-Hyacinthe J2S 4Y5
774-8106 ou 467-5131

Lieu	Date et heure	Description
SAINT-HYACINTHE		
Parc Dessaulles	24/14h. 24/15h.30 24/16h. 24/17h. 24/18h.30 24/19h. 24/20h.	Chansonniers québécois Danses folkloriques Chants populaires Folklore québécois Cors et clairons Musique de chez nous Danses et chants
Église Assomption	23/17h.30	Messe
Stationnement église et Parc René Beaugrand	23/18h	Souper en plein air
Parc René Beaugrand	23/19h.	Veillée québécoise
Parc René Beaugrand	23/22h.	Feu de camp
École Lafontaine	23/19h.30	Soirée québécoise
SAINTE-ROSALIE		
O.T.J. Sainte-Rosalie	23/12h. 23/14h. 23/12h. 23/16h. 23/20h.	Compétitions bicyclettes Courses à pied Pétanque, fers Concours amateur Soirée populaire
SAINT-SIMON		
Cour école	23/13h. 23/20h.	Marionnettes géantes, musiques, jeux divers, collation Musique, diaporamas, animation, feu de joie
Église	23/19h.	Messe
SAINT-LIBOIRE		
Parc	24/13h. 24/20h. 24/21h. 24/22h. 24/23h.	Jeux, maquillage, musique Troupe folklorique, danse Musique, accordéon, violon Feu de joie Feux d'artifice
SAINT-HYACINTHE		
Au marché du centre ville	24/9h. à 1h.	Le Café présentera des Chansonniers
SAINT-PIE		
Collège	24/20h.	Orchestre Ti-Blanc Richard
Église	24/09h.30	Messe St-Jean
Terrain des loisirs	23/13h. 23/14h. 23/18h. 23/19h.30 23/20h. 23/23h.	Défilé de voitures décorées Jeux d'adresse Pique-nique Remise des récompenses Fête populaire Feu de la St-Jean
LA PRÉSENTATION		
Paroisses La Présentation, St-Thomas et St-Barnabé	23/14h.	Course de bicyclettes de 3 à 50 ans
La Présentation	23/09h.	Concours de dessins
Terrain de l'école	23/17h.30	Grande soirée, magiciens, feux d'artifice chansons du terroir, sets carrés, chansonnier, danse

Offrez-vous une O'Keefe.
Celle qui se prend en douceur.



LA BRASSERIE
O'KEEFE
LIMITÉE



Dès qu'un malheur touchait une personne du village (incendie, inondation, décès) tout le monde se donnait la main pour lui venir en aide. On reconstruisait sa grange, on labourait son champ, on l'aidait à rentrer sa récolte. Cette coutume a eu une longue vie dans nos villages. Celui qui avait été aidé rendait la pareille à quelqu'un d'autre dès que l'occasion se présentait.

En 1972, à Saint-Joseph de Beauce, on assistait à une corvée gigantesque lors de l'incendie de l'usine de maisons mobiles Glendale. Principal employeur de la ville et client de plusieurs industries connexes de la région, la fermeture de cette usine entraînait la mise à pied de plusieurs travailleurs et, par le fait même, une perte de revenus importante pour la région. Pendant

une semaine, il y eut plusieurs rencontres entre les citoyens, les ouvriers et les propriétaires de l'usine pour essayer de trouver une solution à ce problème. Finalement, le dimanche suivant, le curé annonça en chaire qu'une corvée gigantesque était mise sur pied afin d'assurer la reconstruction de la Glendale. Toutes les couches de la population y

participèrent, les citoyens des villes et villages avoisinants aussi. Le premier octobre, moins d'un mois après l'incendie, l'usine était reconstruite et prête à opérer.

Une corvée de cette taille n'est pas habituelle de nos jours. L'esprit de partage et d'entraide qui guidait cette coutume se retrouve aujourd'hui dans le bénévolat. La préparation de la fête

nationale du Québec ressemble d'une certaine façon à une gigantesque corvée. Une fois de plus cette année, des milliers de bénévoles donneront de leur temps et de leurs énergies pour monter des scènes, préparer la boustifaille, nettoyer les terrains. Ils se dépenseront sans compter pour faire de notre fête nationale, une fête vivante, une fête unique.

Nous sommes
fiers de nos
traditions

RÉSIDENCE FUNÉRAIRE

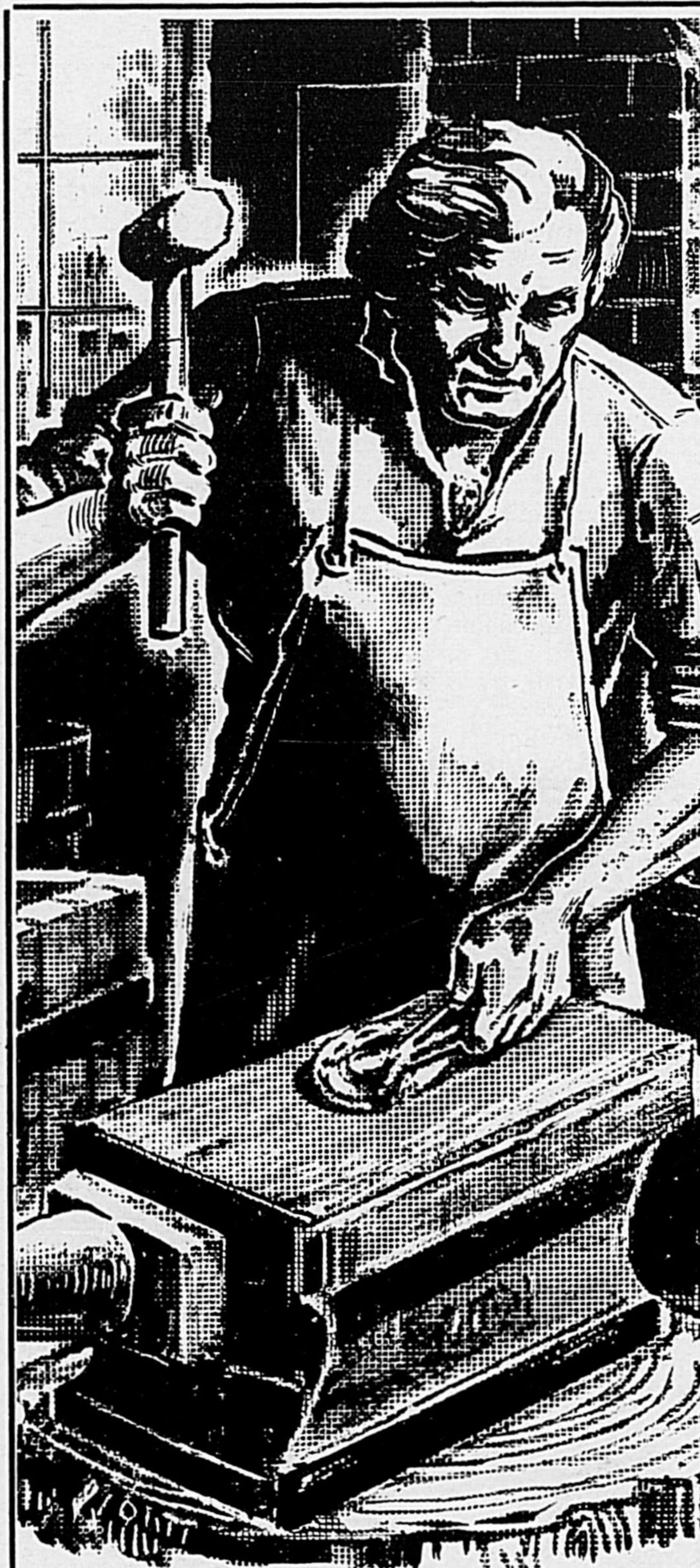
Hald Lalime Inc.

André Loiselle, dir.

900, BOURDAGES
SAINT-HYACINTHE,

AUTRES SALONS

- 2775 BOURDAGES
- SAINT-DOMINIQUE



ILS
ONT
BÂTI
UN
PAYS

Nous en sommes
fiers

**Assurances Robert Morin
et Associés Inc.**

ROBERT MORIN courtier d'assurance

YVES CHAPUT courtier d'assurance

LYNE DAVIAU courtier d'assurance

**Rue Principale
Upton
549-4614**



Cenpro

(1978) INC.

2600 TRUDEAU, SUITE 10, ST-HYACINTHE, J2S 1H5

Tél.: (514) 774-5345

Embouteilleur autorisé de Coca-Cola sous contrat avec Coca-Cola Ltée



Les contes et légendes

Parallèlement à la littérature écrite, le peuple a toujours eu sa littérature orale. Au Québec, nous n'avons pas échappé à cette tradition. Ici, comme ailleurs, cette coutume a su témoigner de la difficulté de vivre et de survivre. Le récit oral, qui a suivi nos pères lors de leur départ d'Europe, a su s'adapter rapidement aux conditions de vie de ce nouveau pays. L'origine de nos contes se perd dans la nuit des temps; par contre, certains personnages ou certaines situations sont typiques à notre situation géographique et à notre climat.

Le conte, la légende et le mythe sont trois genres de littérature différents. Le conte est un récit fictif et merveilleux, basé la plupart du temps sur une suite d'événements romanesques; le lieu de l'action n'est jamais spécifiquement localisé; les personnages n'ont aucune précision historique ni individualité; la plupart du temps ils répondent à une conception enfantine de l'univers. Le but premier du conte est de distraire; il a eu une fonction sociale très importante à ce niveau. Le mythe et la légende sont plus individualisés, ils reposent sur un fait historique ou un phénomène naturel inexplicable. Leur popularité a été plus restreinte que le conte au Québec.

Il fut un temps où chaque village avait ses conteurs, qui se relançaient l'un et

l'autre au cours des veillées. Cet instant était toujours attendu avec impatience. Gare à celui ou celle qui aurait osé parler pendant qu'un "conteur de mentries" était à l'action.

Les contes étaient légués à un seul enfant par génération. Ils étaient transmis de bouche à oreille de génération en génération et le nombre en est considérablement diminué aujourd'hui. Ce n'est que depuis quelques années qu'on les enregistre et qu'on essaie d'en faire un relevé systématique.

L'immensité du territoire, la densité des forêts, les tempêtes de neige dans le bois, les animaux sauvages, voilà de quoi créer des personnages plus extraordinaires les uns des autres et faire travailler l'imagination de n'importe quel conteur-né. L'hiver, aux chantiers, des hommes venus d'un peu partout à travers le territoire (Acadie, Nouvelle-Angleterre, sud du Québec, etc.) se rencontrent le soir, autour d'un feu; ils chantent et surtout, écoutent les conteurs. Une fois de retour chez lui, le conteur a enrichi son répertoire de trois, quatre, cinq nouveaux récits. Ce qui explique, en partie du moins, qu'il est difficile de trouver un conte qui soit spécifique à une région. Tous ont subi une transformation locale et régionale. Si on prend l'exemple de ce personnage, doué d'une force

extraordinaire, né d'une femme et d'un ours: Jean de l'Ours. On le retrouve dans certaines régions sous le nom de "Jean le fort" ou "Jack des bois".

Qui n'a pas entendu parler d'un pacte avec le diable? Le héros de ce conte étant, dans la plupart des cas, un beau jeune homme, souvent sans nom et sans argent, qui rencontre un individu, tout de noir vêtu, qui dit être le diable et lui promet tout l'argent qu'il désire à une certaine condition (qui varie selon le conteur): le héros ne doit pas se laver, ou changer de vêtement ou faire ses prières, pendant une période d'environ un an. Habituellement, le héros vient en aide à un homme sans le sou, qui lui promet une de ses filles en mariage pour le remercier. Repoussé par les plus vieilles et accepté par la plus jeune, le héros se marie le lendemain de la date d'échéance fixée par le diable. Auparavant, le futur époux aura pris soin de remplir tous les contenants de la maison d'or venant de la bourse du diable. Le diable reprend sa bourse et les jeunes époux vivront heureux et auront plusieurs enfants...

Au niveau des légendes, celle de la chasse-galerie est sûrement la plus connue. La chasse-galerie, ce canot géant, mené par une bande de joyeux lurons, qui parcourt le ciel d'hiver est une légende qui a su survivre au cours de l'histoire. Les nuits sont longues au

chantier, les hommes s'ennuient. Ils veulent revoir leurs épouses, leurs fiancées, leur village, s'amuser. Satan est aux aguets. Il suffit de prononcer la formule suivante: "Satan, roi des Enfers, enlève-moi dans les airs! Par la vertu de Belzébuth, mène-nous dret au but!" Il faut aussi, préalablement, avoir enlevé tout scapulaire, image ou médaille bénite. Une fois le canot envolé il ne faut ni prononcer le nom de Dieu, ni toucher les clochers des églises. Si tout se passe bien les hommes seront revenus au chantier avant le lever du soleil.

D'autres légendes ont peuplé notre enfance. Il reste à espérer qu'elles ne tomberont pas dans l'oubli et que les générations qui nous suivront, auront elles aussi la chance d'entendre parler de ce monde merveilleux et fantastique qui nous a été transmis par nos ancêtres.

Dans plusieurs municipalités, les 23 et 24 juin prochains, on pourra entendre des conteurs nous rappeler cette petite histoire, celle qui n'est pas écrite, celle qu'on a tendance à oublier le reste de l'année. Nous espérons que le 24 au soir, des enfants s'endormiront en pensant aux légendes de chez-nous et qu'ils sauront se rappeler, aîm qu'un jour, ils puissent les transmettre à leur tour.

Mercedes-Benz, les automobiles qui servent d'étalon.

Chez Mercedes-Benz, chaque chose a sa raison d'être. Un de nos principes de base se résume en ces mots: "la forme suit la fonction". Et nous sommes restés fidèles à cette théorie depuis 1886, année où Daimler et Benz inventaient l'automobile. Mercedes-Benz concentre ses efforts à perfectionner ses véhicules. Il en résulte que chaque nouvelle Mercedes est une véritable machine de précision qui ne peut qu'enchanter les automobilistes les plus exigeants.

C'est sans doute pour cela qu'un grand nombre de constructeurs automobiles essaient de comparer leurs voitures aux nôtres. En fait, huit d'entre eux ont utilisé ouvertement le nom Mercedes-Benz pour établir des comparaisons (ce qui est des plus flatteurs), car en tant que constructeurs automobiles, donc spécialistes de la question, ils reconnaissent ainsi indirectement les incomparables supériorités de nos voitures.

Les sedans les plus copiés au monde

La mise en application de notre principe de base: "la forme suit la fonction" est une des raisons pour lesquelles nos voitures sont tant copiées à travers le monde.

Certains copient la ligne de nos voitures, d'autres copient les caractéristiques techniques, mais ce ne sont là que des détails minimes qui ne devraient pas tromper le véritable amateur de belle mécanique.

Rien n'est laissé au hasard sur les automobiles Mercedes-Benz. Chaque pièce a été étudiée, conçue et mise au point en fonction du rôle qu'elle est appelée à jouer au sein du véhicule dans son ensemble.

Notre mission ne consiste pas uniquement à vendre des voitures, elle consiste aussi à faire progresser la technique automobile.



1936. La Mercedes-Benz 260D est la première voiture de tourisme diesel construite en série.



GARAGE
chicoiné

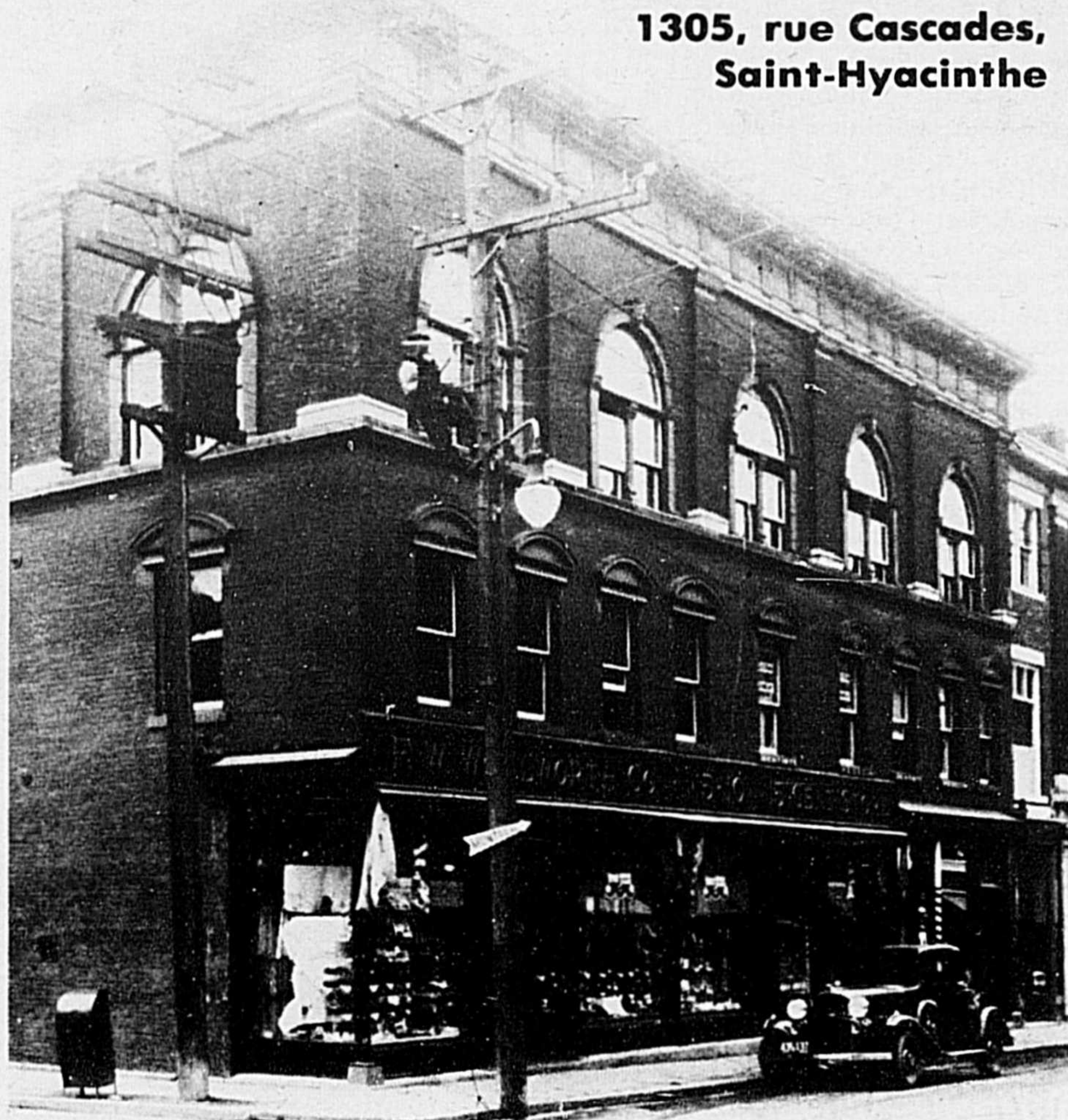
84, rue Centre, Ste-Rosalie,

Tél.: 799-3201

100^e ANNIVERSAIRE 1979 100 ANS 1879

Woolworth

1305, rue Cascades,
Saint-Hyacinthe



Voici le magasin Woolworth de Saint-Hyacinthe avant sa rénovation. M. Earle P. Charlton, associé de M. F.W. Woolworth, y avait ouvert un "5¢-10¢-15¢" au début du siècle. Ce magasin est donc un des plus anciens Woolworth au Canada. Nous ne savons pas exactement à quand remonte cette photo.

"La compagnie fête son centième anniversaire".

Le vingtième siècle signe l'époque des centenaires qui, jusqu'ici rappellent les générations à la source d'un patrimoine en constante évolution.

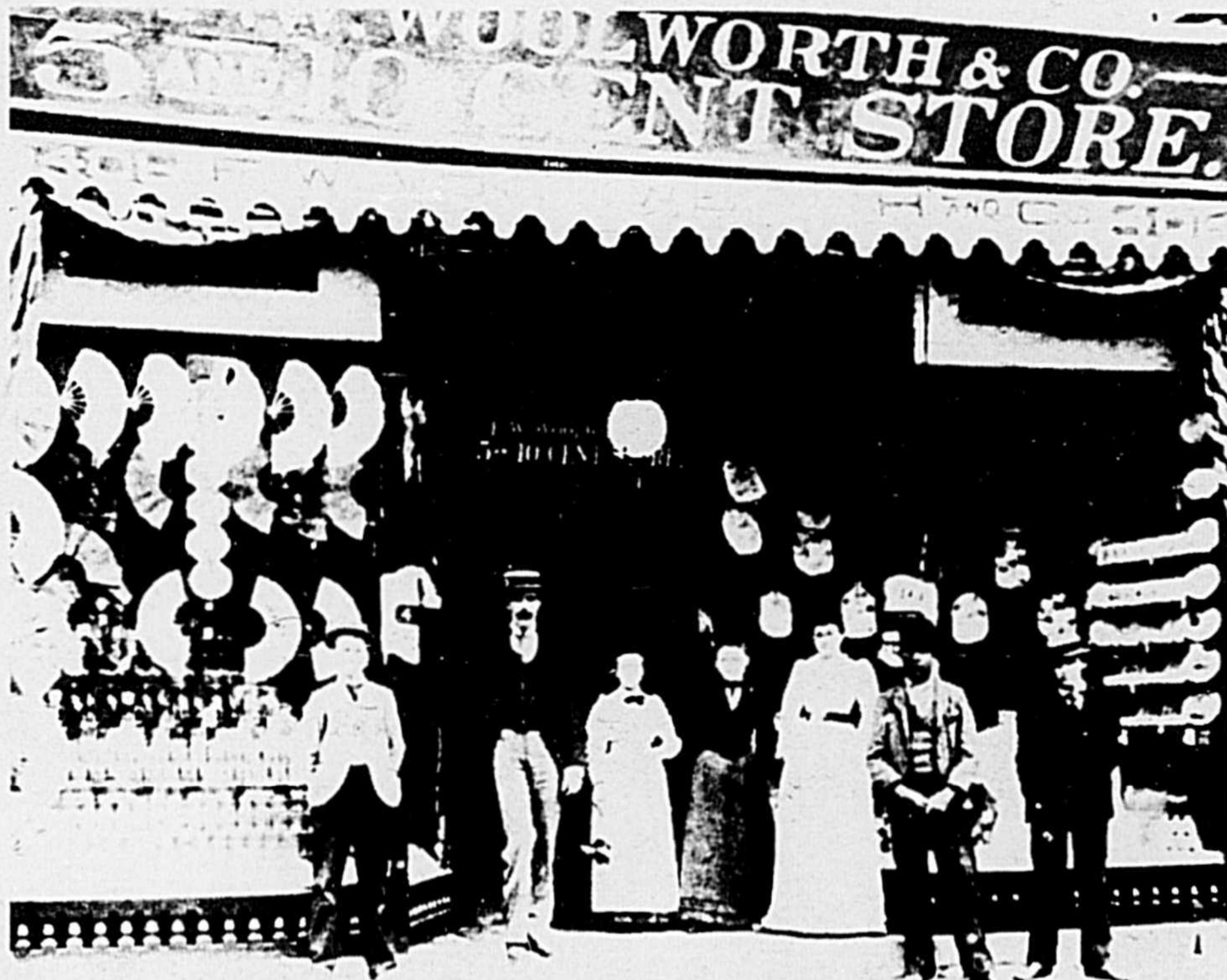
Quand au magasin Woolworth établi depuis 1912 à Saint-Hyacinthe, le magasin célèbre cette année son soixante-septième anniversaire.

A l'occasion,

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

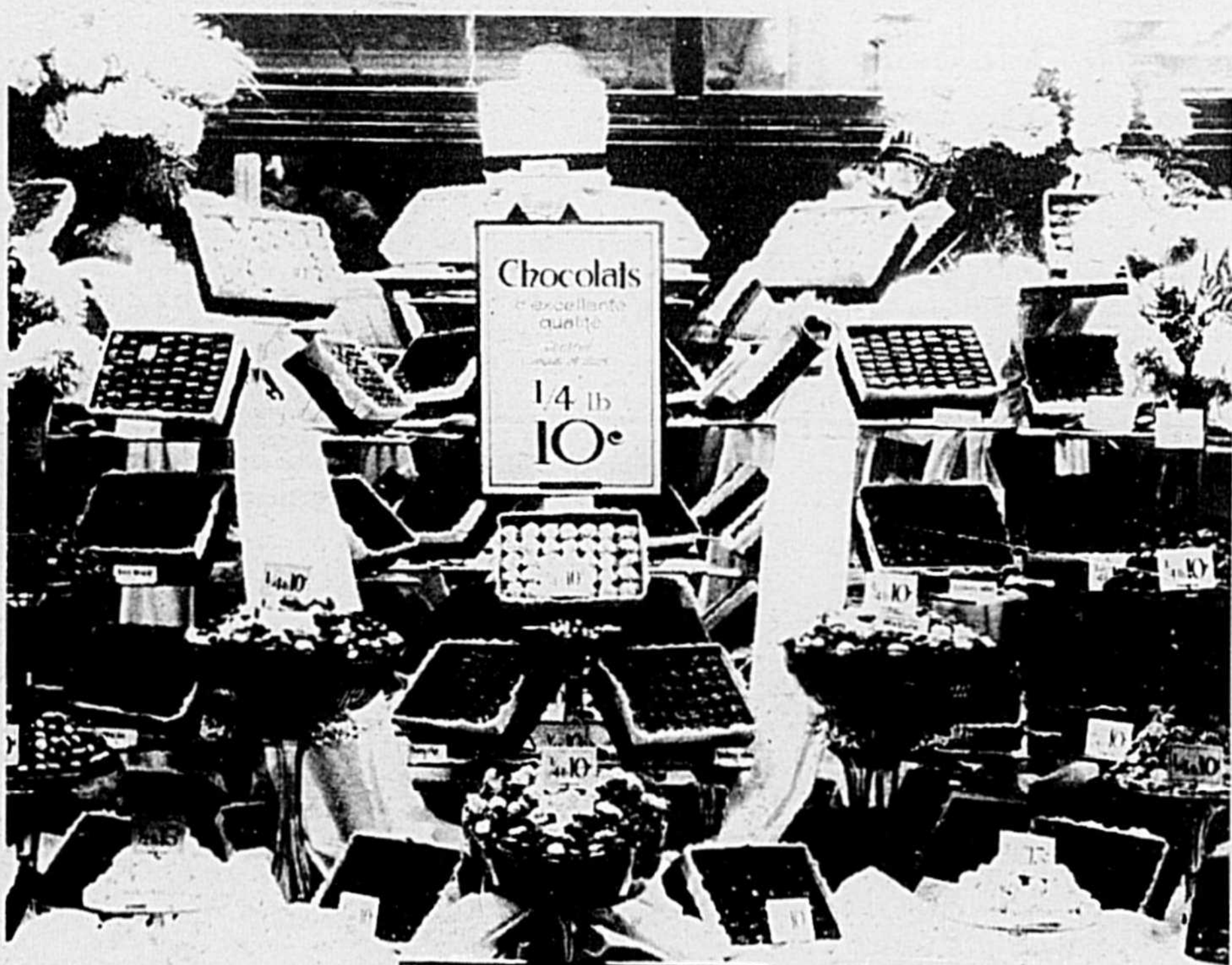
rend hommage aux pionniers qui ont su implanter le progrès en terre maskoutaine.

Félicitations!



Le gérant et son personnel

Cette photo date du début du siècle. On y voit le gérant d'un magasin Woolworth, portant avec grand chic, un élégant canotier; près de lui, trois vendeuses et quelques adjoints travaillant à l'entrepôt. Les verres et les éventails en montre dans la vitrine nous portent à croire que cette photo a été prise durant l'été.



Chocolats, chocolats, chocolats...!!!

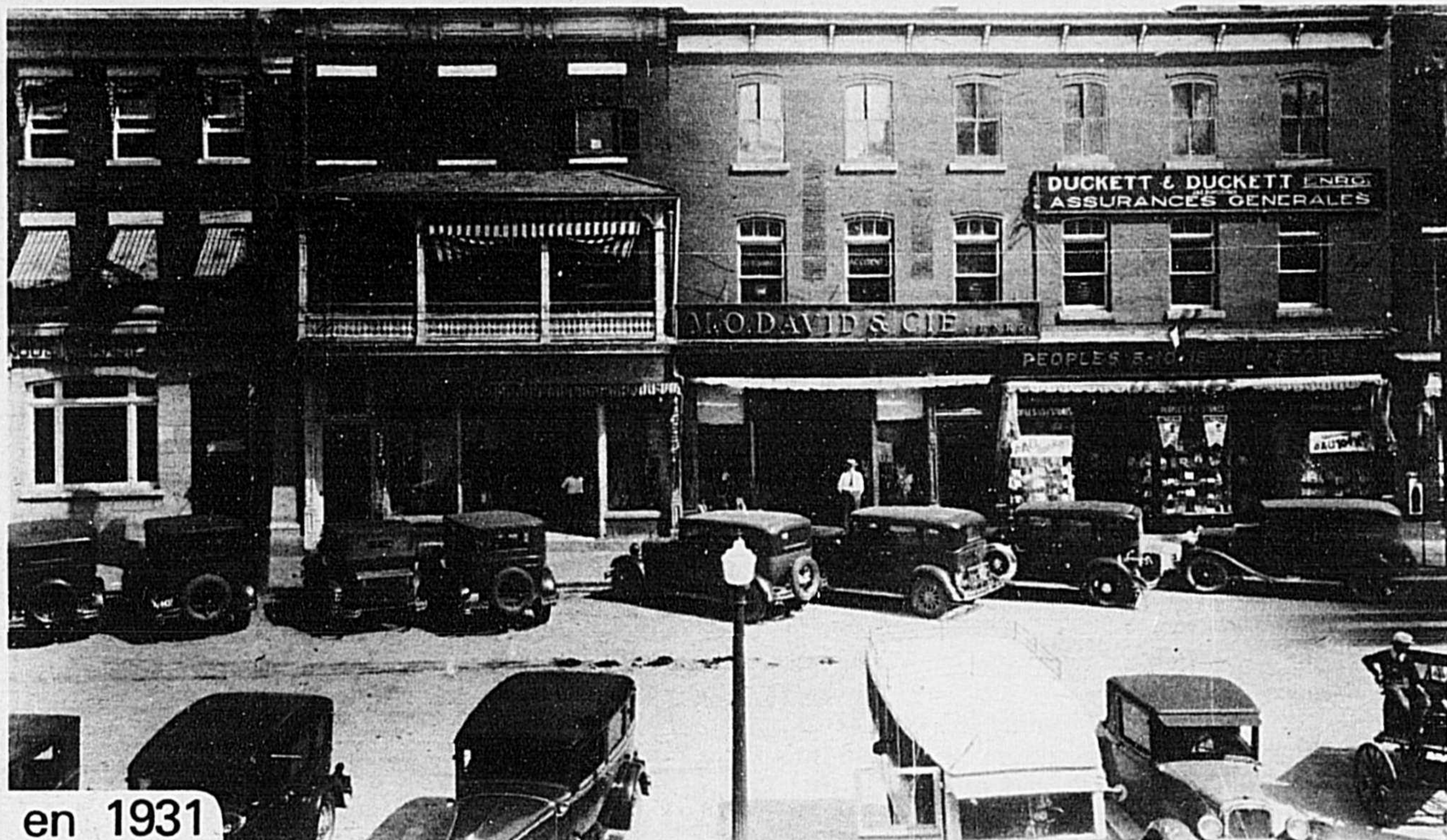
Ne voilà-t-il pas une merveilleuse invitation au "lèche-vitrine". On savait y faire à l'époque n'est-ce pas! Imaginez un peu combien d'enfants et d'adultes ont dû rêver devant cet étalage de friandises. À l'époque, il en coûtait 10¢ pour un quart de livre de chocolat et 40¢ pour une belle boîte d'une livre.



La compagnie qui a inventé les magasins à "quinze-cents" célèbre cette année son 100e anniversaire.

Depuis 1861 118 ans au Service des Maskoutains

- 1861 Fondation du magasin par Maxime O. David
- 1884 Déménagement du bloc Doherty au no. 44, rue Saint-François
- 1885 Décès de Maxime O. David
- 1885 Le fils de Maxime O. David continue le commerce de son père
- 1914 Mort M.O. David, fils du fondateur.
- 1926 M. Armand Lahaise devient propriétaire
- 1931 J.-Ernest Cadieux et Lionel Lamoureux achètent le magasin
- 1960 Guy Lamoureux devient propriétaire.
- 1966 Un incendie détruit le magasin.
- 1972 Ouverture boutique Anniga.
- 1973 Second feu détruit le magasin.
- 1977 Ouverture boutique D Rouge.



en 1931



en 1936



Maxime David



en 1944



J. Ernest Cadieux



Lionel Lamoureux



Guy Lamoureux

En 1979

M.O. **David**
CO. LTÉE

c'est la boutique



c'est une importante mercerie
de notre ville.

460 RUE SAINT-SIMON, SAINT-HYACINTHE, TÉL.: 774-6171



La musique et la chanson

Depuis que l'homme a appris à communiquer, plusieurs formes d'expression ont été développées. La parole, la danse, la musique, la chanson et la peinture sont quelques-uns des moyens qui ont été privilégiés à travers les temps. Parmi ceux-ci, la musique et la chanson sont très populaires au Québec. Est-ce dû à la gaieté naturelle de la population ou plutôt un moyen de se défouler, de libérer ses émotions?

Jacques Cartier fut accueilli par les chants et danses des Indiens qui cherchaient à manifester leur joie. En relisant plusieurs pages de notre histoire on retrouve la trace de chants, de cantiques dès qu'une ville était fondée, un nouveau territoire découvert, une bonne nouvelle apprise. Ces chants rendaient, la plupart du temps, hommage à Dieu. La musique aussi était partout présente. Lors de représentations théâtrales, le soir lors des veillées, aux fêtes de village. La plupart des colons avaient leur violon ou leur flûte. Le soir, dans la plupart des foyers, on réunissait toute la famille, l'hiver autour du feu, l'été devant la maison; le père prenait son violon, la mère accordait en tapant dans les mains et les enfants faisaient la ronde. Tous vivaient cet instant avec bonheur et avec joie.

La chanson française s'est implantée avec autant d'ardeur que la musique. La majorité des chansons de folklore connues de nos jours, est arrivée au pays entre 1663 et 1673. Elles originent, pour la plupart, de la Normandie, de l'Île de France et de la Basse-Loire. Leur contenu a été modifié au cours du temps. Le texte est

devenu plus canadien mais la mélodie est restée la même. La chanson a été longtemps un moyen d'oublier son isolement. "Les vieilles chansons françaises satisfaisaient, par leur richesse et par leur beauté, les besoins affectifs d'une population qui vivait dans un isolement physique et spirituel.

Elle les chantait au travail ou en groupe, elle les chérissait comme un souvenir dont on prend un soin jaloux. Après la conquête, en 1759, la chanson incarna le refus de la population de se soumettre à l'envahisseur britannique et son repli sur soi. La chanson de folklore comme expression de la tradition musicale française resta le symbole d'une conscience nationale. Un sentiment patriotique toujours présent vint renforcer les liens spirituels avec la France. Au Canada français, chanter la chanson "A la claire fontaine" c'est presque hisser le drapeau de l'ancienne France". (La musique au Québec, Willy Amtmann, page 199)

Une autre influence importante dans notre musique fut les danses et chants amérindiens. Contrairement à l'europpéen, l'amérindien ne chantait pas que pour se distraire. Le chant et la danse avaient une signification symbolique précise et faisaient partie d'un rite. La musique rapprochait de l'inconnu, elle permettait de se rapprocher des mystères du monde et des esprits qui le gouvernaient.

"Par opposition à la musique folklorique française, la musique indienne offrait un éventail beaucoup plus large de catégories



Depuis

22

ans

que nous
vous servons...

Une façon moderne
de bien vous servir

163 appartements
meublés

GERMAIN LARIVIÈRE



MEUBLES, ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES, TAPIS

130, BOUL. LAURIER,

SAINTE-ROSALIE

773-8453





et de types". "il vaut la peine de signaler que, à peu d'exceptions près, les chants indiens ne reflétaient pas les sentiments de l'individu. Ils étaient d'abord et avant tout destinés à être chantés en groupe ou devant un auditoire. L'Indien associait tel chant à une cérémonie bien spécifique. Il ne concevait pas la musique comme un art, mais plutôt comme une contribution à un culte, qu'il se fût agi de l'invocation des divinités ou des bains de vapeur rituels". (La musique au Québec, page 215).

C'est au dix-neuvième siècle que la musique a connu son essor le plus important. Les concerts publics et privés affluèrent. C'est à cette époque que les musiciens amateurs furent remplacés par des professionnels. Des

troupes européennes vinrent en tournée au Canada. À la fin de ce siècle, la renommée de madame Albani ne fut pas sans encourager le développement du chant au pays. Première artiste de renommée internationale, elle avait dû s'exiler pour pouvoir travailler et développer son talent. Son retour triomphal au pays en 1883 en fit rêver plusieurs. Par la suite, plusieurs artistes de grand talent établirent les bases de la chanson québécoise. Une des premières fut Madame Bolduc.

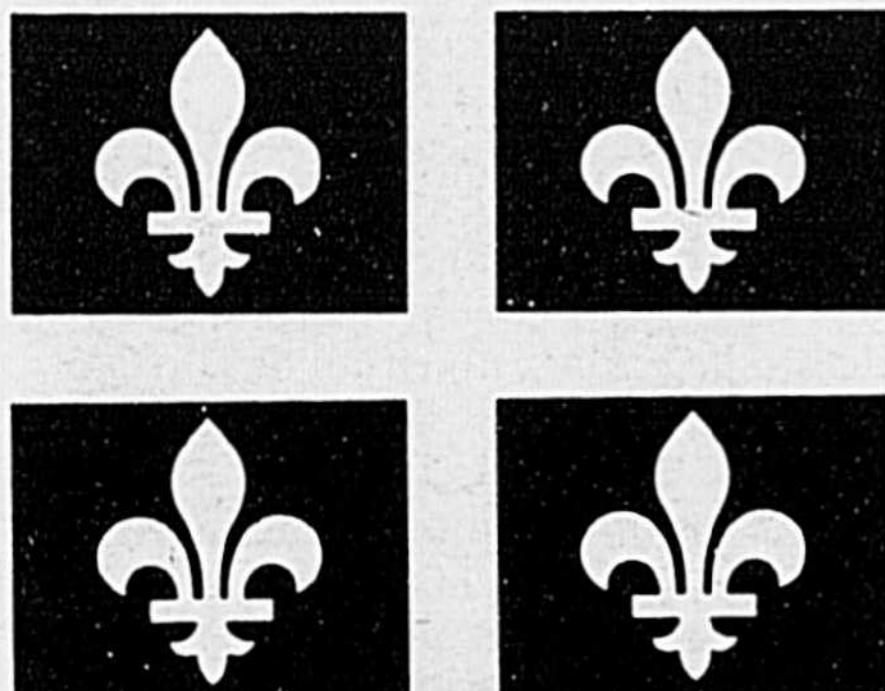
Aujourd'hui encore, la musique a une grande importance dans notre vie. La musique québécoise contemporaine est de France et d'Amérique. Elle a su rallier ces deux cultures et en faire un tout original, vivant, reflétant notre réalité. Notre inspiration, étroitement liée à notre environnement, a su garder vivantes nos racines tout en sachant développer un milieu propice à la création.

La fête nationale s'en vient à grands pas. Ce sera l'occasion une fois de plus d'écouter de la musique de chez-nous, qu'elle soit traditionnelle ou contemporaine. Peu importe le lieu où l'on fêtera: parcs et espaces verts, milieu carcéral, hôpitaux, résidences pour personnes âgées, écoles, rues, parvis d'église: partout on entendra notre musique, qu'elle soit interprétée par Monique Leyrac, Louise Forestier,

Fernand Gignac, Paul Piché ou Harmonium.

Partout, ces soirs des 23 et 24 juin, on fredonnera, on chantera, on turluttera, on tapera du pied et des mains. Partout d'un bout à l'autre du Québec, de Hull

à Blanc-Sablon nous exprimerons notre joie de vivre, notre fierté nationale, notre sentiment d'appartenance à un pays. Ce sera pour nous tous une occasion privilégiée de manifester notre goût de vivre en ce pays.



EN 1975, NOUS AMÉLIORONS LES DÉCORS



Nous sommes spécialistes de la décoration florale



Joie D'offrir



maison fleurie
FLEURS ST-HYACINTHE INC.

SPÉCIALISTE DANS LE MONDE DES FLEURS
Fleurs séchées et naturelles, plantes tropicales
conseiller pour mariages et réceptions
Service de livraison

Heures d'ouverture: de 9hres a.m. à 9 hres p.m.
7 JOURS PAR SEMAINE

773-5387 (77 FLEUR - au cadran)
2905 rue Dessaulles, Saint-Hyacinthe



La messe de la St-Jean: origines et liturgie

Le 10 mai 1908, l'Archevêché de Québec émettait un circulaire au clergé annonçant que Sa Sainteté le Pape Pie X avait accédé avec plaisir au vœu de la Société St-Jean Baptiste, en faisant "la faveur insigne de la reconnaissance et de la proclamation de Saint-Jean-Baptiste, comme patron de tous les Canadiens-français en quelque endroit qu'il se trouvent fixés".

Le bref de Pie X est le sceau divin apposé à une dévotion vieille de trois siècles chez-nous et dont l'origine se perd dans l'histoire ancienne. L'on faisait jadis du solstice d'été un temps de réjouissance et d'hommage à la clarté alors dans toute sa splendeur. Ce serait cette coutume assez grossière, filtrée par les différentes civilisations, que le christianisme aurait épurée.

En Nouvelle-France, c'est toute une belle cérémonie religieuse qui a lieu le 23 juin au soir. "Les Relations des Jésuites" nous montrent nos pères, à partir de 1636, observant un rite qui souffre peu de variantes: "Le 23 se fit le feu de la St-Jean. M. Le gouverneur Montmagny envoya M. Tronquet pour savoir si nous irions, le P. Vimont et moi (le P. Le Jeune); nous allâmes ensemble au feu. M. le gouverneur l'y mit et alors qu'il le mettait, je chantai le Ut queant laxis et l'oraison... On tira 5 coups de canon et on fit 2 ou 3 fois la décharge du mousquet: nous en retournâmes entre 9 et 10." Il est aussi question à quelques reprises des chants

Benedictus, Domine, saleum fac regem, Te Deum.

Vers 1810, après avoir chanté un salut, le curé, en étoile bénissait le bûcher puis y mettait le feu en frappant le briquet avec un caillou. C'est un peu ce qu'on croit être les origines directes de la messe de la St-Jean telle qu'on la connaît aujourd'hui.

Plus près de nous, dès que les répercussions de 1837-38 se furent apaisées, on songea à reprendre la célébration de la fête patronale de St-Jean-Baptiste. Cette reprise se fit de façon assez modeste mais on se garda bien d'y manquer. On se bornait cependant à assister à la messe solennelle du matin, après quoi le défilé patriotique des diverses industries se formait avec drapeaux et fanfares pour circulation dans les principales rues, St-Jean-Baptiste était toujours le point central de cette manifestation. Le cérémonial de la fête se ressemblait partout: messe, sermon et pain bénit, cavalcade et chars allégoriques, discours, musique, pique-niques, feux de joie, etc.

En 1874, le journal l'Opinion Publique ouvre ses colonnes au récit détaillé des éclatantes fêtes de la St-Jean-Baptiste. Cette année-là est exceptionnelle. Le défilé terminé, tout le monde se serre dans l'église pavoisée pour la circonstance, pour assister à la messe, et à la bénédiction du pape, sollicitée par télégramme.

En 1924, la cérémonie religieuse de la St-Jean-Baptiste prend une allure bien spéciale à Montréal, alors qu'en ce 24 juin, Mgr. A.E. Deschamps, vicaire général du diocèse, procédait du haut de la montagne à la bénédiction de la pierre angulaire de la Croix lumineuse du Mont-Royal. Le célébrant fit la bénédiction solennelle et exposa le Saint-Sacrement, le chœur de chant de la cathédrale entonnant le Tantum ergo Sacramentum au sommet du promontoire, en projetant ce chant au moyen de mégaphones et la foule y répondait par le Genitori Genitoque, avec accompagnement de fanfare au pied du mont.

En 1978, plus de 2,000 messes de la St-Jean ont été célébrées les 23 et 24 juin partout au Québec, alors que tous les chrétiens avaient été invités par leurs évêques à célébrer de façon particulière, afin de commémorer la cérémonie qui se déroulait jadis.

À Montréal sur le parvis de l'église Notre-Dame où se concélébra une messe particulière présidée par Mgr Paul Grégoire, on avait alors repris la tradition ancestrale de distribuer, à l'issue de la messe, des petits pains bénits appelés pour la circonstance, "pains de la St-Jean". Par ailleurs, partout au Québec, on avait encouragé

à faire sonner les cloches de toutes les églises entre 9h30 et 10h00 le matin du 24 juin, pour appeler comme autrefois, tous les citoyens à la fête de leur patrie.

La tradition du "pain bénit" remonte, pour le Québec, à 1645, à la messe de minuit de Noël à Québec, alors que Mgr de Laval était évêque à cet endroit. Plusieurs rites entouraient la bénédiction et la distribution de ces petits pains, qu'on façonnait souvent en forme d'étoile, de coeur (pour les prêtres et les dignitaires), lors des différentes fêtes, dont la St-Jean-Baptiste.

Avec la nouvelle liturgie de la messe de la St-Jean telle que créée en 1978, la tradition du pain bénit vient rappeler qu'il n'y a pas assez longtemps que cet usage a cessé d'exister pour qu'il soit déjà oublié.

Quant à la liturgie comme telle, elle comporte une introduction à la célébration, une préparation pénitentielle, un choix d'épîtres et d'évangile en rapport avec St-Jean-Baptiste, une profession de foi, une célébration eucharistique, une action de grâces, un rituel de sortie et de bénédiction des pains, le tout rehaussé de chants et cantiques modernes mais toujours solennels.

est-ce qu'on peut vous aider?

La quincaillerie Gérard Lalime offre un grand choix de papiers peints et de peintures. Vous y trouverez aussi tous les accessoires de rénovation (pinceaux, rouleaux nettoyeurs...)



Visitez notre rayon d'accessoires électriques pour la cuisine. Vous y trouverez tout le nécessaire pour les grands jours et les jours de semaine (ex.: vaisselle, chaudrons, verrerie, bouilloires, aspirateurs, etc...)

Le comptoir d'articles d'entretien-ménager est aussi à voir.

Pour ceux qui désirent des idées-cadeaux pour le mariage, c'est au rayon du cadeau, qu'il vous faut aller.

QUINCAILLERIE

Gérard Lalime inc.

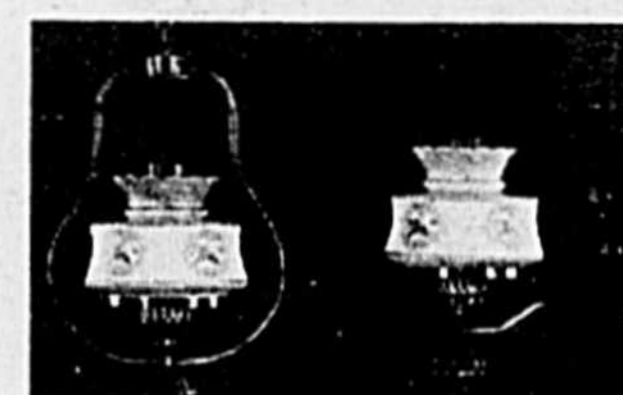
345, rue Saint-Louis
345 rue Messier



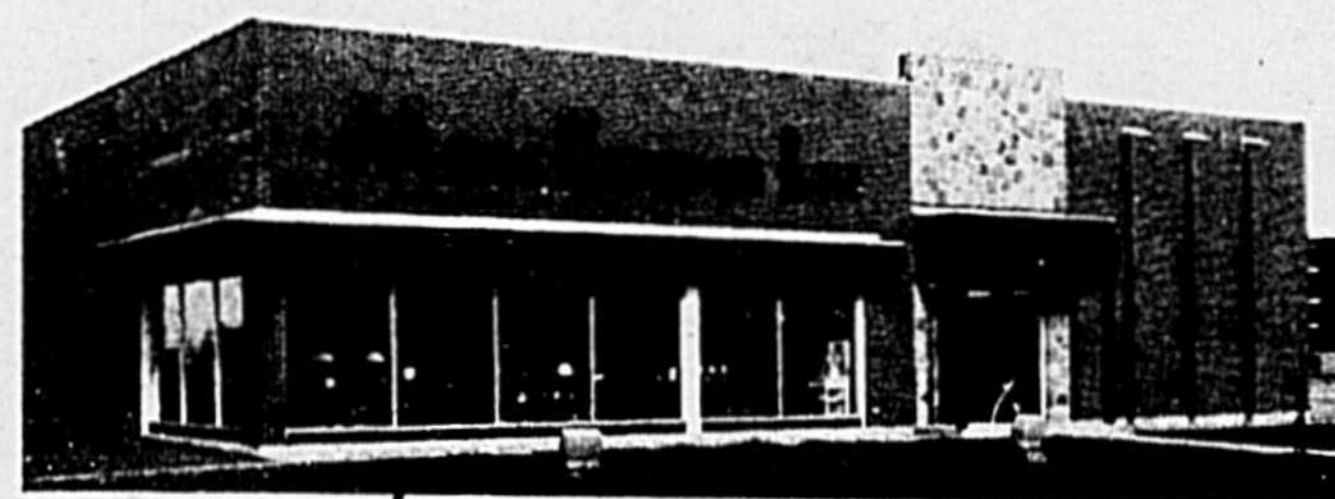
773-6634

facilités de stationnement

Recréer l'éclairage d'autrefois c'est possible avec Maska Electrique



Bientôt 20 ans à votre service



La plus vaste salle de montre de la rive-sud. Plus de 700 LUMINAIRES en montre

MASKA ÉLECTRIQUE LTÉE

3190 Sicotte, • Saint-Hyacinthe • 773-8568



Les feux de la St-Jean: préparation et allumage

Malgré le fait que la tradition des feux de la St-Jean soit très ancienne, comme l'expliquait une chronique précédente, il n'en demeure pas moins que les préparatifs entourant la mise en place et l'allumage du feu sont très importants. Et comme généralement, plusieurs dizaines, centaines, ou milliers de personnes se retrouveront autour de ces feux les 23 et 24 juin prochains partout à travers le Québec, il importe que les feux soient dressés comme il se doit, et allumés de façon méthodique, pour qu'on puisse en tirer le plus de flamme et le plus de chaleur possible, et cela durant très longtemps.

Avant toute chose, les personnes responsables de la préparation du feu doivent trouver un emplacement ne présentant aucun danger de conflagration, c'est-à-dire, loin de toute habitation ou construction, ou encore d'un boisé ou groupe d'arbres, susceptibles de s'enflammer lorsque des tisons y tomberaient, poussés par le vent. Éviter la proximité des fils électriques et des lignes à haute tension.

Cet emplacement devra aussi être situé sur un terrain très plat, afin d'éviter

que le feu puisse, une fois enflammé, tomber et rouler vers les gens assemblés autour pour célébrer et s'amuser, en chantant, dansant, et jouant leur musique.

Une fois l'emplacement désigné, il faudra le dégager nettement de tout ce qui pourrait nuire à la mise en place du feu: feuilles mortes, racines visibles, rebuts divers, etc. et dégager à la pelle par mottes, l'herbe que le feu n'épargnerait pas. On devrait par la suite retirer un volume de terre d'environ 15 cm de profondeur sous la surface prévue pour l'emplacement du feu.

Dans le cas d'un terrain de verdure, les mottes d'herbes enlevées pour permettre le dressage du feu peuvent être conservées pour ensuite être replacées une fois le feu éteint et l'emplacement nettoyé, permettant ainsi une nouvelle poussée de l'herbe à cet endroit.

Le bois à être consommé fera toute la différence entre un beau feu et un feu plus ou moins réussi. En effet, il importe de se procurer des essences de bois donnant des flammes éclairantes

(résineux, bouleau, frêne, chêne, hêtre, tremble). Il faut éviter d'utiliser des bois qui éclatent (chataignier, érable, orme) ou qui font peu de flamme et beaucoup de fumée (tout bois humide, branches de sapin ou d'épinette, etc).

Le feu, quant à lui, devra être dressé sous la surveillance de personnes responsables et de façon méthodique, afin qu'aucun incident fâcheux ne survienne une fois le tout enflammé. La base devra donc être très solide et constituée de matières inflammables pouvant brûler très longtemps. Dépendamment de l'importance du feu qu'on voudra dresser, les branches ou billots constituant les côtés de celui-ci en hauteur, devraient être de longueur proportionnelle à la circonférence de la base, pour ne pas que le tout s'effondre dès les premières minutes suivant l'allumage.

Maintenant que le feu se dresse haut et droit dans la nuit, et que tout le monde est rassemblé autour de ce qui deviendra le principal sujet de conversation durant les prochaines heures, il ne reste plus qu'à y ajouter la flamme. Plusieurs méthodes d'allumage existent, dont

quelques-unes consistent à bourrer de papier ou de matières très inflammables, le centre du bûcher, pour ensuite y lancer une torche préparée au préalable. D'autres méthodes comportent des points plus dangereux, comme l'utilisation d'essence, ou de toute autre produit à rapide combustion pour aviver la flamme; dans ce deuxième cas, il est nécessaire que les produits utilisés soient manipulés par des personnes responsables et avisées. Mais une chose est certaine, c'est en allumant simultanément le feu en divers points de sa circonférence, à la base, qu'on obtiendra une flamme égale et que le bois s'enflammera uniformément tout autour. Il est conseillé de ne faire emploi de produits à base de pétrole qu'en cas de grands vents, ou dans le cas où il aurait plu durant les quelques heures précédant l'allumage du feu de la St-Jean.

Une fois le feu consumé et la foule retournée chez elle tard dans la nuit, les organisateurs du feu de la St-Jean verront à ce que les braises soient complètement éteintes avant de quitter

(suite à la page 37)



HARDTOP GF "Traction avant"

Au premier coup d'oeil, notre Hardtop Subaru vous séduira par son aspect extérieur sportif et par le luxe de son intérieur.

Ce modèle est doté, en série, d'un équipement très complet comprenant volant à quatre branches, compte-tours, montre électrique, sièges en tissu, essuie-glace à balayage intermittent, tout compris pour le pris d'une voiture économique.



MULTIPURPOSE PASSAGER VÉHICULE À QUATRE ROUES MOTRICES

L'excellente réputation de notre familiale à quatre roues motrices nous a conduits à compléter notre gamme Subaru par une Multipurpose Passager Véhicule équipée du même système.

En plus d'offrir la sécurité habituelle de la traction avant sur la route et en ville, notre M.P.V. à quatre roues motrices peut vous emmener pratiquement n'importe où si vous engagez un simple petit levier.



SUBARU



GARAGE

chicoine

84, rue Centre, Ste-Rosalie,

Tél.: 799-3201



Le drapeau du Québec: le pavoisement

Depuis son adoption en 1948, le drapeau du Québec occupe de plus en plus, dans nos manifestations populaires et sur nos édifices, la place qui lui revient: la place d'honneur. Toute démonstration collective publique ne peut se dérouler sans que le fleurdelysé soit bien en évidence.

Les organismes de l'État, les services publics, les corporations et les conseils municipaux, les commissions scolaires, donnent la préséance au fleurdelysé. C'est le drapeau qui est arboré ou déployé en toutes occasions, sur tous les immeubles et bureaux du gouvernement québécois, les hôpitaux, les hôtels de villes, les écoles et maisons d'enseignement du Québec, même en pays étrangers.

La charte du drapeau du Québec rappelle les gestes de Cartier et de Champlain qui ont marqué la volonté d'une civilisation chrétienne et française en terre d'Amérique. Le fleurdelysé est un mémorial qui veut "se souvenir". Il est un symbole et une réalité.

Le drapeau fleurdelysé a donc des origines lointaines, comme nous l'avons vu dans une précédente chronique. Son histoire s'inscrit dans l'histoire de la France et la prolonge. Il remonte par ses couleurs et ses symboles au premier drapeau national

français, la célèbre chape de St-Martin; puis aux drapeaux de plusieurs rois de France, à l'acte symbolique de Jacques-Cartier, et enfin aux pavillons des navires de Samuel de Champlain, fondateur de Québec.

La constitution du drapeau officiel du Québec est fidèle aux plus pures traditions françaises; de plus, et c'est là son grand mérite, il est parfait du point de vue héraldique.

Il est très important, pour le déploiement du drapeau, de n'utiliser que le drapeau officiel, c'est-à-dire celui dont les dimensions de la croix et la forme des quatre fleurs de lys sont identiques à celles du dessin officiel du Gouvernement du Québec. Les fleurs de lys sont placées au milieu des cantons du drapeau (les quatre rectangles formés par la croix blanche le traversant), en position droite, c'est-à-dire verticale, et non anglée, c'est-à-dire disposées dans la diagonale des angles de la croix, comme elles le sont sur d'anciens drapeaux qui ont d'ailleurs quelque analogie avec le fleurdelysé.

Les fleurs de lys du drapeau officiel du Québec ont une forme toute particulière. Les deux pétales latéraux de chaque fleur ne se prolongent pas au-dessous du trait horizontal de la

fleur; seul le pied du grand pétale central se prolonge au-dessous de ce trait. C'est la fleur de lys dite "de la Renaissance".

Comme on emploie le drapeau à l'occasion de réjouissances, d'hommages, de sympathies, de deuils, etc., il convient qu'il soit déployé et arboré selon des règles précises d'étiquette. Il est avant tout un emblème national, un symbole qu'il faut respecter; et il convient tout à fait que les particuliers et les organismes arborent, au Québec, le fleurdelysé.

Le drapeau doit être considéré comme un être vivant et non comme une simple pièce d'étamine. Ainsi, puisqu'il est vivant, son côté droit, par exemple, est notre côté gauche lorsqu'on le déploie devant nous. Il importe d'arborer le drapeau de telle façon que la tête des fleurs de lys soit dirigée vers le haut, lorsqu'accroché à un mât ou au mur, ou dirigée vers la gauche lorsque suspendu verticalement au mur ou en travers d'une rue ou d'une salle (aux yeux des spectateurs ou des fêtards).

Il y a quelques années, des règles très strictes étaient en force quant à l'utilisation du drapeau. Ainsi, il était très mal vu de se draper d'un drapeau; d'en confectionner un vêtement; de le laisser tomber sur le sol; de l'utiliser comme réceptacle pour tenir, porter,

transporter ou livrer quoi que ce soit; d'en recouvrir une table ou un pupitre d'orateur; d'en faire un décor de scène de spectacle; d'y imprimer ou dessiner des lettres ou des chiffres; de l'utiliser à des fins commerciales ou d'étalage de vente; d'y épingler ou y attacher des macarons, rubans ou toute autre décoration; de le coudre ou le fixer à des coussins, tapis, tapisseries, tentures, rideaux ou à tout autre tissu; et même de l'arborer lorsqu'il est sale, déchiré, lacéré ou autrement endommagé.

Aujourd'hui, tout cela a bien changé, et il n'est pas rare de voir dans certaines manifestations publiques et festives, quelque personne enveloppée dans un grand drapeau québécois.

Lorsqu'il n'est pas arboré, il importe que le fleurdelysé soit rangé de façon à ce qu'on n'ait pas à le plier; mieux vaut le rouler, empêchant ainsi qu'il ne soit froissé lors de la prochaine utilisation.

Le 24 juin prochain, des milliers de drapeaux flotteront au vent partout au Québec, ou orneront les lieux de festivités intérieurs et extérieurs dans le cadre de la fête nationale. Qu'elles soient grandes ou petites, en tissu ou imprimées, la croix blanche et ses quatre fleurs de lys sur fond bleu feront une fois de plus la fierté de tous les Québécois en fête.

depuis 1962...



17

ans.



Pour l'organisation de vos voyages, consultez un de nos conseillers qui, avec l'aide d'Ulysse vous fournira les renseignements désirés en quelques minutes.

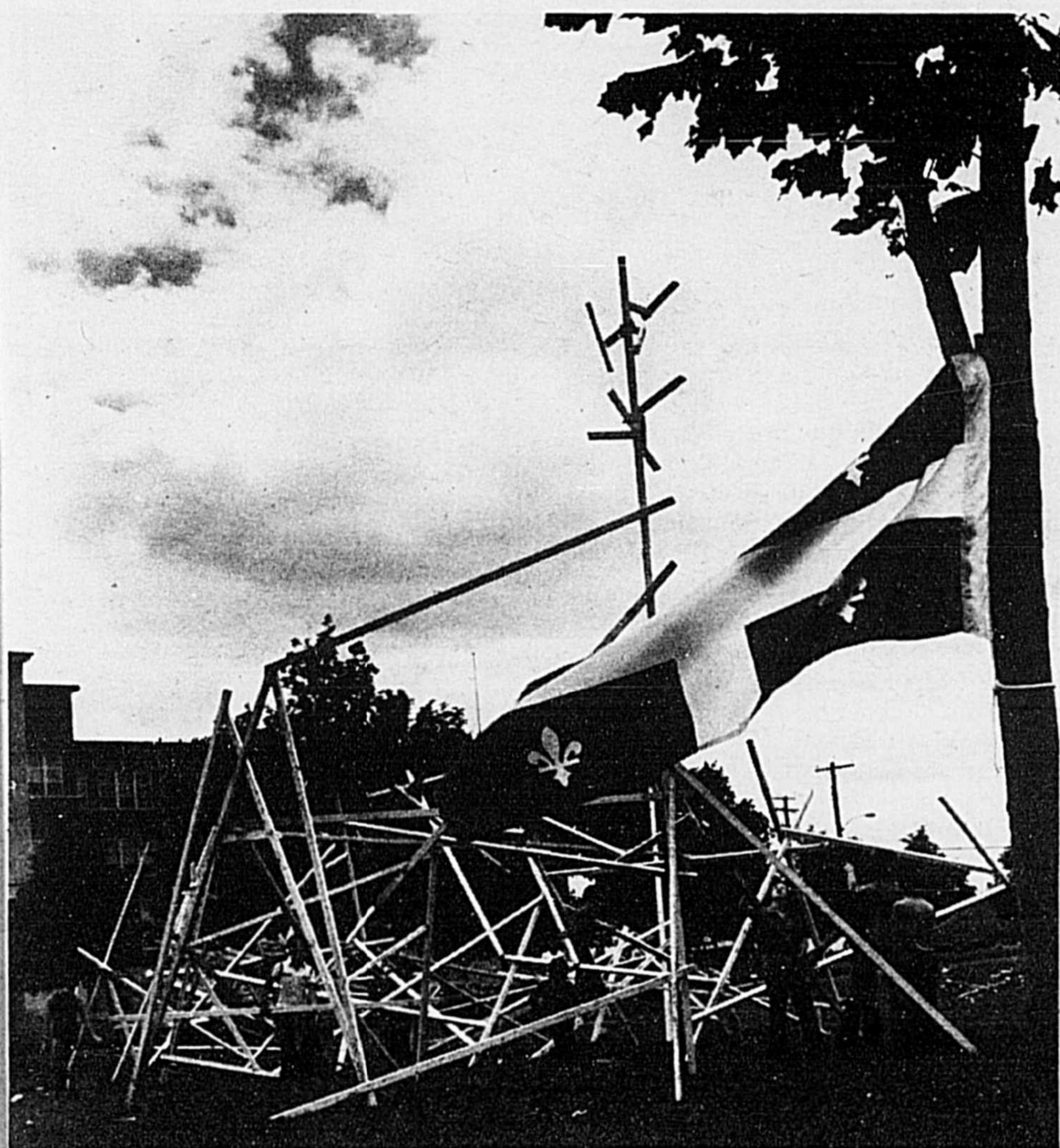


DEPUIS 1962

AGENCE DE VOYAGES
BOISLARD

2095 GIROUARD ST HYACINTHE, QUE J2S 3A7 CANADA

774-6436



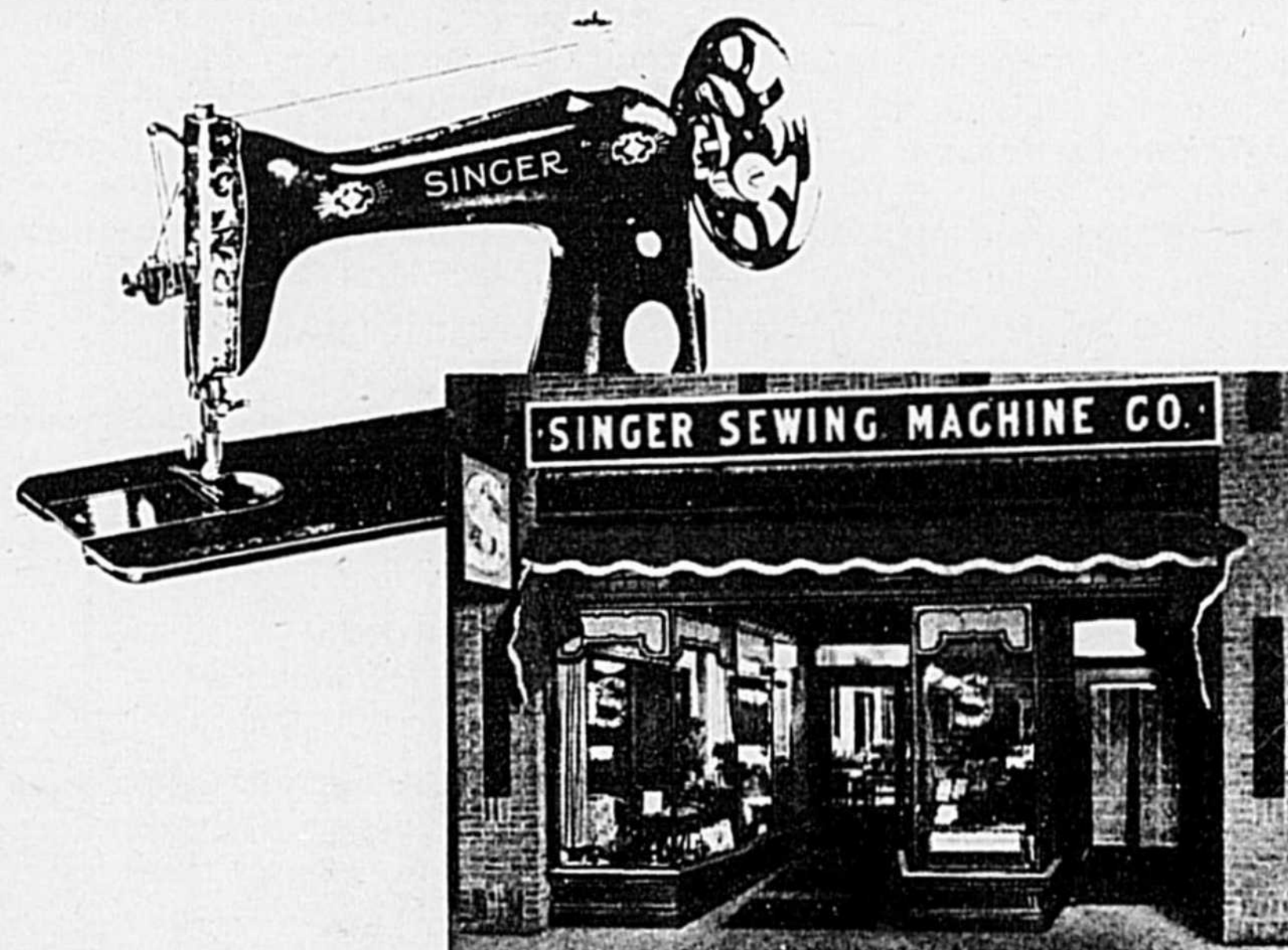
les lieux, soit en y jetant du sable, soit en les arrosant généreusement si possible.

Le feu de la St-Jean, symbole de lumière, de chaleur, source de vie, est une tradition ancrée très profondément dans le cœur des Québécois. C'est pourquoi toutes les dispositions doivent être prises par les responsables des festivités organisées dans le cadre de la fête nationale du Québec afin que leurs concitoyens ne soient pas déçus, et que la flamme jaillisse

joyeusement dans tous les villages, paroisses, cantons, et régions du Québec.

"Feu, feu, joli feu, ton ardeur nous réjouit...": ce vieux chant folklorique et de bivouac montera certainement très fort dans la nuit de la St-Jean cette année, alors que des millions de personnes partout au Québec danseront et chanteront leur fierté d'être parmi ceux qui auront décidé de faire de la fête nationale du Québec, leur fête.

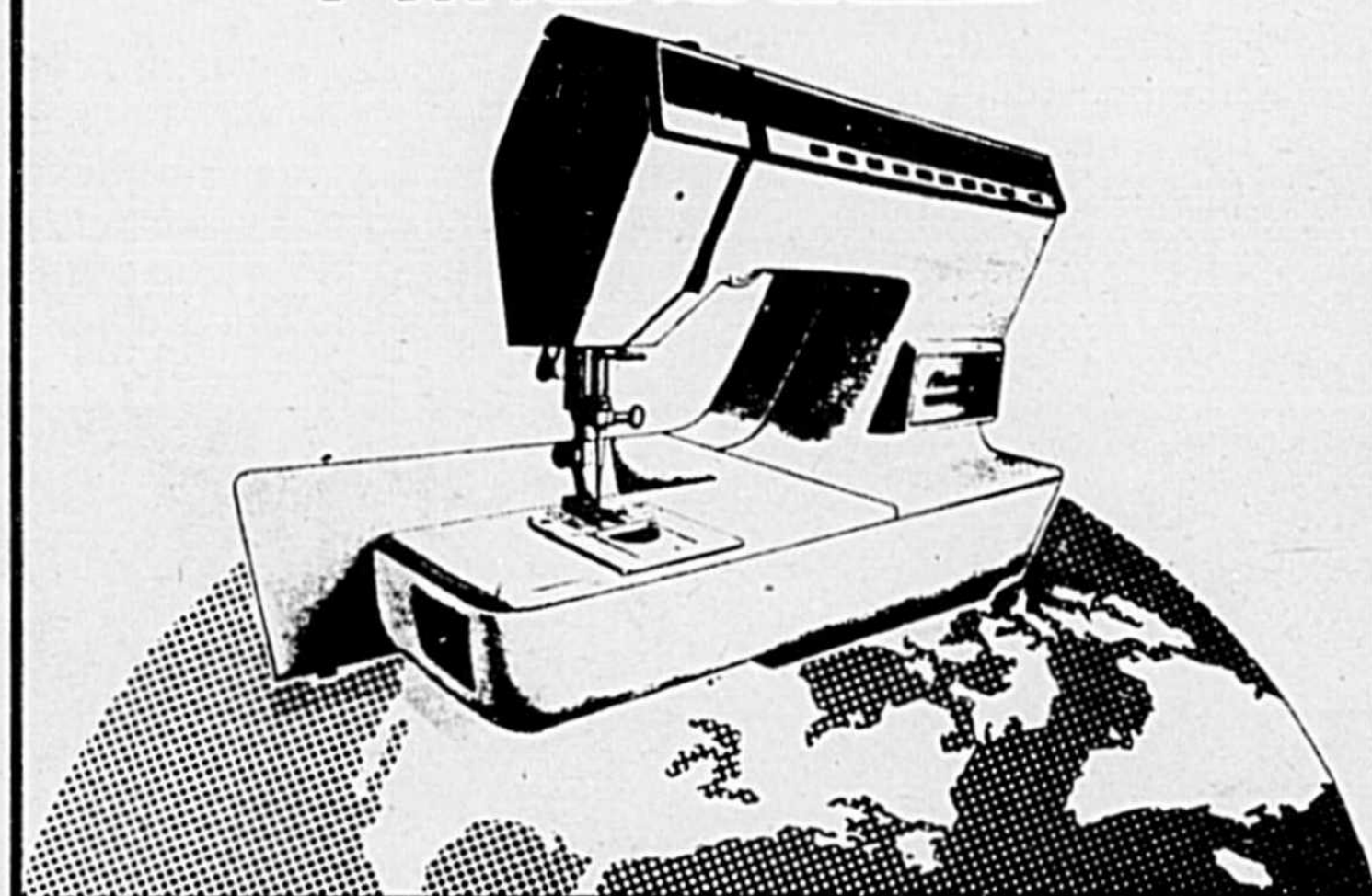
De 1904 ...



à nos jours

La machine à coudre électronique

Athena 2000



SINGER

Centres de couture et concessionnaires autorisés participants.
Couds donc. C'est facile avec Singer.

ALPHONSE DUBOIS INC.

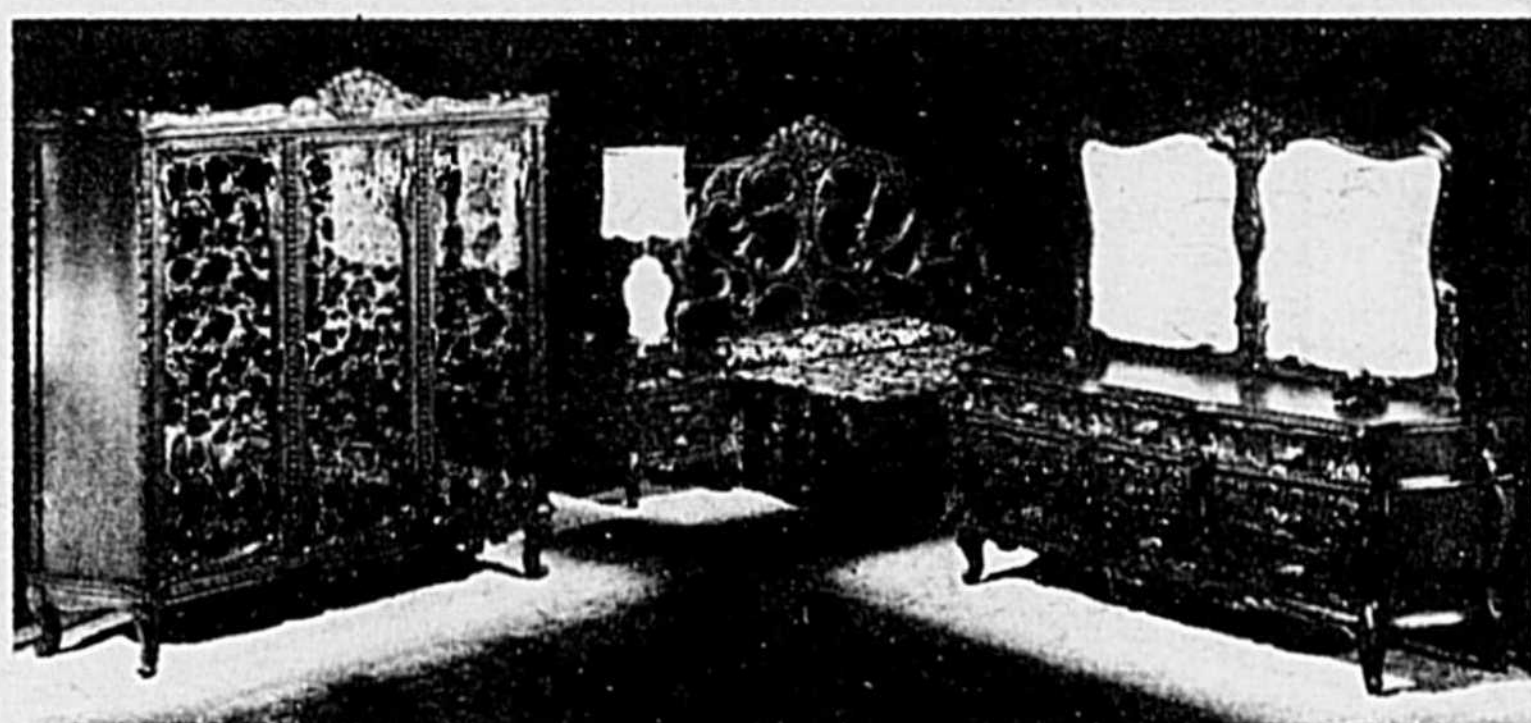
465 St-François, St-Hyacinthe tél. 773-8467

Les temps changent
les styles restent

Le style

Louis XV

des reproductions de grandes classes
chez ALBANY TÉTRAULT



ALBANY **TÉTRAULT** inc.

CENTRE
D'ACHATS
DOUVILLE
774-6280



La Saint-Jean: les croyances populaires

La Saint-Jean, comme beaucoup d'autres fêtes, a ses légendes populaires. À travers les temps, plusieurs rites ont salué l'arrivée du jour où le soleil est à sa présence maximum. Nous en connaissons plusieurs: feu avec ou sans sacrifice, danse, farandole, défilé, etc. Mais connaissons-nous les superstitions et croyances populaires qui se rattachaient à cette fête? La plupart d'entre elles est européenne et a disparu avec le temps.

Le solstice d'été a toujours été propice à attirer les génies malfaisants, les esprits, les voyants. En Bohême, les feux de la Saint-Jean étaient un moyen de chasser les démons. Quelquefois, on entourait une roue de paille puis on l'enflammait et on la laissait glisser du sommet des collines. La lueur dégagée par cette roue symbolisait la clarté du soleil. Toujours en Bohême, c'est la nuit où le visage du futur époux est révélé à la jeune fille. Pour que cette révélation se fasse, la jeune fille doit recouvrir ses doigts d'un drap blanc et cueillir, à la lueur des premières étoiles, les neuf sortes de fleurs qui composent la couronne de la Saint-Jean. Une fois coupées, ces fleurs doivent être trempées dans la rosée, tressées en couronne et posées sous son oreiller. Une fois ces conditions remplies, le visage de son futur époux devrait lui apparaître en songe.

Dans la même région, des couronnes, toujours composées de neuf sortes de plantes (thym, camomille, bouillon blanc, aunée et millepertuis entre autres), sont jetées dans un puits. Si la couronne ne reste pas à la surface, malheur à celui ou celle qui l'a jetée. La mort le touchera dans l'année. Quelquefois on agite des balais allumés dans les airs, si un des balais s'éteint c'est aussi signe de mort.

"La nuit de la Saint-Jean on peut faire fortune en se rendant à minuit dans un

carrefour. On y trace un cercle, dans lequel on se place, et on y pose une poule blanche, en disant: "Que veux-tu ma poule blanche?" Aussitôt un bruit d'enfer se fait entendre. Si l'on tient bon on a sa fortune assurée. Le cercle doit être tracé avec une bagueite en bois de coudrier". (Revue de folklore français, numéro 3, juillet-août 1930).

Dans le pays basque espagnol, le soir du 23 juin ont fait brûler, dans tous les champs du village, un paquet d'herbes séchées. Ces herbes sont le romarin, le laurier, le sauge, la marjolaine et le fenouil. On les ramasse le jour de la Saint-Jean et on les garde au grenier jusqu'à l'année suivante, où elles seront brûlées. Pendant que ces herbes brûlent, les enfants chantent:

Saint-Jean! Saint-Jean!
Je n'ai d'espoir qu'en toi!
Nos maïs et nos froments, protège-les!
protège-les!
Les sorciers et les voleurs, brûle-les!
brûle-les!
Oh! oh! oh!
Allons à Saint-Jean!
En revenant de Saint-Jean!
Nous trouverons le dîner prêt!

La Saint-Jean c'est aussi l'apparition des premières fraises. Dans certaines régions européennes, ces fruits délicieux sont le sujet d'une superstition charmante. Les cueillettes faites avant le 24 juin sont offertes aux âmes du purgatoire. Toute mère qui a perdu un enfant dans l'année n'oserait manger un de ces fruits avant le jour de la Saint-Jean de peur que sa progéniture disparue n'en manque là-haut.

"La cérémonie des feux de la Saint-Jean avait lieu, à Rion-des-Landes, à côté de l'église, vers cinq heures du soir. Les femmes emportaient des tisons qu'elles éteignaient et conservaient à la maison comme préservatifs. Cette coutume est fort peu pratiquée aujourd'hui. À

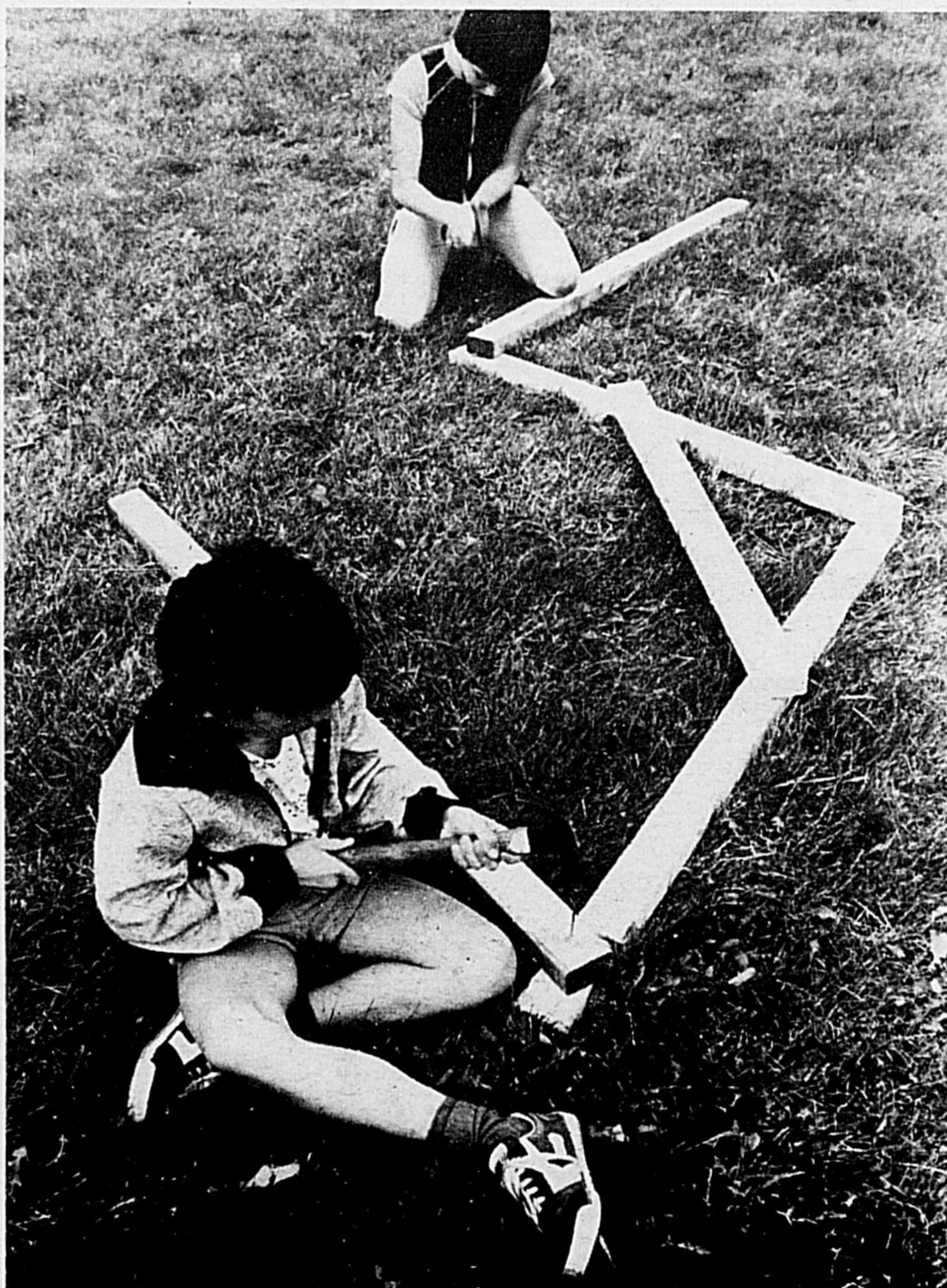
Guiche, la veille de la Saint-Jean, les foyers sont éteints dans chaque maison. À la tombée de la nuit, on allume devant chaque porte un bûcher préparé à l'avance. On en fait neuf fois le tour, en marchant de droite à gauche, puis de nouveau neuf fois en allant de gauche à droite. Le chef de famille, puis successivement tous les enfants, par rang d'âge, franchissent neuf fois le bûcher allumé en comptant en gascon: Un, dus, très... et en disant à la neuvième: "Naou! Lou boun Diou me goucycle de maou!" (Neuf! que le bon Dieu me garantisse de tout mal).

Les vieillards et les impotents se contentent de franchir un tison que l'on retire du feu exprès pour eux. La maîtresse de maison rallume ensuite le foyer de la maison au moyen d'un tison qu'il faut le soir prendre au bûcher même: les autres tisons sont dispersés tout enflammés dans les champs. Les cendres sont soigneusement couvertes d'une grosse pierre et le lendemain matin, avant le

lever du soleil, les jeunes filles vont faire leurs ablutions à la Bidouze". (R.F.F. numéro 3)

Dans d'autres villages, les personnes pieuses recueillent un tison, l'éteignent dans une rivière qui coule à proximité et le déposent sur le chambranle de la cheminée ou dans une grange. On croit qu'il protégera les bâtiments contre l'incendie. Ce tison est renouvelé chaque année.

Comme on a pu le constater, les croyances populaires rattachées à la Saint-Jean sont nombreuses. L'homme a toujours cherché à se protéger de l'inconnu, à connaître son avenir. Aujourd'hui les magiciens et les amuseurs publics ont remplacé les mauvais génies. La Saint-Jean est devenue notre fête nationale et une fois de plus encore cette année des millions de Québécois sortiront de leur demeure, non plus pour chasser les mauvais esprits, mais pour célébrer leur joie lors de cet événement extraordinaire.





Une équipe pour vous aider à réaliser vos projets:
Lionel Bouchard, directeur.
Claude Couture, directeur-adjoint commercial.
Guy Dion, directeur-adjoint agriculture.
Jean Dalcourt, directeur associé.

Une équipe pour vous:
Aurèle Therrien, directeur-adjoint consommation.
Louise Deslandes-Guévin, adjointe.
Gemma Vincelette, adjointe.



Denise Graveline
comptable



Sonia Fugère
comptable-adjoint



Pour vous conseiller dans vos placements:
Lise Bernard

La Banque Provinciale de Saint-Hyacinthe: au service des gens D'ICI depuis 1923



Audette Belhumeur
préposée à l'escompte



Diane Robichaud
secrétaire



Céline Archambault
secrétaire



Danielle Bisailon
commis à vos comptes personnels



Micheline Leclerc
commis aux comptes commerciaux



Marie Caron, pour vous servir à Banque Provinciale du Canada Saint-Denis-sur-Richelieu.



Un personnel de caisse au 3255, Boul. Laframboise:
Francine Quintal



Monique Lefevre



Lucille Pinard
commis intermédiaire



Thérèse Roy
secrétaire



Claire Dufour
préposée crédit consommation



Pour vous aider à compléter vos transactions bancaires: **Josette Chamberland, Ghislaine Choquette, Nicole Pépin, Johanne Mercier.**



Banque Provinciale du Canada, 1690, rue Girouard, Saint-Hyacinthe

Heures d'ouverture:
 Lundi au mercredi de 10h.a.m. à 15h
 Jeudi et vendredi de 10h.a.m. à 16h.

Heures d'ouverture:
 Lundi au mercredi de 9h.30 a.m. à 16h.30
 Jeudi de 9h.30 à 20h.
 Vendredi de 9h.30 à 18h.



Banque Provinciale du Canada, 3255, Boul. Laframboise, Saint-Hyacinthe

1923



Ça fait du bien de se retrouver entre gens

d'ici.

Quand il se passe quelque chose ici, qu'on est ici, bien d'ici et bien ici, ça fait du bien de se retrouver entre gens d'ici. Fréquentons-nous!

la banque d'ici. 

banque provinciale

Depuis plus de 125 années,
nous écrivons
l'histoire
de notre ville
et de notre région.



le courrier
DE SAINT-HYACINTHE

e'est lu!

